



CAHIERS SALESIENS

RECHERCHES ET DOCUMENTS POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DES SALESIENS DE DON BOSCO
DANS LES PAYS DE LANGUE FRANCAISE

PAOLO ALBERA

PREMIER PROVINCIAL SALESIEN DE FRANCE

(1881-1892)

14, RUE ROGER RADISSON
69322 LYON CEDEX 05

Numéro 36

Mai 1996

CAHIERS SALESIENS

Recherches et documents
pour servir à l'histoire des
salésiens de don Bosco
dans les pays de
langue française

Numéro 36

Mai 1996

Sommaire

Introduction, 5. - Paolo Albera, premier provincial salésien de France (1881-1892), 7. - Annexe. Lettres circulaires et particulières du provincial Albera à la maison de Nice, 65.

Responsable de la publication : Francis Desramaut, Lyon.

Administration : Secrétariat provincial Don Bosco, 14, rue Roger-Radisson, 69322 Lyon Cedex 05. C. C. P. Oeuvres et Missions de don Bosco, Lyon, 126.85 L.

CAHIERS SALESIENS

1. Octobre 1979. - F. Desramaut : Saint Jean Bosco éducateur. - F. Desramaut : Emile Combes et les salésiens. - P.-M. Gimbert : Les origines de la présence salésienne en Suisse romande.

2. Avril 1980. - Joseph du Bourg : Don Bosco chez le comte de Chambord en 1883. - F. Desramaut : Les traits principaux du visage de don Bosco dans les lettres de ses correspondants laïcs.

3. Octobre 1980. - F. Desramaut : Essai de chronologie critique du voyage de don Bosco en France en 1883.

4. Avril 1981. - M. Bazart : Don Bosco et l'exercice de la bonne mort. - A. Druart : L'évolution des idées sur le laïcat dans les chapitres généraux salésiens depuis 1923.

5. Octobre 1981. - F. Desramaut : Salésiens et renouveau liturgique des origines au milieu du vingtième siècle.

6-7. Avril 1982. - F. Desramaut : Chronologie critique du différend entre don Bosco et l'archevêque de Turin Lorenzo Gastaldi.

8-9. Avril 1983. - F. Desramaut : Répertoire analytique des lettres françaises adressées à don Bosco en 1883.

10-11. Avril 1984. - F. Desramaut : Chronologie de l'orphelinat salésien de Nazareth en Galilée (1861-1948).

12-13. - Avril 1985. - F. Desramaut : Le salésien Joseph Laugier prêtre-soldat sur le front des combats entre 1914 et 1918.

14-15. Avril 1986. - J. Lemonnier : Souvenirs d'enfance et de jeunesse d'un orphelin de Giel en Normandie entre 1938 et 1950.

16-17. Avril 1987. - F. Desramaut : Etudes sur l'action pédagogique et sociale de saint Jean Bosco.

18-19. Avril 1988. - F. Desramaut : Etudes préalables à une biographie de saint Jean Bosco. La vieillesse (1884-1888).

20-21. Avril 1989. - Id. : La grande expansion (1878-1883).

22-23. Avril 1990. - Id. : Par-delà les frontières (1874-1878).

24-25. Avril 1991. - Id. : La pleine maturité (1867-1874).

26-27. Janvier 1992. - Id. : Le fondateur religieux (1859-1866).

28-29. Octobre 1992. - Id. : L'apôtre du Valdocco (1853-1858).

30-31. Juillet 1993. - Id. : Le jeune prêtre (1844-1852).

32-33. Avril 1994. - Id. : La jeunesse (1815-1844).

34-35. Avril 1995. - Id. : Chronologie détaillée et bibliographie.

N. B. Cette liste a été dressée pour information. Tous les *Cahiers* sont épuisés, à l'exception du n° 34-35, dont il reste quelques exemplaires.

Introduction

La province salésienne du nord de la France souligne cette année le centième anniversaire de sa création en 1896, avec Paris pour centre. Jusqu'à cette date, il n'y avait en France salésienne qu'une seule province, dont le siège était à Marseille. L'oratoire Saint-Léon de Marseille était la deuxième grande fondation de don Bosco en France (1878). Il avait été choisi pour centre de préférence au patronage Saint-Pierre de Nice, de fondation antérieure, qui demeurait la maison-mère, mais était situé dans une ville moins importante sur la côte méditerranéenne.

La province de France fut créée en 1881, quand le premier provincial nommé par don Bosco arriva à l'oratoire Saint-Léon. Ce personnage allait marquer de son empreinte toute l'oeuvre française. Alors que, dans d'autres régions, les salésiens n'avaient pas scrupule à fonder des collèges pour la classe moyenne, don Albera n'accepta jamais que des oeuvres populaires, des "oratoires" ou des "colonies agricoles", en ville ou dans les campagnes. Très pieux et très fidèle à don Bosco, il façonna une génération de disciples à son image.

Toute histoire de la France salésienne mérite donc de commencer par celle du provincial Paolo Albera, surtout connu comme troisième recteur majeur de la société de saint François de Sales. Elle est rendue pour nous un peu plus facile par la découverte d'une trentaine de lettres manuscrites envoyées au cours de son mandat à la direction du patronage Saint-Pierre de Nice. Ces lettres ont été éditées et annotées ci-dessous en annexe à l'histoire (partielle, car il ne s'agit que de ses années françaises) de ce personnage remarquable.

Francis Desramaut

PAOLO ALBERA, PREMIER PROVINCIAL SALESIEN DE FRANCE

Un disciple de prédilection

Le 21 mai 1861, don Bosco se fit photographier assis en train de confesser parmi un groupe d'enfants agenouillés¹. Le garçon le plus proche, qui lui parlait à l'oreille mains jointes sur le prie-Dieu du confessionnal, s'appelait Paolo Albera. En ces temps lointains, il fallait à tout prix éviter de remuer pendant la photographie. Albera se souvenait que don Bosco lui avait dit : "Viens ici, mets-toi à genoux et appuie ton front contre le mien. Ainsi nous ne bougerons pas."² Le choix du pénitent privilégié était intentionnel. Don Bosco eut toujours un faible pour Paolo Albera. Sur son lit de mort, il l'appela dans son délire : "Paolino, Paolino, dove sei ? Perchè non vieni ?" (Petit Paul, Petit Paul, où es-tu ? Pourquoi ne viens-tu pas ?) Il aimait ce disciple plus encore que les autres, auxquels il était pourtant bien attaché.

Paolo Albera, benjamin d'une famille de sept enfants, dont quatre devinrent religieux, était né à None en Piémont le 6 juin 1845³. Son curé, Matteo Abrate, frappé par son intelligence et sa piété, le recommanda à don Bosco, qui, de passage à None en 1858, l'introduisit dans son oratoire de Turin. Il n'y trouvait pas Dominique Savio, mort l'année précédente, mais se liait d'amitié avec Michel Magon, qui était son voisin de dortoir. Cette amitié fut brève, puisque Magon mourut à son tour le 21 janvier 1859. Mais son souvenir, avivé par les récits de don Bosco, demeura indélébile chez Paolo. Don Bosco fondait alors sa congrégation religieuse. Albera s'y inscrivit le 1^{er} mai 1860, quand il allait avoir quinze ans. Et, le 14 mai 1862, il s'agrégea au groupe des vingt-deux premiers profès salésiens. Désormais don Bosco disposerait de sa vie.

En 1863, don Bosco ouvrait à Mirabello (gros bourg situé à quelque quatre-vingts kilomètres de Turin) son premier collège et en confiait

la direction à don Rua. Albera y recevait un poste d'assistant. Bien que matériellement éloignés de lui, les jeunes salésiens de l'encadrement continuaient de vivre à l'ombre de don Bosco. "Les cinq années passées dans mon premier collège, écrira don Albera dans une lettre circulaire, constituaient, peut-on dire, une suite de ma vie avec lui, parce que cette maison formait encore presque une même famille avec l'Oratoire [de Turin] : on vivait séparés matériellement, non par l'esprit, parce que don Bosco était toujours l'âme de tout et de tous."⁴ Albera enseignait. Simultanément, il préparait des examens universitaires et ecclésiastiques. Les uns lui valaient le diplôme de professeur en classe secondaire, les autres lui permettaient d'accéder aux ordres sacrés. Le 2 août 1868, l'évêque de Casale l'ordonna prêtre. Le sacerdoce ne l'endormit pas. "Quand tu auras le bonheur de pouvoir dire ta première messe, lui avait dit don Bosco, demande à Dieu la grâce de ne jamais te décourager." Albera avouera plus tard lors d'une conférence n'avoir pas compris sur-le-champ l'utilité de pareille grâce, mais avoir été ensuite éclairé par une vie bousculée⁵.

Revenu après son ordination à l'oratoire de Turin-Valdocco, il y passa trois ans avec la charge de "préfet externe", chargé des relations avec l'extérieur (1868-1871). C'était une première mission de confiance. En ce temps-là, don Bosco prenait sur la Riviera ligure la responsabilité de collèges, dont la clientèle différait de celle du Valdocco. Alassio, ouvert en octobre 1870, aurait dû comporter un foyer pour enfants pauvres. Finalement, à la demande des familles, on y créa un lycée, et le projet de foyer avorta. En juillet 1871, don Bosco signait avec la municipalité de Varazze une convention pour un autre collège dans la même région. De la sorte, il y eut à l'automne 1871 quatre collèges salésiens en Italie du Nord : Lanzo (fondé en 1864), Borgo San Martino (où Mirabello avait été transféré), Alassio et Varazze (qui remplaçait Cherasco, abandonné par don Bosco). A la différence de la "maison annexe" de l'oratoire St François de Sales de Turin, qui était un *ospizio* (foyer)⁶ de bienfaisance, ces collèges étaient payants et ignoraient les métiers manuels. Pour faire bonne mesure, le collège aristocratique de Valsalice aux portes de Turin allait s'y ajouter l'année suivante. Sauf rares exceptions, les enfants "pauvres et abandonnés"

n'entraient pas dans ces institutions conçues au moins pour la classe moyenne de la population. Mais, de la sorte, don Bosco ne faisait-il pas fausse route ? Car le premier article des constitutions salésiennes qu'il voulait faire alors approuver par Rome disait que sa société se mettait "particulièrement au service des jeunes pauvres". Il convenait d'ouvrir près des collèges de Ligurie, de préférence à Gênes, principale ville de la province, une maison semblable à celle de Turin.

Le directeur de Marassi, puis de Sampierdarena

Un jour de 1871, le président et un membre d'une conférence de St Vincent de Paul de Gênes en parlèrent à don Bosco. Un noble gênois proposait à cet usage sa villa de Marassi à proximité de la ville. Cette maison suffisamment spacieuse comportait une chapelle et une cour assez vaste. La conférence de St Vincent de Paul pourvoirait aux dépenses. Don Bosco accepta. On conclut que Marassi ouvrirait en octobre⁷. Question délicate, il y fallait un directeur fondateur. Les premiers pas d'une oeuvre l'orientent pour toujours. Les collèges avaient à leur tête Lemoyne, Cerruti, Bonetti, Francesia, salésiens de la toute première génération et relativement lettrés. Pour Marassi, destiné à devenir un autre Valdocco, don Bosco choisit Albera. Cette nomination traçait une voie que l'élu n'abandonnerait pas. Directeur, puis provincial, jamais, pas plus en France qu'en Italie, il n'ouvrira un seul collège.

Les débuts du nouveau foyer furent laborieux. Le 26 octobre 1871, Albera, le clerc Branda, trois chefs d'atelier et un cuisinier débarquèrent en gare de Gênes. Nul ne les attendait. Ils finirent par découvrir Marassi et sa villa. Personne encore, la maison était vide. Puis tout s'arrangea. On logea dans la villa une quarantaine de jeunes, distribués en trois ateliers : tailleurs, cordonniers et menuisiers. La population environnante, qui avait craint une invasion de *discoli* (garnements) et le voisinage d'une maison de correction, était édifiée par les relations entre éducateurs et éduqués⁸. Toutefois, nul développement n'étant possible, dès les premiers mois de 1872 il fallut penser à émigrer de la villa de Marassi.

En octobre 1871 l'entrée des salésiens dans cette maison avait coïncidé avec l'élection de Mgr Salvatore Magnasco à l'archevêché de Gênes. Ce prélat réfléchi et sévère eût préféré les nouveaux apôtres dans la banlieue industrielle de sa ville, à Sampierdarena, que l'on disait être "la Manchester d'Italie"⁹. Les jeunes y étaient abandonnés à eux-mêmes et, nous apprend-on, la franc-maçonnerie y prospérait jusqu'à promener dans de bruyants cortèges *la bandiera di Satana* (le drapeau de Satan). Soit ! Don Bosco, enfin guéri de la terrible maladie de Varazze (décembre 1871-février 1872), se rendit à Gênes pour régler cette affaire. Il voulait acheter à Sampierdarena un ancien couvent de théatins, flanqué d'une église dédiée à leur fondateur saint Gaëtan. Mais le prix de l'ensemble était élevé. Sur les conseils de l'archevêque, nous dit-on, il obtint de la baronne Luigia Cataldi la promesse des trente mille liras nécessaires¹⁰. Et, en novembre 1872, la maison de Marassi fut transférée à Sampierdarena, qui pouvait accueillir cinquante-deux garçons. Ce fut l'*ospizio San Vincenzo de' Paoli* (le foyer St Vincent de Paul).

Le directeur Albera entreprit bientôt d'y bâtir. Le 14 février 1875, Mgr Magnasco bénit la "première pierre" du nouvel édifice. L'esprit de la soeur du Valdocco était excellent. L'été suivant, Ernest Michel, en peine de connaître avec précision la pédagogie de l'institution salésienne qu'il voulait implanter à Nice, visita Sampierdarena. "J'en ai été très satisfait, écrivait-il à don Rua le 7 août.. C'est la ligne qu'il nous faut à Nice. Le directeur de cet établissement, quoique jeune, m'a paru fort sage et homme de Dieu. Ce sont des hommes de cette nature qu'il faut nous envoyer ici pour réussir."¹¹ Don Albera commençait d'être pour les Français le salésien modèle et son centre professionnel de Sampierdarena le type de l'"oratoire" salésien en pays francophone. Le pieux et austère directeur de Sampierdarena était pourtant agréable à vivre. Il avait des soucis, "mais sa foi et sa confiance triomphaient de tous les obstacles", écrivit le P. Louis Cartier (sous le pseudonyme d'Aloïs) à propos de ces années de Sampierdarena. "On l'a surpris souvent, continuait-il, dans le grand silence de la nuit, agenouillé devant l'image de Notre Dame Auxiliatrice, suppliant cette bonne Mère de lui obtenir la grâce et la force et de donner à ses enfants le pain du lendemain."

A Gênes, don Albera avait conquis les coeurs. "Toutes les portes des grands seigneurs comme celles des gens du peuple étaient ouvertes à ce jeune prêtre si modeste et si aimable dans son affable austérité."¹² L'école de Sampierdarena, qui, en 1877, comptait déjà quelque trois cents élèves, prenait de l'ampleur. Des classes secondaires s'ajoutaient aux ateliers, dont le nombre augmentait. Il y avait désormais dans la maison, non seulement, comme à Marassi, des tailleurs, des cordonniers et des menuisiers, mais aussi des typographes, des relieurs et des mécaniciens (dits forgerons ou serruriers). Et don Bosco, qui créait à Turin une section de vocations tardives (fils de Marie) avec cours secondaires accélérés, l'implantait à Sampierdarena. Son archevêque Gastaldi appréciait peu cette initiative. Mais, à Gênes, Mgr Magnasco comprenait mieux ses desseins. L'imprimerie de Sampierdarena fut la deuxième à être montée dans la congrégation salésienne. En août 1877, le premier numéro du *Bollettino salesiano* sortit de ses presses. Au bout de seulement cinq ans l'humble pousse venu de Marassi avait merveilleusement grandi. Lors de la conférence des directeurs tenue au Valdocco en février 1877, don Rua entama son rapport sur Sampierdarena en termes élogieux : "Je dois vous parler avec un peu d'envie de ce foyer, parce qu'il menace de surclasser l'Oratoire ..."¹³

Paolo Albera, inspecteur provincial de France

En 1880 don Bosco fit comprendre à don Albera qu'il le destinait aux maisons de France. Le patronage St-Pierre de Nice, l'oratoire St-Léon de Marseille, l'orphelinat St-Isidore de Saint-Cyr-sur-Mer et l'orphelinat St-Joseph de la Navarre seraient détachés de la Ligurie (inspecteur provincial : don Francesco Cerruti à Alassio) et constitueraient une "province" particulière. "Il fallait à la tête de ce nouveau groupe un homme autorisé, qui sût adapter à notre tempérament l'esprit et la méthode du Fondateur. Don Albera fut cet homme providentiel", expliquera un jour le P. Louis Cartier¹⁴. Au début d'octobre 1881 Albera remit à Domenico Belmonte sa charge de directeur de Sampierdarena. Puis (un peu secoué à Turin par don Bosco, qui le trouvait lent à partir), il salua ses bienfaiteurs et bienfaitrices de Gênes, l'archevêque Magnasco, le clergé de la curie diocésaine et se rendit à Marseille, siège de la nouvelle "province" française.

Nice
St-Cyr-sur-Mer
St-Joseph de la Navarre
L. Novati

Chaque

Le catalogue salésien y dénombrait en 1882 quarante-trois profès et seize novices. Ce monde l'attendait avec confiance. Le directeur de l'oratoire St Léon, Joseph Bologne, écrivait à don Bosco le 11 octobre : "Nous vous remercions du sacrifice que vous avez fait en nous destinant Dom Albera qui viendra nous servir de père. Son expérience, sa bonté et sa vertu nous font soupirer après le moment où nous l'aurons au milieu de nous."¹⁵ Don Albera s'adapta immédiatement et sans difficultés. Il fit orthographier son nom à la française avec un accent : Albéra. "En fort peu de temps il parvint à parler et à écrire avec aisance en notre langue, avec laquelle il s'était déjà familiarisé par la lecture de nos grands auteurs."¹⁶

En France, les religieux venaient de connaître des temps difficiles. Deux décrets du 29 mars 1880 avaient édicté l'expulsion des congrégations non autorisées. Aux termes du décret les concernant, les expulsions des jésuites avaient débuté trois mois après, le 29 juin. Le tour des carmes, des bénédictins, des oratoriens, etc., était ensuite venu. Le 31 décembre de cette année le gouvernement pouvait annoncer que deux cent soixante-et-un couvents avaient été crochetés et cinq mille six cent quarante-trois religieux expulsés. Inutile de dire que les salésiens n'avaient jamais été autorisés à se constituer en congrégation en France. Don Bosco invita les siens à ne pas se donner pour religieux. "Souviens-toi de toujours répondre si c'est le cas, que nous constituons une pieuse société de bienfaisance, non pas religieuse, et que chaque membre est personnellement libre d'exercer et qu'il exerce tous ses droits civils", avait-il écrit le 9 avril 1880 au directeur de Nice, Joseph Ronchail. Mais ces protestations n'abusaient que les aveugles. Les salésiens de Marseille s'étaient attendus à l'imminence de leur expulsion lors d'une campagne menée contre eux par le *Petit Provençal* entre le 21 septembre et le 26 novembre 1880. Au grand désappointement du rédacteur, ils étaient restés. Puis, le 9 juin 1881, au cours d'un article particulièrement grossier, le *Radical* (Marseille) avait déploré qu'on n'eût pas encore chassé du pays "ces frocards indignes de pitié", entendez les salésiens de l'oratoire St-Léon.¹⁷ Cependant, quand don Albera rejoignit son poste, la paix semblait être revenue pour les salésiens de France.

561/6 a.
expulsion
1880

261 couvent
chius

561/6 a.
expulsion

L'inspecteur salésien selon don Bosco

En 1877, le premier chapitre général avait cherché à définir la fonction de provincial jusqu'alors inconnue dans la jeune congrégation salésienne. Au vrai, ce titre, à la vague odeur de sacristie, fut toujours banni de son vocabulaire officiel. Le document préparatoire au chapitre avait établi que les responsables des régions seraient dénommés "inspecteurs". Cette terminologie particulière fut commentée en assemblée le 14 septembre sous le regard et, peut-être, par la voix de don Bosco lui-même, qui, comme toujours, présidait la séance. " ... Et, avant tout, dit le procès-verbal, le nom de province et spécialement de provincial. On a cru bon de l'éliminer chez nous. De nos jours ces dénominations révulsent par trop. On nous prend aussitôt pour des *frati* et on ne nous laisserait pas travailler. Saint Ignace aussi a supprimé plusieurs titres en usage avant lui ; par exemple il a supprimé le titre de père gardien et l'a changé en celui de recteur. Nous devons chercher nous aussi à nous débarrasser de tous ces noms et de tous ces signes qui peuvent le plus tirer l'oeil de nos jours".

Le terme d'inspecteur n'avait pas été choisi au hasard parmi les titres en usage dans la société civile. L'inspecteur inspecte, et tel était bien au sentiment de don Bosco le rôle du "provincial" salésien. "On a donc décidé, continuait le procès-verbal du chapitre, qu'au lieu de provincial on appellerait inspecteur celui qui a la charge de la surveillance. Le nom d'inspecteur exprime exactement ce que nous voulons dire et, par ailleurs, il est bien reçu de nos jours : c'est un terme employé par le gouvernement pour les affaires scolaires." Dans l'esprit de don Bosco, l'inspecteur, ce supérieur qui regarde, serait l'oeil du recteur majeur, dont il ferait observer les constitutions. Les directeurs présents au chapitre semblaient craindre un concurrent en la personne de l'inspecteur. "L'inspecteur a la charge de maintenir l'observance de nos constitutions et d'empêcher les abus dans les maisons de son inspection", dira l'article formulé dans cette séance. La deuxième partie de la proposition, d'abord rédigée : "d'empêcher les choses qui peuvent engendrer des abus", suscita un débat. C'était excessif. L'inspecteur pourrait toujours prétendre que la disposition prise par lui

préservait la maison d'abus possibles. Mais ce rôle préventif appartient au directeur, remarquaient les contestataires ; à l'inspecteur de désigner les abus et de les faire disparaître, on n'attend pas autre chose de lui. Il est vrai que cela lui donne un air inquisitorial et que son office prend ainsi un tour plus ou moins odieux. Le chapitre s'inquiétait : "Nous voudrions chercher le moyen de supprimer cet air odieux et faire de l'inspecteur une sorte de père qui est là pour aider ses fils à bien réussir dans leurs affaires, qui les conseille, les secourt, leur apprend à se tirer d'embarras dans les circonstances difficiles. Nos efforts doivent tendre sur ce point à faire disparaître cet air odieux. Que l'inspecteur ne réprime pas les abus avec brutalité, qu'il aide plutôt le directeur à les faire disparaître plus facilement. Au reste bien des mesures qui, laissées au directeur, lui attireraient des ennuis, perdent leur caractère odieux si elles sont ordonnées ou recommandées par l'inspecteur." L'inspecteur salésien était donc un père pour ses directeurs.

Don Bosco tenait aussi - peut-être surtout - à l'étroitesse du lien entre l'inspecteur et le recteur majeur. Il voulait que "toute la marche générale de la congrégation dépende vraiment de celui-ci et qu'il ne soit pas gêné ni freiné à chaque instant par des privilèges ou par l'autorité d'autrui, qu'il ne soit pas obligé de prendre mille précautions avant de décider quoi que ce soit."

Les visites de l'inspecteur aux maisons de son ressort avaient fait l'objet de réflexions variées durant ce chapitre. A partir de l'idée de don Bosco que l'inspecteur est un soutien du directeur, on avait établi, nous dit le compte rendu du chapitre général, qu'à son arrivée dans un collège, il commencerait par interroger le directeur sur la marche générale de l'institution et sur la conduite des divers confrères, qu'il continuerait par un entretien particulier avec chacun d'eux et, qu'en dernier lieu, il retrouverait le directeur pour déterminer de conserve avec lui la manière de supprimer les désordres éventuellement constatés. "Telle est la méthode suivie jusque-là par don Bosco et c'est certainement la meilleure", affirmait-on. Mais il y avait dans l'assemblée des gens informés, peu convaincus des qualités des directeurs locaux, à qui le premier et le dernier mot paraissaient

imprudemment laissés lors des visites de l'inspecteur. En général, dans les ordres et les congrégations, les visites des provinciaux sont plutôt destinées à vérifier si le supérieur permet des abus, observaient-ils. La plupart du temps, la responsabilité des désordres est imputable au supérieur lui-même. Ces contestataires suggéraient que la visite de l'inspecteur s'ouvrit par une réunion du chapitre (comprendre : le conseil) local en l'absence du directeur ; l'inspecteur s'y informerait des plaintes sur le directeur. Cette transformation de l'inspecteur en juge d'instruction de la conduite du directeur déplut à l'assemblée capitulaire. "Nous n'en sommes pas à ce point pour obtenir plus de régularité", s'exclamèrent les opposants. Il leur sembla pourtant nécessaire qu'un confrère fût d'office chargé de donner son avis sur le directeur. Certes chacun pouvait s'exprimer librement. Mais, observa-t-on, si nul n'en a la responsabilité, la plupart se tairont, soit pour ne pas se mêler de ce qui ne les regarde pas, soit par crainte d'ennuis avec leur directeur, si celui-ci venait à connaître l'origine des plaintes à son égard. On tomba finalement d'accord pour dire que, dans chaque communauté, le catéchiste serait chargé d'avertir le directeur en cas de négligence ou de manquement coupable et de transmettre à l'inspecteur les plaintes dont il ferait éventuellement l'objet. Cette disposition parut tout à fait conforme aux constitutions, selon lesquelles il incombait au catéchiste de la congrégation d'avertir le recteur majeur en cas de nécessité.

Don Albera à Saint-Léon de Marseille

L'inspecteur devrait être la courroie de transmission entre sa circonscription et le centre turinois. Il veillerait à ce que les directeurs et les confrères écrivent au moins une fois l'an au recteur majeur à l'occasion de la fête de saint François de Sales, et au moins une fois l'an à lui-même. Sensible à l'accroissement de la congrégation, le chapitre de 1877 avait prévu que cette règle serait nécessairement aménagée par la suite. Mais, à cette date, don Bosco manifestait le désir que tous, y compris les garçons de cuisine, les jardiniers, etc., fussent tenus d'écrire au recteur majeur au moins une fois l'année¹⁸.

Jusqu'à la fin de 1883 don Albera partagea avec don Bologne la direction de Saint-Léon. Puis don Bologne fut nommé à Lille. Et don Albera, à la fois provincial et directeur en titre, put reprendre à Marseille ses habitudes de Sampierdarena. Un salésien, qui, enfant, l'avait vu arriver à l'oratoire Saint-Léon, racontera : "J'ai été grandement édifié par le comportement modeste et humble de notre Supérieur, par son sourire constant, qui encourageait, et par ses manières douces et aimables, qui attiraient. Il n'y avait pas de récréation où il n'apparût parmi nous. Il venait aussi nous rendre visite ailleurs, spécialement au réfectoire et à la chapelle. Il parlait peu, mais sa présence suffisait à nous rendre respectueux. Don Albera a été mon confesseur pendant tout le temps que je suis resté à l'oratoire. Il me conduisit sur la route de la vie religieuse et sacerdotale par ses bons conseils, ses encouragements paternels en m'aidant à surmonter les difficultés inévitables. Les membres des compagnies de Saint Louis et du Très Saint Sacrement le virent souvent à leurs réunions hebdomadaires et sa parole les incitait à la piété et à la vertu."¹⁹ Don Albera pratiquait donc les "saintes industries" conseillées par don Bosco dans ses *Ricordi confidenziali ai direttori* et signalées par lui dans sa circulaire aux directeurs de fin octobre 1888 : "Tâche de te faire connaître des élèves et de les connaître eux-mêmes en passant avec eux tout le temps possible, en t'employant à leur dire à l'oreille quelques mots affectueux, ceux que tu sais bien, au fur et à mesure qu'il sera nécessaire. C'est le grand secret qui te rendra maître de leurs coeurs." Très pieux, don Albera s'employa à développer dans la maison de Marseille la dévotion au Coeur de Jésus, qui lui était particulièrement chère. Il lisait certainement beaucoup. Se documentait-il sur les spirituels français, comme on le dit souvent ? Probablement, mais ses futures lettres circulaires de recteur majeur, souvent fortement pensées, ne témoignent pas de ce genre de lectures, saint François de Sales mis à part.

A Marseille, il bâtit et fit bâtir. Ses finances en souffrirent. En février 1891, quand son mandat était sur le point de s'achever, le *Bulletin salésien* publia un très long article intitulé "Marseille. L'Oratoire St-Léon. Un acte de foi", relatant en particulier la naissance, le 14 décembre 1890, des nouveaux ateliers de Saint-Léon. Au centre du numéro, une gravure

déployée sur une double page présentait, sous la protection de Notre-Dame de la Garde, une "Vue des nouveaux ateliers en construction à l'oratoire Saint-Léon, à Marseille". Après quoi, le numéro de mars du *Bulletin* justifia ingénument des développements estimés disproportionnés par d'autres villes salésiennes, sur lesquelles à peu près rien n'était dit : "L'importance exceptionnelle des travaux entrepris dans notre oeuvre de Marseille-Oratoire Saint-Léon et l'état de détresse qui en résulte pour cette Maison, légitimaient la place que nous avons donnée à cette oeuvre dans les précédents numéros du *Bulletin*. Mais il s'en est suivi peu ou point de nouvelles sur les autres Maisons de France - *inde irae* - " On ne soulignera ici qu'une formule de cette note. "L'état de détresse" rappelé par ces lignes était celui du directeur Albera. Il écrira que certains jours les fournisseurs non payés refusaient de servir nos Marseillais.

Zélé, don Albera participait au ministère des ouvriers italiens des faubourgs de Marseille et prêchait des semaines saintes à ceux des fabriques de Montredon²⁰. Il noua ou entretint des relations avec les bienfaiteurs et amis de la maison, très nombreux dans la ville, que don Bosco avait souvent fréquentée. L'histoire a surtout retenu ses liens avec la famille Olive, dont un fils, Ludovic, devint salésien²¹.

Les fondations de 1883-1885

L'inspecteur de France prit dès 1883 une mesure importante. En septembre, le chapitre général de Valsalice (2-7.09.1883) lui avait donné l'occasion d'exposer les difficultés des aspirants français à la vie salésienne obligés de faire leur noviciat en Italie. On lui permit de créer une maison de noviciat en France. D'ailleurs, si l'on en croit un récit du P. Louis Cartier, don Bosco lui-même avait alors prévu cette solution depuis un an déjà. "Je venais de Marseille et je me rendais à San Benigno pour y recevoir le sous-diaconat aux Quatre-Temps de septembre 1882, racontera-t-il. Je m'arrêtai à Nice, Patronage St Pierre, où don Bosco présidait la retraite des salésiens, et j'eus avec lui une longue conversation. Voici ce qu'il me dit entre autres choses : - Nous aurons dans les environs de Marseille une grande maison dans laquelle nous installerons le noviciat et les études de lettres et de philosophie. Et tu

Zélé
ministère

FONDAZIONE
1883-85

CG 1883

Saint-Nicolas
etc

seras fixé là ..."22 Madame Pastré, de Paris, offrait à don Bosco sa propriété de Sainte-Marguerite, près de Marseille. Les salésiens prirent possession de cette campagne à la fin de l'automne 1883, et le noviciat y fut officiellement ouvert le 8 décembre 1883. Don Albera présida le repas festif, auquel participèrent don Bologne, don Cartier, don Fasani (maître des novices) et les sept novices de cette année, parmi lesquels Léon Beissière, Victor André, Charles Matha et Léon Renat, qui seront profès salésiens.²³

En avril-mai 1883, don Bosco avait traversé la France pour tenter de fonder deux oeuvres, l'une à Paris, l'autre à Lille. L'affaire de Lille avait été résolue dès le 5 mai, quand il avait été reçu dans cette ville et aussitôt fêté par l'orphelinat Saint-Gabriel. Le 11 janvier 1884, don Albera procéda à l'installation du directeur, Joseph Bologne, dans cet orphelinat (288, rue Notre-Dame) jusque-là confié aux filles de la Charité. Il abritait une soixantaine d'enfants. Les salésiens s'empressèrent d'y monter un atelier de menuiserie, le premier des sept ateliers qu'ils revendiquaient dès la fin de l'année. L'orphelinat lillois se transformait en école professionnelle salésienne.

Au cours de 1883, on déplora une épidémie de choléra à Marseille. Tous les habitants qui le purent (plus de cent mille, écrira don Albera) s'enfuirent de la ville, des rues entières étaient désertées. A Saint-Léon, alors que cent cinquante enfants restaient dans la maison salésienne, aucun n'était touché. "Je dois dire que nos enfants sont très raisonnables, ils se divertissent joyeusement et ne boivent et ne mangent qu'aux heures fixées pour le repas," observait don Albera²⁴. Boissons et aliments pollués véhiculaient en effet le bacille meurtrier.

A la fin de 1884, exactement le 17 décembre²⁵, don Albera prit officiellement la responsabilité d'une oeuvre de jeunesse à Paris, dans le quartier de Ménilmontant. Le patronage Saint-Pierre avait été créé en 1877 sur un site misérable, rue du Retrait, par trois chrétiens remarquables : Paul Pisani (1852-1933), alors séminariste diacre à Saint-Sulpice, Louis Fliche (1856-1947), jeune avocat, qui sera un jour président du conseil central de la Société de St Vincent de Paul à Paris, et Jules Le Conte, destiné à devenir

conseiller référendaire à la Cour des Comptes. L'oeuvre avait aussitôt pris son essor : bibliothèque, bureau de placement, caisse d'épargne, fourneau économique fonctionnaient. L'abbé Pisani, devenu vicaire de Notre-Dame de la Croix à Ménilmontant même, y veillait de près. Une conférence de Saint Vincent de Paul annexe du patronage groupait ses meilleurs éléments au secours de la misère inavouée ou de la vieillesse délaissée du quartier. Puis, au bout de cinq ans, l'oeuvre évolua et manqua de disparaître. En 1883, l'abbé Pisani tomba malade, et une grave crise secoua le PSP. C'était l'année du grand voyage français de don Bosco. Le comte de Franqueville, qui s'était chargé de lui trouver un local parisien, s'en entretint avec les frères de S. Vincent de Paul, qui veillaient sur le patronage Saint-Pierre. Les frères avertirent l'abbé Pisani, que Mgr d'Hulst, recteur de l'Université catholique de Paris, se disposait à appeler à son service comme secrétaire. M. Pisani, en repos dans le midi, fit le voyage de Paris. Le comte et l'abbé traitèrent du transfert de l'oeuvre aux salésiens. Une année de discussions fut nécessaire. On aboutit enfin à une conclusion au terme de 1884.

11 Bellamy
Le titre du "Patronage" fut en principe modifié. Le 23 juin 1885, le directeur Charles Bellamy communiquait à Turin que l'oeuvre parisienne se dénommerait, selon la volonté de don Bosco, "oratoire salésien de St Pierre et de St Paul"²⁶. Cette maison serait la soeur de celles de Turin, Sampierdarena, Nice et Marseille. Il y aura bientôt, dans l'"oratoire" parisien, des internes et des ateliers (cordonniers, tailleurs ...). Cependant, de fait, le "patronage Saint-Pierre" de l'abbé Pisani continuait de vivre dans cet ensemble.

Les lettres de l'inspecteur Albera à ses directeurs

(C)
A partir de la fin de 1885, l'inspecteur provincial Albera eut ainsi la responsabilité, non plus de quatre, mais de six maisons. Jusque-là, il avait communiqué ses instructions aux directeurs soit oralement, soit par lettres personnelles. C'est à cette date apparemment qu'il entreprit de leur expédier aussi des circulaires manuscrites. Le contenu de ses instructions orales nous échappe. Mais j'ai retrouvé une trentaine de lettres communes

ou personnelles destinées à la maison de Nice entre 1885 et 1890, qui illustrent ses principaux soucis de supérieur provincial²⁷.

Il y donnait de temps à autre des nouvelles sur la santé de don Bosco ou sur des actes importants de la congrégation, tels que la première pierre de l'orphelinat annexe à l'église du Sacro Cuore à Rome, la consécration de l'église elle-même, des nominations à Turin, divers départs de missionnaires salésiens en Amérique depuis Turin ou Marseille, ou encore sur l'incendie de l'orphelinat Saint-Gabriel à Lille peu après la mort de don Bosco. Pour l'essentiel, les lettres de don Albera accompagnaient la vie des maisons françaises au fil de l'année scolaire.

Elles rappelaient aux directeurs leurs devoirs principaux. Les directeurs salésiens devaient maintenir chez eux le cadre institutionnel prévu par les règlements généraux salésiens. Ils avaient la garde de la prospérité de l'oeuvre, au matériel et au spirituel. "Souvenez-vous, leur signifiait don Albera, que les Directeurs ont la responsabilité de l'administration de leur collège ; ils doivent veiller à l'économie, la propreté, la comptabilité. Ils doivent aussi se rendre compte si le tableau des recettes et des dépenses est bien fait avant d'y apposer leur signature."²⁸ Notez le rang donné à l'économie. C'était un leit-motiv dans la congrégation de don Bosco. Don Albera détaillait : "Il est recommandé à Monsieur le Directeur et à tous les confrères d'observer dans leur maison l'économie. Rien ne doit manquer de ce qui est nécessaire ; mais que l'on épargne tout ce qui est possible dans les constructions, dans les habillements, dans les lampes, dans le combustible, dans les voyages ; que l'on évite tout ce qui pourrait avoir l'apparence de luxe ou tout ce qui serait superflu."²⁹ Le contrôle était réel. L'inspecteur réclamait avec insistance les comptes rendus administratifs annuels. Les aménagements importants et les constructions nouvelles devaient avoir été autorisés par le chapitre supérieur turinois³⁰. Certains directeurs accueillaient les lettres du provincial avec philosophie et les classaient après les avoir parcourues. En milieu de mandat, le provincial Albera les rappela poliment à l'ordre. "Par le passé, leur mandait-il le 4 novembre 1887, il est arrivé que quelque Directeur, accablé d'occupations, n'a pas toujours répondu aux circulaires

que je lui avais adressées. Je vous prie de vouloir bien, pendant la nouvelle année scolaire, répondre à toutes les questions que je prendrai la liberté de vous poser et de remplir la feuille que j'envoie ordinairement avec la circulaire."³¹

A Nice, le directeur Ronchail en prenait apparemment à son aise avec les règles de la congrégation. Son gouvernement paternel était aussi trop personnel. Le "pauvre D. Albera" ajoutait à sa seule intention un post-scriptum à l'une de ses circulaires : "Je me permets de vous rappeler un article des Délibérations du deuxième Chapitre Général : Dans toutes les maisons on aura le plus grand empressement pour observer l'horaire et le règlement. Si quelque changement paraît opportun, il faut en donner avis à l'Inspecteur." Pour pouvoir remplir convenablement sa tâche propre, don Ronchail était aussi prié de réunir fréquemment son conseil (dit *chapitre*) et de confier la direction des études à l'un de ses aides.³² Pour être respecté, le règlement devait être connu des maîtres et des enfants. Il fallait l'expliquer aux élèves par fragments chaque semaine³³. Le "système préventif" devait, en 1887, faire l'objet d'une ou de plusieurs conférences aux membres de la congrégation, "afin que les idées de don Bosco au sujet de l'éducation de nos enfants ne restent pas lettre morte"³⁴.

La vie spirituelle des confrères et des enfants

La vie spirituelle de ses confrères et de leurs enfants préoccupait le père inspecteur. Ces "confrères" étaient en bonne partie des jeunes gens d'une vingtaine d'années, qui se préparaient au sacerdoce. Ceux-là réclamaient une vigilance particulière. L'esprit des communautés les soutenait ou les affaiblissait. Don Albera veillait, dans la mesure possible, à sa qualité. Pierre Macherau, d'abord clerc diocésain de Nice, ordonné sous-diacre dans son diocèse, était ensuite rentré en 1878 dans l'oeuvre salésienne de la ville, le Patronage Saint-Pierre ; il avait bientôt prononcé des vœux aussitôt perpétuels (3 octobre 1879), accédé au sacerdoce (1880), puis, au bout d'un an, renoncé à la vie salésienne (1881). Mais il réfléchit et les salésiens niçois souhaitèrent son retour parmi les confrères du lieu. Turin fut consulté. Et, en 1890, don Rua demanda de le réintroduire dans la province.

Exceptionnellement dépité par la mesure, don Albera écrivit alors au Père Cartier : "Du moment que le Supérieur Général semble disposé à réaccepter Mr Macherau[d] et à vous le laisser à Nice, et que vous n'avez aucune difficulté à exécuter son désir, je n'ai plus rien à dire. Je crains un peu qu'avec des sujets un peu chancelants dans votre maison, l'esprit général en souffre. Veuillez afin que ces craintes ne se réalisent pas."³⁵

Don Albera inscrivait la vie morale et spirituelle des enfants à la première ligne du programme de ses directeurs. "Je vous serais très obligé, leur écrivait-il un jour, si vous me donniez quelques détails sur l'état moral de vos enfants, le nombre des élèves qui sont sortis de l'établissement et quelle a été la cause la plus probable de leur renvoi"³⁶. "Vous savez que si l'on commence bien on a déjà fait un grand pas". Le triduum initial de l'année scolaire était, jugeait-il, entre les mains du directeur un excellent instrument de réussite. "La nouvelle année scolaire vient de commencer, écrivait don Albera en 1886. Pour obtenir la grâce de travailler avec quelque fruit dans les âmes de nos enfants, il sera bon de faire une petite retraite de trois jours, comme il est prescrit par les Délibérations du deuxième chapitre général (...). Le moment le plus opportun serait la première moitié du mois de Novembre. Tous les jours il faudrait faire une méditation le matin, et le soir, une instruction, et procurer ensuite aux enfants toute la commodité de faire une bonne confession et une fervente communion."³⁷ Quatre ans après, dans une lettre particulière au directeur de Nice, qui n'était peut-être pas tout à fait convaincu de l'importance du recours à des confesseurs extérieurs en la circonstance, il insistait : "Je pense que vous avez déjà fait le triduum du commencement de l'année. Veuillez appeler quelques confesseurs externes. C'est absolument nécessaire au commencement de l'année scolaire."³⁸ Don Albera s'intéressait aux résultats spirituels de ce triduum. "Vous aurez sans doute déjà fait le Triduum d'introduction à l'année scolaire. Veuillez m'écrire quel est le profit que vos élèves en ont tiré, qui l'a prêché et si vous avez invité un confesseur externe, etc.," mandait-il à ses directeurs le 4 novembre 1887.

Dans son esprit, les enfants travaillaient (ou auraient dû travailler) au long de l'année scolaire sous le regard de Dieu, dont ils accomplissaient la volonté. "Surtout faites bien comprendre aux élèves qu'ils doivent travailler en conscience pour remplir leur devoir et être agréables à Dieu."³⁹

Les grandes fêtes, que des neuvaines de style ascétique préparaient régulièrement, étaient propices à la croissance spirituelle des garçons et des salésiens. Au lendemain de Noël 1886, don Albera écrivait aux directeurs : "Les grandes solennités que nous venons de célébrer et le renouvellement de l'an auront laissé, j'ose l'espérer, dans le coeur de tous les chers confrères de votre maison les meilleures dispositions à travailler à la gloire de Dieu, à leur avancement dans la perfection et à l'avantage des âmes, qui leur sont confiées. Je vous souhaite de grand coeur, que ces dispositions durent toute l'année et produisent les fruits les plus abondants."⁴⁰ "Les deux grandes fêtes de l'Immaculée Conception et de Noël avec les neuvaines qui les précèdent serviront, je l'espère, à faire grandir dans les coeurs des confrères et des élèves la piété et la vertu," souhaitait-il à la veille du 8 décembre qui suivit⁴¹.

Religieux et enfants étaient, selon la coutume de don Bosco, dirigés en confession. Les salésiens devaient en outre rendre compte chaque mois à leur directeur de la qualité de leur propre vie religieuse. Pour orienter ces entretiens, un questionnaire en neuf points avait été rédigé dans l'Introduction de don Bosco aux constitutions depuis l'édition italienne de 1877. C'était, dans l'ordre : 1° Santé. 2° Les études. 3° Si l'on peut s'acquitter correctement de ses obligations et quelle diligence on y apporte. 4° Si l'on a toute facilité d'accomplir ses pratiques de piété et avec quelle diligence on les fait. 5° Comment l'on prie et médite. 6° Avec quelle fréquence on s'approche des sacrements de pénitence et d'eucharistie. 7° Comment on observe les vœux de religion, si l'on ne doute pas de sa vocation. (Il était toutefois bien entendu que le rendement de compte ne se confondait pas avec la confession, à moins que le confrère décide spontanément de s'ouvrir davantage à son directeur.) 8° Si l'on éprouve des troubles de conscience et si l'on nourrit de

l'aversion contre quelqu'un. 9° Si l'on connaît quelque désordre auquel il faudrait remédier, "surtout quand il s'agit d'empêcher l'offense de Dieu". Les directeurs de Nice, La Navarre, Lille ou Paris, surchargés de besognes matérielles, n'avaient pas nécessairement le loisir, ni peut-être le goût, d'écouter les menus soucis de leurs confrères. Don Albera répétait en 1888 l'avertissement du directeur spirituel de la congrégation Giovanni Bonetti : "Il faut donner (...) la plus grande importance au rendement de compte mensuel. Il faut le faire avec calme, écouter le confrère avec beaucoup de patience et le traiter enfin de façon à ce qu'il se retire le coeur content et toujours plus disposé à mieux faire."⁴²

Une tenue adéquate dans l'oraison entretenait la piété des enfants et des religieux. Dès ses jeunes années, Giovanni Bosco avait été choqué par les allures irrévérencieuses de certains ecclésiastiques pendant les actes religieux. Fondateur, il les redouta assez pour faire d'un digne comportement dans la prière l'une des caractéristiques de ses disciples⁴³. Mais le laisser-aller guettait ceux-ci parmi leurs enfants. Trop souvent, maîtres ou "supérieurs", directeurs compris, se souciaient beaucoup plus, pendant la prière, des leçons, des devoirs et de la discipline de leurs élèves que de la personnalité du Tout-Puissant auquel en principe ils s'adressaient. Ils esquissaient et amputaient leurs signes de croix, bredouillaient les prières (latines) d'introduction ou de conclusion des classes en rangeant les tables face à eux. Ce sans-gêne déplaisait au pieux don Albera. Il s'étendit à l'intention de ses directeurs sur ce genre de désordre dans la première circulaire conservée. "Nos saintes Règles recommandent de faire attention en priant à la tenue et à la prononciation. Il faudra donc que chacun en donne l'exemple en particulier et en public : que l'on fasse bien le signe de la croix ; que l'on récite les prières avec sentiments de piété et avec un maintien bien pieux ; que l'on prononce les paroles bien clairement et distinctement. De même les courtes prières, que nous disons avant et après le travail, avant et après les repas, seront récitées avec beaucoup de dévotion. Quelle peine que d'entendre parfois un Supérieur, un Maître, un Surveillant dire l'Actiones ou l'Agimus à la hâte sans dévotion, et de manière à ne pas même laisser comprendre quelle prière est dite. En les disant convenablement, ces prières

seront un moyen bien efficace pour attirer les bénédictions de Dieu sur nous et nos maisons. Vous aurez l'obligeance, bien cher Monsieur, de communiquer à nos chers confrères ce désir de don Bosco et de le faire observer."⁴⁴ Le chant grégorien élève l'âme et l'installe dans un climat de paix et de religieuse sérénité. Don Bosco avait fait insérer dans le texte réglementaire issu des deux premiers chapitres généraux : "Ne jamais oublier le désir du souverain pontife Pie IX : - Le chant grégorien contribuera beaucoup à conserver et développer la piété et la dévotion, surtout quand le nombre des chanteurs permet de constituer deux chœurs."⁴⁵ Le provincial Albera insistera auprès de ses directeurs : "Don Bosco voudrait que dans nos maisons le chant grégorien fût spécialement cultivé. Veuillez faire en sorte que ce désir de notre vénéré Supérieur soit accompli."⁴⁶ Lui-même invitait dom Pothier, de Solesmes, dans sa maison de Marseille.

L'inspecteur provincial Albera donnait aux grandes périodes liturgiques de l'Avent et du Carême l'importance que leur reconnaissent les bons chrétiens du temps. Mais il pratiquait surtout la dévotion des mois de saint Joseph en mars, de Marie en mai et du Sacré Cœur en juin. "J'aime à croire que dans votre maison le mois de Marie est célébré avec ferveur", mandait-il aux directeurs de France le 17 mai 1887. Et, le 16 juin 1888, il leur écrivait de Paris : "S'il plaît à Dieu de nous éprouver parfois, il est bien vrai aussi qu'il nous bénit et qu'il soutient d'une manière visible notre humble société. Le mois du Sacré-Cœur nous présente l'occasion et les moyens d'accomplir envers lui notre devoir de gratitude." "Je sais que dans votre maison cette dévotion est bien florissante, ajoutait-il gentiment ; j'aime à croire que nous ne la laisseriez pas refroidir."

Les pratiques pieuses en usage au Valdocco étaient obligatoires dans toutes les maisons salésiennes. Celle de l'exercice mensuel de la bonne mort avait la préséance sur les autres. Il faut savoir que don Albera introduisit dans cet exercice l'examen de conscience communautaire sous la forme qui persistait encore durant les années soixante. Je lis dans sa biographie par Domenico Garneri :

"Il fut le premier à mettre en pratique dans les maisons de France le point des constitutions qui recommande dans l'exercice de la bonne mort une demi-heure de réflexion sur le progrès ou le recul dans les vertus. Ordinairement on laissait à chaque confrère le soin de choisir pour cela l'heure qui lui convenait le mieux. Mais don Albera, de peur que l'un ou l'autre distrait par ses occupations ne parvienne pas à trouver la demi-heure nécessaire pour réfléchir sur lui-même établit qu'elle serait commune à tous et en même temps. L'examen était guidé par une série de questions. Cette pratique inspira à don Scaloni [longtemps provincial de Belgique et d'Angleterre] l'idée de composer un formulaire qui, adopté d'abord en Belgique, s'est ensuite généralisé et a été enfin reproduit plus ou moins à l'identique dans le manuel des pratiques de piété [salésiennes]."⁴⁷

"La pensée de la mort" aurait dû revenir fréquemment dans les instructions du directeur de maison⁴⁸. Il pouvait y avoir surabondance de pratiques pieuses. Le règlement publié à Turin en 1882 disait que, le dimanche, outre la ou les messes, il devait y avoir le matin, pour les élèves, "matines et laudes de la bienheureuse Vierge, explication de l'évangile ou exposé d'un passage d'histoire sainte ou ecclésiastique ; et, le soir, catéchisme, vêpres, brève instruction et bénédiction du très saint sacrement"⁴⁹. Tel avait été à peu près le programme dominical du collégien Bosco à Chieri. Fidèle au règlement, on catéchisait donc le dimanche après-midi, les coadjuteurs et le personnel de service étaient convoqués aux leçons. "Don Lazzero, Conseiller Professionnel, recommande aux Directeurs de ne pas oublier le catéchisme aux Domestiques tous les dimanches, de l'expliquer et de le faire réciter aux apprentis, lisons-nous dans une circulaire de don Albera⁵⁰. Mais ces séances dominicales n'avaient rien d'affriolant. N'imaginons pas un pieux divertissement avec histoires, jeux et dessins. Au cours de ces séances, "on doit surtout s'appliquer à faire apprendre la lettre du catéchisme diocésain, et à l'expliquer le mieux possible d'une manière graduée à l'âge et l'instruction des élèves"⁵¹. Comment s'étonner qu'en 1887 la plupart (sinon la totalité) des maisons salésiennes françaises se soient dispensées d'un catéchisme dominical, qui leur paraissait faire double emploi avec le catéchisme enseigné en classe ? Mais, à Turin, qu'il ne quittait plus guère, la nouvelle blessa don Bosco et valut aux directeurs français une circulaire exceptionnellement sèche du provincial à la date du 23 février

1887. Au cours de l'année, un rappel à la première ligne de la circulaire du 17 mai et un avertissement dans celle du 6 décembre renforcèrent la leçon. Don Albera avait aussitôt précisé à l'intention des simplificateurs : "Le cours que l'on fait une fois par semaine dans les classes n'est qu'une branche de notre enseignement, quoique ce soit la principale ; mais il ne saurait jamais remplacer ce catéchisme du dimanche, fait par des prêtres ou des abbés de la Congrégation, surtout si on le fait à la chapelle."⁵² "Veillez à faire le catéchisme, s'il est possible, à la chapelle même. M. le Directeur Spirituel veut que je vous rappelle la grave responsabilité, qui pèse sur celui qui néglige ce devoir surtout à cause des dangers à venir ... "⁵³ Les Français firent-ils la sourde oreille à Nice, Paris et Lille ? Je n'en sais rien.

Le temps des moissons

Bien entendu, même s'il n'en parlait que rarement, don Albera pensait à la qualité des études des garçons. Echo du conseiller scolaire général, dans l'une de ses circulaires il recommandait aux directeurs "d'exciter l'émulation parmi les élèves [soit] en visitant souvent les classes, [soit] par des séances académiques sur les matières apprises pendant l'année, [soit] en donnant des distinctions aux plus méritants". Sur les indications de ce même supérieur turinois, il descendait à de petits détails, invitant ses directeurs à "détourner nos élèves de la lecture de toute espèce de romans et d'autres livres frivoles. Comme l'examen de fin d'année approche, ces lectures les empêcheraient de travailler comme il faut"⁵⁴.

Juillet arrivait, mois des récoltes, selon une image employée par notre inspecteur. Les grands élèves, qui pensaient au sacerdoce ou à la vie religieuse, prenaient les décisions qui orienteraient leur avenir. Le recrutement de la province était en jeu. "La fin de l'année scolaire approche : plus que jamais il faut que les directeurs et les professeurs déploient tout leur zèle pour le bien de leurs élèves. Le temps de la moisson est arrivé. C'est le moment opportun pour affermir dans leurs bons propos les enfants qui ont manifesté quelques dispositions d'embrasser la vie religieuse ou ecclésiastique."⁵⁵

La proximité des vacances faisait trembler notre provincial. Il ne les accordait aux salésiens qu'avec beaucoup d'hésitation. En 1888, Charles Reboul, qui voulait revoir son père en Ardèche avant le service militaire, en fit l'expérience⁵⁶. "L'esprit de sacrifice et de pauvreté propre à notre congrégation ne permet pas aux confrères des vacances à proprement parler, et moins encore le retour en famille pour se distraire et se reposer de ses fatigues", enseigna le cinquième chapitre général (1889), tenu pendant son mandat en France⁵⁷. Plus tard, devenu recteur majeur, don Albera publiera toute une lettre circulaire aux inspecteurs salésiens, datée du 9 juillet 1911, "contre l'abus des vacances chez les parents et les amis".

Les vacances étaient, pour les élèves, le temps de tous les périls, selon notre provincial. A la mi-juillet 1889, il mandait à ses directeurs : "Nous voilà arrivés à la fin de l'année scolaire. Plusieurs de nos chers élèves se préparent à aller en vacances, où tant de dangers les attendent. Cette pensée contriste nos vénérés Supérieurs toujours attentifs à saisir tous les moyens de faire du bien à la jeunesse. C'est pourquoi notre Recteur Majeur nous recommande particulièrement d'abréger le plus possible les vacances, s'il n'est pas possible de les retrancher."⁵⁸ D'année en année la même idée le poursuivait. Deux ans plus tôt, il leur avait dit : "A nous maintenant d'empêcher, dans la mesure de nos forces, que les fruits que nous avons récoltés ne se perdent pas. C'est pourquoi je me permets de vous recommander tout particulièrement de donner à vos élèves qui vont en vacances les instructions nécessaires pour qu'ils ne perdent pas ce qu'on leur a appris. Commençons par les bien recommander au Sacré-Coeur et à Notre Dame Auxiliatrice, dans nos prières. Donnez ensuite quelques feuilles contenant le souvenir que Dom Bosco avait l'habitude de répéter en pareille occasion."⁵⁹ En 1890, quand son mandat de provincial allait s'achevant, il prescrivit aux directeurs : "Que l'on parle souvent aux élèves pendant les mois de juillet, d'août, des dangers que l'on court en vacances. Il serait à désirer qu'ils n'en prissent point ; mais si cela ne peut pas s'obtenir, au moins que nous fassions tout notre possible pour qu'elles leur soient le moins nuisibles."⁶⁰ Les feuillets "contenant le souvenir" distribués pour le temps des vacances conseillaient aux garçons de "fuir les mauvais livres, les mauvais

camarades, les mauvaises conversations" ; ils leur rappelaient que l'oisiveté est, en vacances, le grand ennemi ; ils les invitaient à ne jamais omettre leurs prières quotidiennes du matin et du soir ; à faire chaque matin un peu de méditation, à assister journellement à la messe et chaque semaine aux offices dominicaux ; à se confesser et à communier souvent, tous les huit jours si possible⁶¹. L'un des moyens de garantir des vacances propres aux grands élèves était, s'ils présentaient quelque signe de "vocation religieuse", de les associer aux retraites des salésiens. "Que l'on engage des étudiants de 4^{ème} et de 3^{ème} - les deux classes secondaires supérieures - à faire la retraite avec les salésiens soit à Nice, soit à Lille", écrivait l'inspecteur Albera en juillet 1890⁶².

Les études des clercs

Les clercs des maisons salésiennes françaises se préparaient au sacerdoce. Ils étaient nombreux, et aucun scolasticat ne les rassemblait. Par exemple, en 1891-1892, dernière année du mandat de don Albera, on en comptait cinq à Nice, sept à la Navarre, onze à Marseille, dix à Saint-Pierre de Canon, quatre à Lille et cinq à Paris. Les règlements salésiens élaborés en 1877 et 1880 avaient prévu un scolasticat par province⁶³. Prudents, leurs auteurs avaient aussitôt ajouté : "Dans les maisons où l'on ne peut encore avoir un scolasticat régulier, il n'y aura pas moins de cinq heures de classe par semaine"⁶⁴. Toutes les maisons françaises citées se trouvaient concernées par cette directive. En principe, Turin choisissait les manuels, bases des études. Le conseiller scolaire général déterminait chaque année les traités de théologie dogmatique et morale à étudier. Le professeur local était au mieux un répétiteur. Les yeux rivés sur les manuels latins de Schouppe, Perrone, Scavini, Hurter ou Sala, qu'il était chargé de faire mémoriser, il s'efforçait surtout d'en rendre le sens en français. "Que les leçons soient fixées jour par jour, disait le règlement, et que l'on fasse réciter en enregistrant les notes méritées."⁶⁵ C'était peut-être ainsi que "la classe de Théologie se pass[ait] avec régularité et profit", selon le vœu du conseiller scolaire général Francesco Cerruti en 1889⁶⁶. Les clercs devaient consacrer à l'étude de la théologie tout leur temps disponible, édictait ensuite le règlement⁶⁷. Le champ de la "théologie" se réduisait à la morale et au dogme. Officiellement

le scolasticat
des clercs

le manuel de J. H. Janssens (*Hermeneutica sacra*) guidait alors les études bibliques, mais seules les mémorisations de fragments du Nouveau Testament étaient contrôlées. Aux amateurs d'histoire de l'Eglise, on conseillait "les livres qui traitent de cette matière, surtout l'abrégé fait par D. Bosco", autrement dit sa *Storia ecclesiastica*⁶⁸. Ces sortes d'étude non strictement théologiques étaient en fait abandonnées à la bonne volonté des clercs. Les examens ne portaient que sur les traités de dogme et de morale. La plupart, sinon la totalité des étudiants leur préférait le travail avec les enfants, plus conforme à leur tempérament, et donc plus gratifiant pour eux. Le Règlement tentait de prévenir les excès : "Que chaque directeur fasse en sorte que les clercs maîtres ou assistants aient toute facilité d'étudier à mi-temps"⁶⁹. Mais qu'est-ce qu'un mi-temps pour un clerc salésien de vingt ans ?

L'inspecteur désignait lui-même les examinateurs des différents traités de théologie⁷⁰. Don Albera optait toujours pour le directeur de la maison, auquel il adjoignait en principe un prêtre de sa communauté. A Nice, c'était d'ordinaire le catéchiste Domenico Canepa. Les examinateurs communiquaient ensuite les notes obtenues à l'inspecteur, qui en conservait le registre. Cette formation théologique, avec des maîtres de fortune, à partir de manuels mal expliqués et peu compris, donnée à des gens qui avaient de tous autres centres d'intérêt, était assez dérisoire. Un courant du chapitre général de 1892 la critiqua. Elle persistera cependant dans la congrégation salésienne française jusqu'à la première guerre mondiale.

Des conférences mensuelles nourrissaient l'esprit des clercs salésiens. En 1890, sur les instructions du directeur spirituel général, don Albera recommandait aux directeurs locaux de traiter de la nécessité de conserver et fortifier sa propre vocation. Il les invitait à proposer et à expliquer les moyens adaptés à cette fin. "Un autre sujet de ces conférences, ajoutait-il, serait de montrer que tous les Salésiens doivent être prêts à faire volontiers tous les sacrifices d'esprit, de coeur et d'action, que la vie religieuse impose, pour Celui qui a fait pour nous le sacrifice de sa vie même."⁷¹ En plein accord avec la spiritualité de don Bosco, il pensait que la vie religieuse salésienne ne peut être douillette et commode.

Don Bosco et don Rua pour don Albera

Don Albera n'enfermait pas ses confrères entre les murs de leurs institutions. Ils parlaient au public. Nice avait son imprimerie depuis 1882, Lille l'eut à partir de 1886, Marseille aura la sienne en 1890. L'inspecteur recommandait aux directeurs la diffusion de bons livres, surtout ceux "de notre bon Père Dom Bosco, traduits en français". "Je vous recommande de ne laisser échapper aucune occasion de les faire connaître," leur écrivait-il en 1887⁷². Il fut presque trop entendu. Après la mort de don Bosco, Lille se mit à éditer et à répandre des brochures, dont Nice conservait des exemplaires en stock dans des éditions antérieures qui lui étaient propres. Une polémique s'ensuivit en décembre 1888. Le Père Louis Cartier, directeur de Nice, protestait contre la concurrence lilloise. Don Joseph Bologne, directeur de Lille, arguait de son droit : la traduction des brochures imprimées par ses soins avait été faite, non pas à Nice, mais à Marseille et lui-même avait ordonné et payé leur impression en Italie. Il fallut qu'en mai 1889 don Rua statuât sur la répartition des livrets de don Bosco entre les pieux rivaux.⁷³

Une autre manière d'agir à l'extérieur était, pour don Bosco et donc pour l'inspecteur provincial Albera, de recruter des coopérateurs salésiens. La méthode recommandée par l'autorité était simple, trop simple même. "Lorsqu'il vous arrivera de connaître quelque personne charitable, qui mériterait ce titre [de coopérateur], veuillez en envoyer l'adresse à la Direction du Bulletin Salésien", écrivait le Père provincial à ses directeurs⁷⁴. Et le tour était joué, car un abonnement au Bulletin salésien équivalait à une inscription parmi les coopérateurs. Le soin des coopérateurs inscrits de cette manière était ensuite confié aux directeurs voisins, qui devaient leur assurer deux conférences annuelles, l'une vers le 29 janvier, fête de saint François de Sales, l'autre vers le 24 mai, fête de Marie auxiliaire. En 1887, don Albera priait ses directeurs de lui rendre compte de ce qu'ils pourraient faire fin janvier⁷⁵.

(L)

Recruteurs
de coopérateurs

Don Albera, discret sur ses sentiments, ouvrait rarement son coeur dans sa correspondance avec les directeurs. Toutefois, au lendemain de la mort de don Bosco, quitte à s'en excuser, il ne put s'empêcher d'exprimer son extrême affection envers ses deux supérieurs principaux, don Bosco lui-même et don Rua, son successeur. La première partie de la circulaire du 14 mars 1888 leur fut consacrée.

"Notre chère Congrégation vient de perdre son Fondateur et Père. Don Bosco est mort. Le bon Dieu pour lequel il a travaillé toute sa vie, nous l'a enlevé pour lui donner la récompense que méritaient ses vertus. Adorons la volonté de Dieu ! - Nous ne jouirons plus, il est vrai, de ce doux et bienveillant sourire, nous ne pourrons plus entendre de sa bouche ces paroles si propres à nous donner du courage ; mais n'ayons garde de nous tenir séparés de notre vénéré Père. Que notre âme soit toujours avec son âme : élevons-nous souvent vers lui par la prière, mettons en pratique ses conseils. Il continuera de nous bénir, de nous consoler dans nos angoisses et à nous soutenir dans notre faiblesse. - Vous m'excuserez, bien cher confrère, si ma première circulaire après la mort de celui que j'aimais plus que moi-même, commence de cette manière. Comment pourrais-je écrire quelques lignes à nos chers Directeurs sans y mettre le nom de Don Bosco ?! - Cependant au milieu de notre immense douleur, le bon Dieu nous a ménagé une grande consolation et c'est d'avoir remis le gouvernement de notre chère Congrégation aux mains de notre bien-aimé Don Rua, celui qui mieux que personne possède l'esprit de Don Bosco, celui dont les vertus et les mérites ne sont plus à faire connaître."⁷⁶

Il ne cessera plus de penser et de faire penser à l'un et à l'autre. "Parlez souvent de ses vertus [celles de don Bosco], recommandait-il à ses directeurs dans sa circulaire de juillet 1888, du bien prodigieux qu'il a opéré pendant sa vie et des grâces que l'on obtient par son intercession."⁷⁷ En octobre, don Rua rentrait en scène : "Don Rua espère que cette année sera bien profitable pour tous les confrères salésiens, ainsi que pour nos chers élèves. - Dans vos travaux et dans vos peines, souvenez-vous du zèle, de l'activité et de l'esprit d'abnégation de ce bon Supérieur que Dom Bosco a formé et nous a donné, et efforcez-vous de l'imiter. Faites toutes vos actions comme si vous aviez le bonheur de travailler sous ses regards."⁷⁸ L'un renvoyait à l'autre. "Je vous recommande de parler souvent de D. Bosco,

lisons-nous à la fin de cette même circulaire, d'en conserver bien vif le souvenir dans votre maison, d'en faire connaître l'esprit et les héroïques vertus." Et, en février qui suivit, après le rappel de l'anniversaire de la mort "de notre à jamais regretté Fondateur D. Bosco", il écrivait à ses directeurs : "Il est de notre devoir de faire toujours mieux connaître aux Confrères et aux Enfants ainsi qu'à nos Coopérateurs notre vénéré Supérieur D. Rua. Parlons souvent de ses vertus, de l'esprit de D. Bosco qui anime toutes ses paroles et ses actions, de l'estime qu'en avait D. Bosco et qu'en ont le St Père et l'Episcopat."⁷⁹

La longue affaire de Gevigney

Les dernières années de mandat de don Albera en France ont été marquées par de nombreuses fondations⁸⁰. Certes, dans une congrégation salésienne encore très centralisée, le provincial n'avait pas toujours le premier rôle dans les décisions de cette sorte. Le chapitre supérieur de Turin débattait des formules d'acceptation, sans prendre nécessairement en chaque cas l'avis de l'inspecteur provincial. Don Albera s'en plaignit au moins une fois, le 6 juin 1885, dans une lettre à don Rua, à propos d'une affaire embrouillée dont nous allons parler. Il fut entendu. Dans la correspondance des années suivantes, les intéressés français furent assez régulièrement renvoyés à don Albera.

La fondation de don Albera la plus compliquée, la moins réussie et la moins étudiée de la fin des années 1880 fut celle de Gevigney, petite commune du département de la Haute-Saône, près de Jussey. Comme elle est aussi pleine d'enseignements, on nous pardonnera de nous étendre sur elle.

M. Willemot, ancien président à la Cour de Besançon et longtemps conseiller général de la Haute-Saône, avait, depuis 1882, quand il avait eu soixante-quinze ans, proposé en viager aux salésiens, pour y installer un orphelinat agricole, une propriété qu'il possédait dans cette localité⁸¹.

Le contrat initial, une donation en viager, fut passé le 4 octobre 1883 entre lui et don Albera, "fondé de pouvoir de Don Bosco demeurant à Turin". Pour l'essentiel, le contrat disait :

"Monsieur Willemot s'engage à donner par testament à Don Bosco ses fermes du bois de Jussey amodiées à Etienney et à Jacob, ainsi que sa maison d'habitation située à Gevigney. Don Bosco s'oblige à établir dans ces propriétés pour être tenu par la Société Salésienne, dont il est le chef, très honorable et très vénéré, un orphelinat principalement agricole, et de servir une rente annuelle et viagère de mille francs pour la ferme Etienney, et de quinze cents francs pour la ferme Jacob, à partir du premier Janvier mil huit cent quatre vingt six pour la ferme Etienney et du premier Janvier mil huit cent quatre vingt neuf pour la ferme Jacob."

Les salésiens entreraient "en possession" de la ferme Etienney le 15 janvier 1885, "en jouissance et possession" de la ferme Jacob le 15 février 1888, et de la maison d'habitation du propriétaire dix mois après le décès de M. Willemot. Celui-ci céderait donc la ferme Jacob l'année de ses quatre-vingts ans.

Mais les charges du directeur du futur établissement, telles que le contrat les déterminait, n'étaient pas minces. Le donataire ignorait les conditions des oeuvres de bienfaisance sociale et faisait de ce directeur une sorte de métayer à sa dévotion. Qu'on en juge :

"Il faudra en outre chaque année un champ de douze ares ensemencé de pommes de terre. Ce champ sera fumé et cultivé à la houe et au butoir par les soins du directeur de l'établissement. L'arrachage et le charroi seront également faits par lui sans indemnité, comme il devra aussi rentrer gratuitement les foins et la provision de bois nécessaire à la maison de Monsieur Willemot, et lui fournir un cheval lorsqu'il ira à Gevigney sans avoir le sien. (...) Monsieur Willemot se déclare le droit de chasse pour lui et à qui il l'aurait affermé, le droit de visiter et parcourir la propriété, même en voiture ... Monsieur Willemot abandonne toutes ses vignes environ trente (*mot illisible*) à Dom Bosco, qui les cultivera, fera les échelas avec le bois qui lui sera fourni. Il sera en outre chargé de la vendange, et d'amener chez Monsieur Willemot la moitié qui lui revient."

Enfin, dernière servitude, de durée illimitée celle-là :

"Ayant dû au canton de Combeaufontaine de siéger quarante-quatre ans au conseil général de la Haute-Saône, il [Monsieur Willemot] le recommande aux préférences de Dom Bosco, qui voudra bien lui réserver vingt places dans l'orphelinat."

En clair, vingt enfants du canton, dont Gevigney faisait partie, devraient de plein droit être hébergés dans l'orphelinat agricole salésien.

L'affaire était mal engagée. Les conditions financières de la donation pesaient trop sur les salésiens de Turin et de Marseille, alors toujours à court d'argent. Et puis, quel religieux prêtre envoyer dans cette campagne avec la responsabilité d'administrer un domaine ? Si bien qu'au temps de la prise de possession de la première des deux fermes (15 janvier 1885), nul ne se manifesta. M. Willemot en fut très dépité. Il avait pour conseiller un enfant du pays (ses parents habitaient Gevigney), Gaspard Jobert (1821-1904), père mariste résidant à la Neylière (Rhône). Lui aussi tenait beaucoup à l'orphelinat local. A ce sujet, il était entré en relation avec don Albera, à qui, le 30 avril 1885, il adressait cette lettre désolée :

"Aujourd'hui j'apprends de M. Willemot avec une grande surprise et le plus vif regret qu'il se voit forcé de résilier la donation faite à Dom Bosco. Vous lui aviez promis de venir commencer l'oeuvre le 1^{er} janvier dernier et vous n'êtes pas venu. Plusieurs fois depuis M^r Willemot vous a écrit, et il n'a pas reçu de réponse. Cependant ses fermiers l'ont abandonné et il ne peut laisser ses terres incultes. Ce bon Monsieur éprouve la plus grande peine à ce sujet, ainsi que moi.

Si vous pensez conserver la donation qu'il vous a faite, veuillez le lui écrire, et envoyer quelqu'un de suite à Gevigney. Sinon résiliez-la et autorisez-le à s'adresser ailleurs.

Assurément, mon père, M. Willemot et moi regrettons très vivement les difficultés survenues, vu que nous comptons parfaitement sur la parole des pères salésiens.

Il dépend de vous, mon cher père, de tout sauver. Un mot et une démarche suffisent de votre part. J'espère encore et vous prie d'agréer mes très humbles hommages."

Don Albera ne répondit pas. Le 10 mai, le père Jobert insista dans le même sens auprès de don Bosco lui-même. Cependant, M. Willemot réfléchissait, croyait comprendre où le bât blessait les salésiens et renonçait aux charges imposées en 1883 : plus de rentes viagères, plus d'orphelins du canton à accepter obligatoirement. En outre il leur abandonnait les récoltes sur pied, qu'il estimait d'une valeur "de 5 à 6 mille francs", et s'offrait à prêter l'argent nécessaire à l'entretien de la ferme vacante.⁸²

Gevigney s'impatiait. Comme les salésiens restaient muets et que la saison avançait, M. Willemot crut bon d'annoncer à don Bosco la pure et simple résiliation du contrat : " ... Je viens vous demander de considérer comme non avenu le traité passé entre Dom Albera et moi le 4 octobre 1883, que vous avez ratifié ...," annonçait-il à la fin du mois de mai⁸³. Et, sous le sceau du secret, le curé de l'endroit, dénommé Cornu, qui voulait lui aussi l'orphelinat, mais tenait à rester en bons termes avec le notable Willemot, informa les salésiens que celui-ci venait de louer ses terres.⁸⁴ Aux yeux du père Jobert, c'était un désastre. Son rêve le plus cher pour son pays natal s'évanouissait. Il écrivit à don Bosco : "Je reçois à Lyon où je suis momentanément, une lettre de M. Willemot, où il me dit que ne recevant personne ni réponse de vous, il se voit forcé de retirer sa donation, et de louer ses terres. Ce serait l'orphelinat si important de Gevigney perdu à tout jamais ..."⁸⁵

A Marseille, don Albera était gêné. "Vous trouverez ci-joint la lettre du P. Jobert relative à l'orphelinat de M. Willemot, écrivait-il alors à don Rua. Nous faisons bien triste figure dans cette affaire et, permettez-moi de me plaindre, toute la triste figure retombe sur moi. Je n'ai pas traité avec M. Willemot selon mon caprice, mais au nom des supérieurs et dans l'intérêt de la congrégation. Le chapitre a approuvé ce que j'avais conclu, mais ensuite n'en a plus tenu compte. Je l'ai déjà dit une fois : si une affaire est

confiée à un membre du chapitre, lui-même étant présent peut faire prendre en considération ce qui a été proposé et qu'il a traité. De loin, un autre traite, fait le mieux qu'il peut, et puis le chapitre ne tient compte ni des promesses ni des avantages. C'est, à mon avis, ce qui s'est produit avec M. Willemot."⁸⁶ Au vrai, le chapitre supérieur salésien ne tenait guère à cette fondation : en France, les deux colonies agricoles de la Navarre et de Saint-Cyr lui paraissaient suffire largement à la congrégation. Mais don Rua ne pensait pas tout à fait ainsi : les colonies agricoles sont, jugeait-il, un bon moyen d'avancer dans ce pays et M. Willemot a fait beaucoup de concessions⁸⁷.

Cependant l'opinion contraire à Gevigney l'emportait à Turin. Le 14 juillet, une lettre signée par don Bosco informait le père Jobert de la renonciation salésienne. Le mariste, fort attristé, y décelait une conséquence des manœuvres de M. Willemot, qu'il tentait d'expliquer :

" ... à mon insu, M^r Willemot vous a délié de votre parole. Mais il était en détresse, se voyant abandonné par ses fermiers, et ne sachant pourquoi vous ne lui écriviez pas. Il n'a pas tardé d'ailleurs à reconnaître et à réparer sa faute, en vous renouvelant la donation de ses terres (...)

Vous avez accepté une autre fondation, à la place de celle de Gevigney, dites-vous ; vous en aviez le droit, et nous ne nous en plaignons pas (...) Vous êtes gêné pour le personnel, nous le savons, mon Père ; mais veuillez considérer que nous ne demandons plus la fondation complète ni immédiate de Gevigney. Vous avez du temps, et il vous suffira d'y envoyer provisoirement un ou deux Salésiens ... "

Notre mariste ajoutait que Gevigney voulait des salésiens à l'exclusion de toute autre congrégation.⁸⁸

Les tractations reprirent l'année suivante en des termes plus confiants de part et d'autre⁸⁹. Apparemment don Albera se rendit à Gevigney, peut-être durant la semaine du 6 au 12 novembre 1886, "pour arrêter les bases de l'oeuvre à fonder"⁹⁰. Mais les salésiens ne se décidaient pas encore à prendre la responsabilité de la propriété offerte. Le 18 octobre 1887, M. Willemot revint à la charge auprès de don Bosco lui-même. Il renonçait enfin

au ton brutal et solennel des hommes d'affaires.⁹¹ Et, cette fois, il l'emporta : don Rua lui-même, alors vicaire général, se déplaça. Le 14 novembre, selon le procès verbal, au chapitre supérieur de Turin, "don Rua rend(it) compte du voyage qu'il a(vait) fait en France à Gevigney chez M. Vilmoth [les salésiens italiens ne se décidaient pas à donner un W à ce nom], qui, depuis plusieurs années, nous appelle pour fonder une colonie agricole. Les propositions sont meilleures qu'auparavant ..." ⁹² Don Albera se rendait lui aussi à Gevigney⁹³. Et M. Willemot préparait l'arrivée des salésiens en intéressant à son orphelinat diverses personnalités du département⁹⁴

L'oratoire agricole de Gevigney ouvrit officiellement à la mi-février 1888⁹⁵. Cette date était plus ou moins fictive. En tout cas, elle ne s'appliquait pas à l'arrivée des salésiens. Les trois membres du personnel avaient été sur place depuis le mois de novembre⁹⁶. Le directeur, un homme rassis, s'appelait Jean-Baptiste Fèvre. Il était natif de Nuits-St-Georges (Côte-d'Or), où il avait vu le jour le 10 septembre 1839, avait été ordonné prêtre dans son diocèse de Dijon le 30 mai 1863 à l'âge de vingt-quatre ans, avait été curé d'une paroisse minuscule (Saussey), où il avait créé une manière de petit séminaire, était entré tardivement (à quarante-six ans) dans la société salésienne, avait prononcé ses vœux en Italie à San Benigno le 2 octobre 1886 et venait de passer une année (1886-1887) à Sainte-Marguerite au titre de professeur des novices. C'était donc un homme de quarante-neuf ans, prêtre chevronné mais sans expérience de la vie salésienne, que M. Willemot recevait pour fonder son orphelinat agricole. Ce Bourguignon s'était fait salésien pour s'occuper des enfants, les catéchiser et les éduquer chrétiennement, comme il l'avait fait à Saussey ; l'agriculture - la vigne exceptée peut-être- ne l'intéressait pas. Son âge, son savoir et ses origines (la Côte d'Or et la Haute-Saône sont contiguës) justifiaient seuls le choix de don Albera. Son principal adjoint, Giovanni Battista Rivetti, un Italien rassis de 37 ans, profès depuis cinq ans, avait probablement travaillé la terre pendant plusieurs années avant de s'orienter vers la prêtrise. Un troisième homme, le vaillant coadjuteur Jules Borivent, 30 ans, complétait la petite communauté.

En janvier, les deux confrères de M. Fèvre donnaient "aux terres les premiers labours de printemps"⁹⁷. Et, le 11, le directeur expédiait à don Albera (ou à don Rua ?) une lettre de huit pages pour décrire la vie de la nouvelle colonie agricole dans les "locaux plus que modestes", qui lui avaient été assignés. Il avait une demi-douzaine d'enfants pendant le premier semestre de 1888. M. Willemot étudiait alors la formule la meilleure pour une donation en forme de ses propriétés aux salésiens.

On s'observait dans le village de Gevigney. Don Rivetti faisait l'admiration de tous. Ce n'était pas le cas du directeur Jean-Baptiste Fèvre, sur lequel le père Jobert recueillit des impressions fâcheuses pendant son congé de septembre. Il en fit part à don Rua. Les enfants se tenaient bien, ils étaient pieux. "Il serait à souhaiter qu'il en fut de même pour ce qui regarde le gouvernement et le matériel de l'oeuvre. Il y a, paraît-il, souffrance à l'intérieur de la maison, mais surtout au dehors, en particulier chez M. Willemot, le bienfaiteur de l'orphelinat" "J'ai cherché, continuait-il, à l'occasion, à insinuer à M^r le Directeur quels égards sont dus à ce vénérable vieillard, qui se montrera d'autant plus généreux qu'on sera plus convenable envers lui. Un homme, si habile et si expérimenté qu'il soit, a toujours besoin de consulter ceux qui peuvent l'éclairer et souvent se trouve bien de suivre leurs avis ... "⁹⁸ M. Fèvre, fils de 89, prêtre non résigné à se soumettre à un propriétaire laïc, dont on lui avait certainement faire lire la dure convention initiale, n'avait pas de leçons à recevoir de lui. Don Rua, rendu aussitôt inquiet, transmit à M. Willemot un souvenir de don Bosco par l'intermédiaire de "notre très aimé Dom Rivetti", selon la formule de sa lettre de remerciements⁹⁹.

Le père Jobert, encouragé par une réponse de don Rua, compléta bientôt ses premières observations, chargea délibérément le directeur et se mit à prévoir une issue funeste à l'oeuvre commençante. "M. Fèvre est plein de lui-même, il manque de tact devant ce bon vieillard, n'agissant que par lui-même (...) Chose non moins grave, on se plaint beaucoup dans le public, non de M. Rivetti qu'on trouve très bon, très honnête, mais de M. Fèvre, qui malgré sa bonne conduite et le soin des

enfants, est froid, absolu dans ses idées, et ne sait pas rendre un salut, ni remercier des services reçus. Les autres personnes de la maison paraissent être trop négligées, surtout au spirituel. Il y a souffrance, peut-être parce que le Directeur ne peut ou veut suffire à tout. Il serait fâcheux ou dangereux que les choses continuent sur ce pied ... "100

Désormais, la confiance de M. Willemot en l'avenir de l'entreprise était entamée par le comportement et les déclarations de M. Fèvre. Il décrivit bientôt sans fard le personnage à don Albera et à don Rua. A don Rua, il écrivait le 25 novembre 1888 : "Don Albera a pu enfin arriver ici, je lui ai démontré et il l'a reconnu, tous les torts de M^r Fèvre envers moi, son entière nullité en agriculture, en administration, en direction de construction, en comptabilité, et même en tenue d'orphelinat qu'au lieu de savoir maintenir par une direction ferme et sage, il maintient dans un perpétuel état de discorde qui ne peut que nuire à l'établissement et amener sa ruine." L'un des deux allait devoir céder, l'ecclésiastique tombé dans une entreprise à laquelle il ne comprenait pas grand-chose, beaucoup plus probablement que l'ancien magistrat rompu depuis longtemps aux manoeuvres juridiques.

Le père Fèvre avait eu le front et la sottise de dire à M. Willemot : "Si le gouvernement nous empêche de faire le bien à Gevigney, nous vendrons les biens et nous irons le faire ailleurs." La formule de l'acte de donation, que M. Willemot soumit à don Albera lors de son passage à Gevigney au cours du mois de novembre 1888, s'en ressentit. Il y introduisait une clause qui tenait les salésiens en lisières et allait être fatale à leur avenir dans l'oeuvre. C'était : "Au bout de dix ans, si l'oeuvre ne peut plus avoir lieu dans mes propriétés, elles retourneront dans ma famille." Sa lettre du 25 novembre à don Rua justifiait la nouvelle formulation :

"J'ai proposé une rédaction conforme à la loi pour garantir la donation en assurant le retour à moi et aux miens des propriétés données en cas de cessation de l'orphelinat par le fait du gouvernement. (...) Don Albera dit que c'est manquer à ma parole en inscrivant une condition de retour à ma famille qui n'était pas prescrite. Il se

trompe grandement en cela, je donne des immeubles à la condition qu'on tiendra à Gevigney un orphelinat. La condition pèse sur vous et je dois prévenir le cas où elle ne serait pas maintenue ; autrement, les Salésiens, à défaut de réserve, pourraient demander la nullité de l'obligation et vendre à leur profit les immeubles donnés. C'est d'ailleurs ce que Dom Febvre me disait aussi nettement : "Si le Gouvernement nous empêche de faire le bien à Gevigney, nous vendrons les biens et nous irons le faire ailleurs." C'est ce que je veux empêcher par tous les moyens. Doter mon pays d'un orphelinat a été le but de toute ma vie et la passion commune de ma femme et de moi ; c'est pour moi un double devoir d'y tenir (...)"101

Don Fèvre ne changeait pas. Infatué de soi, dressé sur ses ergots, il avait toujours raison à Gevigney, tandis que, dans ses rapports avec les autorités départementales et ses supérieurs religieux, il prenait des airs humbles et plats¹⁰². Son arrogance en des domaines où il aurait eu tout à apprendre ne pouvait que mettre hors de lui un propriétaire terrien, ancien président de tribunal, rompu depuis toujours à l'administration de son patrimoine et aux précautions des documents juridiques. Le directeur hâta lui-même le dénouement.

Le 27 mars 1889, le père Fèvre transmet à don Rua une lettre de M. Willemot adressée la veille à un tiers, lettre dont les considérations lui paraissaient "très graves" : "Veuillez communiquer cette lettre à M. Fèvre. - Pouvoir vendre le bien donné et aller faire le bien ailleurs est une formule que je n'admettrai jamais dans l'acte de rétrocession. Les Supérieurs des Salésiens le savent, tout a été dit sur ce point, et j'attends d'eux une dernière réponse. Cette réponse décidera si l'orphelinat de garçons restera entre leurs mains. Dans cet état, je ne puis faire à Monsieur Fèvre d'autre réponse que celle que vous lui avez transmise dernièrement, et me garderai de l'autoriser à prendre des enfants que demain je serais obligé de renvoyer ..."

Le directeur en tirait qu'il fallait quitter immédiatement Gevigney, c'est-à-dire avant les semailles, parce que les salésiens ne pouvaient espérer y rester jusqu'au mois de novembre suivant, quand les récoltes auraient été ramassées. Le déménagement, ajoutait-il, devrait être

fait dans la mesure possible secrètement. De toute manière, il prévoyait un procès¹⁰³. Ce départ immédiat n'était qu'un rêve au début du printemps. Les terres furentensemencées. Et, dans une atmosphère détestable, la vie continua encore pendant environ six mois dans la colonie agricole de Gevigney. Un journal local s'en fit l'écho.

Le *Supplément au Bulletin salésien* de novembre 1889 racontera la fin de cette triste histoire dans un style qui n'était certainement pas celui du supérieur provincial Albera. Faute d'accord, M. Willemot invita les salésiens à se retirer. Ayant contracté des dettes, ils refusèrent d'obtempérer et demandèrent de régler au préalable trois questions qui leur tenaient à coeur : 1° Il leur était indispensable de savoir comment on payerait les dettes qu'ils avaient contractées, le propriétaire leur ayant refusé l'argent promis pour l'installation. 2° Ils devaient établir à qui appartiendrait la récolte sur pied, des terres qu'ils avaient cultivées. 3° Enfin, ils voulaient savoir ce que deviendraient les orphelins recueillis, dont ils devaient répondre à ceux qui les leur avaient confiés. Don Rua n'obtint pas d'éclaircissements. On - le P. Jobert, j'imagine - tenta en vain un arrangement à l'amiable ... ¹⁰⁴

Les pourparlers demeuraient pendants, et les salésiens - entendez M. Fèvre, mais aussi son supérieur don Albera - attendaient encore une réponse à leurs questions, surtout en ce qui touchait le sort des orphelins par eux recueillis, quand fut lancée une assignation par-devant le tribunal de Vesoul, chef-lieu du département de la Haute-Saône. Elle signifiait aux salésiens leur expulsion dans les quarante-huit heures qui suivraient la notification du jugement, sous peine de cinquante francs de dommages-intérêts par jour de retard. "Vingt-deux enfants et leurs maîtres furent jetés sur le pavé à la veille de l'hiver", nous dit l'historique du *Supplément*. Quelques élèves furent placés à Gevigney et les autres distribués entre les maisons salésiennes.

A leur tour, les victimes portèrent plainte pour "sauvegarder les droits acquis par le travail de leurs orphelins et la charité de leurs coopérateurs". "Ils demandèrent acte de leur départ forcé au tribunal saisi de

l'affaire, avec réserve de tous droits pour la partie lésée". Pendant ce temps, une institution plus accommodante prenait leur succession dans l'orphelinat. L'aventure ne prit fin qu'au bout de deux ans, donc près de dix ans après les tractations initiales avec don Albera. Le 8 décembre 1891, M. Fèvre, devenu préfet-économe de la maison de Paris, annonçait à ses supérieurs : "Enfin cette bénie affaire de Gevigney est terminée. Nous recevons 3150 frs et nous payons 650 frs de frais et honoraires d'avoué. Il nous reste 28 frs à payer à l'avoué."¹⁰⁵

"Que se passa-t-il exactement ? se demandait, vers 1958, le P. Beslay dans son *Histoire des fondations salésiennes en France*. Les rares chroniques de cette époque sont muettes sur ce sujet. Toujours est-il que quelques mois après leur arrivée, les Salésiens devaient songer à quitter l'orphelinat de Gevigney."¹⁰⁶ La documentation subsistante est suffisamment claire. La transformation du contrat primitif par la faute de M. Fèvre entraîna la rupture entre le donataire de Gevigney et les salésiens, représentés par don Rua et le provincial Albera. Les bénéficiaires furent proprement mis à la porte. Avouons qu'en la personne de M. Fèvre ils l'avaient cherché.

M. Fèvre, qui vivra jusqu'en 1919, était peut-être, à sa manière, un saint homme, puisqu'on lui confia plus tard des novices salésiens en France à Rueil, puis en Belgique à Hechtel. Il possédait une plume honnête et remuait quelques idées en éducation. Mais, dans ses rapports avec autrui, il ignorait ou n'appliquait pas les prudentes consignes de don Bosco, qu'à l'inverse don Albera respectait consciencieusement. Cet homme froid n'avait qu'un vernis salésien. La reconnaissance, vertu souvent célébrée chez don Bosco et sans cesse recommandée par lui à ses fils, n'était pas son fort. Un fond de méchanceté incontrôlée lui faisait prendre plaisir à provoquer et à vexer l'aristocrate. Dix ans après Gevigney, il récidiva en 1898, à Courcelles-Presles (Seine-et-Oise), avec le propriétaire d'un château, près duquel les salésiens avaient installé quatre ans auparavant un "oratoire" dédié à Saint Fiacre. Là encore, à la suite d'une altercation avec le directeur Fèvre, une lettre recommandée invita les religieux éducateurs à déguerpir.¹⁰⁷ On ne nous

fera pas croire qu'une *Marseillaise* insistante ait été le premier et seul geste provocateur de M. Fèvre à l'égard du château de Presles et de ses habitants.

Les fondations de 1889-1891

Les dernières années du mandat de don Albera furent marquées par une série de fondations plus ou moins importantes.

Au lendemain de l'éjection des salésiens de Gevigney, le provincial de France eut, pour assumer la responsabilité d'une autre colonie agricole, la main plus heureuse. Si la population de Gevigney avait regretté la froideur et la désinvolture du P. Fèvre, elle avait toujours apprécié la bonté de son adjoint le P. Jean-Baptiste Rivetti, qui était la générosité en personne. Quand il eut quitté définitivement Gevigney, Don Albera désigna ce prêtre italien pour la fondation d'une oeuvre analogue à Coigneux, dans le département de la Somme et non loin d'Amiens, au lieu-dit le Rossignol. Le directeur de Lille, don Bologne, avait fait les démarches préliminaires pour l'acquisition d'un domaine de quatre-vingt-dix hectares pourvu d'une ferme en mauvais état. Le 26 novembre 1889, il avait écrit à Turin : "On ira au Rossignol le 8 décembre. Tout est combiné à merveille. On n'aura pas besoin de faire de crèche, ce sera tout fait : il y aura une vache, un poulain et une étable ouverte à tous les vents."¹⁰⁸ Le 7, veille de l'inauguration, la petite colonie, noyau du nouvel orphelinat agricole, descendait de train à la gare de Mondicourt (Pas-de-Calais). Et le directeur don Rivetti, un coadjuteur et cinq enfants - un huitième personnage les avait précédés - firent bravement à pied, en deux heures, vent debout et dans la neige, la douzaine de kilomètres qui séparent le Rossignol de Mondicourt. Une chapelle fut préparée dans la pièce la moins sale de la ferme. Et c'est ainsi que, le jour de la fête de l'Immaculée Conception 1889, fut ouvert l'orphelinat agricole du Sacré Coeur. Il était bien misérable, cet orphelinat ! Au bout de huit mois, selon une note du *Bulletin salésien*, son manque le plus cruel était encore un dortoir pour les enfants, alors au nombre de dix. "Le grenier où ils couchent n'a plus un coin disponible et cette situation empêche le directeur, Don Rivetti, d'admettre un seul des nombreux enfants que tous les titres possibles appellent à être reçus dans retard."¹⁰⁹ Toutefois ce dénuement évangélique

lui attira aussitôt les sympathies de la population environnante. L'oeuvre expira du fait des lois anticongréganistes du début du siècle. Mais cent ans après, don Rivetti, mort prématurément le 29 décembre 1896, n'était pas encore totalement oublié à Coigneux.

1850
DINAN

Nantes avait manifesté une grande dévotion envers don Bosco, mais ses fils n'étaient pas encore en Bretagne quand il mourut. Les premiers salésiens sont arrivés à Dinan à la fin de l'année 1890. La fondation bretonne avait été laborieuse.¹¹⁰ L'aumônier du Cercle catholique de Dinan, qui était vicaire de la paroisse Saint-Sauveur, l'abbé Jean-Marie Martin, s'était démené pendant dix ans, à partir de 1881 ("ou même de 1880", nous dit-on), auprès de don Bosco, puis de don Rua, avant de voir sa ténacité enfin récompensée.

L'argumentation d'origine de l'abbé Martin (1881), que, par ricochet, don Albera entendit à Marseille, a été résumée d'après les lettres expédiées à Turin¹¹¹. Le site était parfait. "Dinan est une des jolies villes de Bretagne. L'établissement où se tiendrait l'orphelinat est magnifique, tout neuf, et très bien aéré, avec cours." L'évêque de Saint-Brieuc, Mgr David, dont la ville dépendait, et les deux curés de Dinan, celui de Saint-Sauveur et celui de Saint-Malo, étaient (à cette époque, s'entend) on ne peut mieux disposés à l'égard des salésiens. Nulle part ailleurs, don Bosco ne pourrait espérer avoir autant de recrues. La congrégation salésienne apparaissait être la seule qui puisse répondre à son attente et à celle des Dinanais. Le prêtre ne faisait pas mystère de son admiration pour don Bosco et ses disciples. "Je ne connais pas de congrégation pouvant me donner les frères que je demande et, j'en connaîtrais, j'aimerais mieux des frères de la congrégation dont vous êtes le si digne Supérieur." Les solides arguments financiers présentés interdisaient toute hésitation à entrer en Bretagne. En cette année 1881, il affirmait déjà : "Je vous ferai observer que des sommes considérables relativement ont déjà été données pour l'orphelinat à fonder, que d'autres en ont promis et qui seraient perdues si vous tardiez trop de commencer l'oeuvre." L'opposition ne pourrait venir que de l'administration française alors très anticléricale. L'abbé Martin ne pouvait encore faire état d'un

mouvement interne au clergé, en la personne de Pierre-Marie Gautier, curé de Saint-Malo à partir du 3 mai 1886. Dans ses rapports à l'évêché, ce prêtre fut peu tendre (euphémisme !) pour la paroisse-soeur de Saint-Sauveur.¹¹²

Don Albera avait choisi pour diriger l'oeuvre dinanaise le jeune prêtre Louis Ricardi (1860-1930), Niçois d'origine, ancien élève du "Patronage" de sa ville natale, qui, dans la charge de "préfet" des maisons de Marseille et de Lille, avait acquis une bonne expérience de la vie salésienne. A son arrivée à Dinan, don Ricardi était accompagné du coadjuteur italien Luigi Nasi et du jeune clerc Louis Mialhe. La ville et le diocèse reçurent la nouvelle communauté généralement avec sympathie, parfois avec chaleur. "Nous saluons avec bonheur l'arrivée des Religieux Salésiens à Dinan, écrivait la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc dans son numéro de janvier 1891. Ils viennent établir un Orphelinat dans les bâtiments du Cercle catholique qui leur ont été cédés ; ils vont installer des ateliers d'apprentissage." Cette orientation professionnelle fut à l'origine du titre *Oratoire de Jésus-Ouvrier* donné à la nouvelle maison, aussitôt vivier de vocations à la vie salésienne. La seule victime de l'implantation primitive fut le Cercle catholique, à qui les salésiens devaient leurs locaux. Les réunions du Cercle transformaient en "café" la salle où elles se tenaient, regrettait don Ricardi. Il interrogea vainement don Albera sur la conduite à tenir. Démarche inutile, car le Cercle ne résista pas à la cohabitation avec un internat de garçons. En 1892, on n'en parla plus ¹¹³.

Le directeur de Lille, un petit homme rondouillard, était rempli d'initiatives. "A peu près à l'époque où commençait l'Oeuvre Salésienne à Dinan, écrivit don Rua dans sa lettre aux Coopérateurs salésiens de janvier 1891, nous avons pris possession d'une autre maison avec terrain annexe à Ruitz, près [de] Béthune, au diocèse d'Arras. Un de nos bons Coopérateurs de la région du Nord a cédé ce domaine afin que nous y installions un Orphelinat agricole en faveur des enfants pauvres des campagnes."¹¹⁴ On peut être assuré que don Joseph Bologne, qui la décrètera *annexe* de son orphelinat lillois, avait eu, dans cette fondation, une part infiniment plus grande que l'inspecteur Albera.

La maison naquit officiellement le 5 juin 1891, jour où elle fut baptisée Colonie Saint Joseph. Elle était installée dans un vieux château, construit en 1600 et entouré de belles dépendances. Le 4 juin, don Bologne y arriva, accompagné de 25 enfants et de leurs maîtres. Don Bologne expliqua son geste dans une circulaire aux coopérateurs de la région datée du 2 juillet : " ... L'Orphelinat de Lille, malgré ses agrandissements, était devenu insuffisant et n'était plus en rapport avec le très grand nombre de demandes qui arrivent tous les jours de toutes parts, mais spécialement du Nord et du Pas-de-Calais. Le nouvel Orphelinat, ayant l'avantage d'avoir comme dépendances des jardins potagers et plusieurs hectares de terre de labour, nous permettra d'y établir une petite *colonie agricole*. De plus, si parfois il nous arrive d'avoir des enfants un peu malades et qui n'auraient plus de parents pouvant les prendre chez eux, on les enverrait se refaire un peu au bon air et au calme de la campagne.- A côté de ces deux catégories, il y a déjà un petit nombre d'élèves choisis qui font des études et qui sont formés en vue de pouvoir aider plus tard, dans les soins que les Salésiens sont appelés à donner à la jeunesse pauvre."¹¹⁵ On aura compris que don Bologne faisait de Ruitz, dont il était le directeur, bien que baptisée colonie agricole, une extension de son orphelinat et une miniature de petit séminaire.

Un nouveau noviciat

1891
de Collioure

Au contraire de Ruitz, le transfert du noviciat salésien de Sainte-Marguerite à Saint-Pierre de Canon fut voulu par le seul inspecteur de Marseille. Le 31 mars 1891, mardi de Pâques, après un examen sommaire des lieux don Albera décida lui-même de faire entrer les salésiens à Saint-Pierre de Canon.¹¹⁶

Une question de vocabulaire se pose ici. Faut-il dire Saint-Pierre de Canon ou des Canons ? Je lis sous une plume autorisée : "Le nom même de Saint-Pierre-des-Canons, en latin Sanctus Petrus de Canonicis, c'est-à-dire Saint-Pierre des Chanoines, en provençal Canounge, d'où par corruption Canoun et Canon, ou mieux Canons, indique bien les droits du chapitre et de l'archevêché sur le monastère de Saint-Pierre"¹¹⁷ Choisissez

donc, à votre convenance, entre de Canon, comme les salésiens d'autrefois, ou des Canons, comme les gens avertis d'aujourd'hui, mais ne donnez pas aux artilleurs ce qui revient aux chanoines.

Cet ancien prieuré bénédictin, à petite distance de Salon et sur la paroisse d'Aurons, dans le diocèse d'Aix, que les moines de la Pierre Qui Vire avaient occupé de 1878 à 1887, était offert à l'inspecteur Albera, avec les seize hectares environnants, par l'archevêque d'Aix Gouthé-Soulard, qui en avait la propriété.¹¹⁸ Don Albera avait l'intention d'y installer les aspirants et les novices salésiens de la Providence, jusque-là dans un faubourg de Marseille. L'oeuvre avait fourni, "en moins de huit ans, près d'une centaine d'Ouvriers aux Maisons de Don Bosco en France et en Belgique, comme aussi aux missions Salésiennes de l'Amérique du Sud et de l'Afrique", affirmait fièrement le *Bulletin salésien* de décembre 1891. Elle continuerait à Aurons, malgré une extrême pauvreté. La Providence de Saint-Pierre des Canons fut vraiment ouverte le 31 octobre et le 1^{er} novembre 1891, avec, pour directeur et maître des novices, Francesco Binelli ; pour catéchiste, le prêtre Paul Babled ; pour économe, le sous-diacre Ludovic Olive ; et, pour conseiller, le prêtre Dominique Tosan, quatre personnages qui constituaient le chapitre local. Les novices de cette année 1891-1892 étaient au nombre de vingt-et-un, parmi lesquels on relèvera les noms de Laurent Boggi, Jules Delpont, Joseph Lemarchand, Samuel Selle et Paul Verhaeghe, devenus familiers aux salésiens français des années trente et quarante. Les salésiens de Saint-Pierre allaient conquérir la population avec leur musique, leur chorale, leurs services paroissiaux, et surtout par leur gentillesse, leur générosité et leur abnégation¹¹⁹.

Don Albera eut sa part dans la première fondation africaine. L'évêque d'Oran, Mgr Gérard Soubrier, voulait des salésiens pour son diocèse. Il chargea, en octobre 1889, son vicaire général, Mgr Lafuma, de visiter l'oeuvre de don Bosco à Marseille, de s'entretenir avec le supérieur, que nous savons être alors don Albera, et de lui faire au bon moment quelques ouvertures. Le visiteur remplit sa mission et trouva, pour écouter sa requête, une oreille attentive. Au printemps de 1890, à l'occasion d'un

voyage en Europe, l'évêque voulut voir lui-même l'oratoire Saint-Léon. Il fut charmé. "Ne serait-il pas possible, aurait-il demandé à l'inspecteur Albera, de fonder une oeuvre semblable à Oran, où les enfants grouillent dans les rues, restent oisifs sur le port et auraient tant besoin que l'on s'occupe d'eux ?" Don Albera s'empessa de transmettre la requête à don Rua. En janvier 1891, don Durando, conseiller général, se rendit à Oran en la compagnie du futur directeur de l'oeuvre, Charles Bellamy¹²⁰. L'entrée des salésiens en Algérie, et, par cette porte, en Afrique, n'allait plus tarder.

Le 16 août, dans la basilique Marie auxiliaire, à Turin, le P. Bellamy participa à la cérémonie rituelle des adieux aux missionnaires salésiens sous la présidence de don Rua. Et, le 22 août, don Albera renouvela à Marseille le geste de Turin. Il prononça lui-même le discours à partir du texte : "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui vont au loin prêcher l'évangile de la paix ! etc.", et commenta ces phrases "avec toute sa foi et tout son coeur", nous dit le *Bulletin salésien*. Sa missiologie était bien celle que don Bosco lui avait enseignée. L'article continue sur le mode attendri, qui était alors de mise : "Les travaux, les épreuves, les douleurs des missionnaires, le sang, qui teindra peut-être leurs couronnes, rien n'est oublié ; le prix des âmes et la nécessité, pour chacun des assistants, de penser à la sienne, tout est mis en pleine lumière surnaturelle par D. Albéra, qui tire ainsi, d'une fête où apparaît la fécondité de l'Eglise, les enseignements les plus élevés et les plus pratiques ... L'impression produite par cette allocution émue n'est pas près de s'effacer ; elle restera un des souvenirs fortifiants de cette journée. La maîtrise, dialoguant avec la nef, chante alors avec solennité la belle prière dont l'Eglise munit les voyageurs. Puis D. Albéra bénit une dernière fois ses confrères et ses enfants, avant de leur donner l'accolade fraternelle. Ceux que cette scène attendrit ne cherchent point à s'en défendre ; et les larmes qui coulent sont des larmes bien chrétiennes."¹²¹

L'année du chapitre général (1892)

En 1892, don Albera continuait d'administrer de son mieux sa maison de Marseille et la province salésienne française.

1892
CG

A Marseille, c'était pour tous le "petit don Bosco". "L'Oratoire St Léon de Marseille a son Don Bosco, venait d'écrire le *Bulletin salésien* ; et c'est ce qui explique les progrès admirables dont nous sommes les heureux témoins. Aimé de nos enfants, vénéré de nos chers Coopérateurs, conseil éclairé de tous nos confrères de France, ce fils de Don Bosco est ce moteur surnaturel grâce auquel, tout procède *lentement* sans doute, si grandes sont les entraves et les difficultés sans cesse renaissantes, mais *sûrement* ; autrement dit, avec le St Esprit : *suavement et fortement*." ¹²²

Entre le 13 mars et le 3 avril, don Rua visita les centres de coopérateurs et les maisons salésiennes de la côte méditerranéenne : Nice, Cannes, Grasse, La Navarre, Marseille-Saint-Léon et Marseille-Sainte-Marguerite, Salon et Saint-Pierre de Canon, Aix-en-Provence et enfin Saint-Cyr-sur-Mer. L'inspecteur Albera se garda de lui tenir partout compagnie. Dans les Alpes-Maritimes et à La Navarre, il s'effaça devant les directeurs Cartier et Perrot dont il fallait ménager les susceptibilités. Mais il lui revenait naturellement d'accompagner son supérieur à Marseille, Aix et Saint-Cyr. Saint-Léon et Saint-Pierre de Canon firent le meilleur accueil à don Rua. ¹²³

Quand le périple de don Rua allait s'achever, le *Soleil du Midi* publia un article élogieux et documenté sur l'oratoire Saint-Léon de Marseille. "C'est du socialisme, et du meilleur que font, à l'Oratoire St-Léon, les disciples de Don Bosco. Ils assurent à de pauvres petits déshérités un avenir serein, une existence où le travail et l'honnêteté ne laisseront prise ni aux découragements, ni aux injustes révoltes." Le rédacteur développait sa thèse d'abord par la description des bâtiments et de la vie des ateliers : cordonniers, relieurs, tailleurs, menuisiers, serruriers, typographes, puis par un aperçu de la pédagogie de la maison. ¹²⁴ Don Albera, aidé par le sous-directeur don Grosso, avait été le paternel apiculteur de cette aimable ruche.

Il veillait aussi avec soin sur les soeurs salésiennes, auxquelles il avait abandonné la villa Pastré de Sainte-Marguerite, destinée à leur servir de noviciat. Le 24 mai, il donnait le voile aux trois premières postulantes

entrées dans cette maison. L'une d'elles était Claire Olive, soeur du salésien Ludovic Olive, une âme formée sous sa direction.

Vint le jour de sa fête (la Saint Paul), célébrée localement le 30 juin. Plusieurs bienfaiteurs et amis de Marseille avaient été invités. L'un d'eux, à la fin du repas, prononça un toast dans lequel il déclara que le choix par don Bosco de don Albera pour Marseille avait été une véritable inspiration du ciel. Et un curé présent félicita l'oratoire Saint-Léon d'avoir un tel supérieur¹²⁵. Ils ignoraient que le dénouement approchait.

Le 5 juin, un deuil, de grande conséquence pour la société salésienne, avait affecté le "chapitre supérieur". Don Giovanni Bonetti, catéchiste général, et, par là, numéro 3 de la congrégation (après le recteur majeur et le préfet général), expirait à Turin, victime de son zèle au temps des précédentes fêtes de Pâques. Le chapitre général triennal de cette année allait devoir le remplacer. Il s'ouvrit à Turin le 29 août dans le collège de Valsalice. Les capitulants, à l'origine au nombre de soixante-neuf, se retrouvèrent à plus de cent pour les élections. Durant la journée du 30 les commissions travaillèrent librement, et, en soirée, don Rua répondit à quelques critiques mises en circulation sur le trop grand nombre d'oeuvres acceptées, sur les critères du choix des personnels par le chapitre supérieur, enfin sur la méthode suivie pour la formation des clercs.

Le 31 août, le chapitre général procéda aux élections des membres du chapitre supérieur. Don Rua adressa d'abord quelques mots aux électeurs sur leur devoir, à l'instant du vote, de laisser de côté les considérations purement personnelles et de choisir celui qui paraissait le meilleur aux yeux de Dieu. Mgr Cagliero voulut ajouter un avis sur la nécessité de préférer ceux qui paraissaient les mieux pénétrés de l'esprit de don Bosco. Les opérations électorales se déroulèrent avec la plus grande régularité. Et il n'y eut pas de surprises. D'abord tous les membres sortants furent reconduits, le préfet Domenico Belmonte avec soixante-et-une voix ; l'économe Antonio Sala avec soixante-dix voix ; le conseiller scolaire Francesco Cerruti avec soixante-dix-huit voix ; le conseiller Celestino

Don Bosco
+ 5/06/1891
4.
CG - Volume 2
29/08/1891

Durando, avec soixante-dix neuf voix ; le conseiller Giuseppe Lazzero avec cinquante-huit voix et le maître des novices Giulio Barberis avec soixante-quinze voix. Et puis, à la place de don Bonetti, cinquante-deux capitulants donnèrent du premier coup leurs voix à notre don Albera, qui devenait de ce fait directeur spirituel. "Le grand nombre de voix de chacun des élus et l'élection de don Albera prouvent que les paroles de don Rua et de Mgr Cagliero furent prises très au sérieux", a écrit don Ceria. Il continuait : "Et deux non élus (au poste de directeur spirituel), à savoir don Bertello avec vingt-six voix et don Lasagna avec vingt-cinq, constituaient aussi de bons choix."¹²⁶

Le choix des capitulants honorait don Albera, mais l'obligeait à quitter la France et Marseille, où il avait noué de si nombreuses amitiés. Abandonner à un autre le poste d'inspecteur ne lui fut pas pénible. Son silence sur ce point laisse entendre qu'en être déchargé le laissa plutôt satisfait. Mais quitter Marseille lui coûta, et à ses dirigées plus encore. Il tâcha de les calmer. Le 10 septembre, donc au lendemain de la clôture du chapitre, il mandait à madame Olive, que son départ affligeait à l'extrême :

"Je sais que vous êtes très peinée à cause de ma nomination, je sais que votre bon coeur est blessé à l'idée de mon éloignement de Marseille. Les paroles de consolation n'ont certainement pas de prise en cette circonstance (...) Du reste je souffre moi aussi de devoir tôt ou tard me séparer de tant de personnes que la Divine Providence a mises sur ma route pour m'aider à faire un peu de bien. Le sacrifice est donc réciproque et il faut que nous l'accomplissions de manière chrétienne et méritoire (...) Je reviendrai bien vite et nous discuterons à notre aise, mais je désire une chose de vous, c'est de vous trouver calme et résignée. Priez chaque jour pour moi ; de mon côté je vous assure que la distance ne modifiera en rien mes pensées, mes sentiments et surtout mes prières à votre égard et à celui de votre famille.(...)"¹²⁷

Puis le directeur de Lille, Joseph Bologne, fut choisi comme provincial de France et don Albera s'en alla.

Il laissait en France une province florissante. L'année de son arrivée (1881), le catalogue salésien énumérait quatre maisons et trente-cinq confrères. Celui de l'année de son départ (1892) connaissait onze maisons, toutes bien pourvues en personnel : Nice (vingt-et-un confrères, cinq novices coadjuteurs), La Navarre (dix-huit confrères, six novices coadjuteurs), Marseille Saint-Léon (vingt-quatre confrères, cinq novices coadjuteurs), Marseille Sainte-Marguerite (trois confrères résidents), Saint-Pierre de Canon (quatorze confrères résidents, dix-sept novices clercs, quatre novices coadjuteurs), Saint-Cyr (neuf confrères, trois novices coadjuteurs), Lille (quatorze confrères, trois novices coadjuteurs), Paris (onze confrères), Coigneux (cinq confrères), Dinan (quatre confrères), Ruitz (trois confrères, un novice clerc). Et nous ne retenons pas ici les "aspirants", qui, parfois, contribuaient à l'encadrement.

Don Albera souffrit beaucoup de se séparer de la maison de Marseille. Don Grosso, qui l'accompagna à la gare, fut témoin du déchirement qu'il éprouva et des larmes qu'il ne put retenir en franchissant le seuil de l'oratoire Saint-Léon, où, durant tant d'années, il avait été vénéré et tendrement aimé de tous¹²⁸. Il fut à Turin à la mi-décembre pour la neuvaine préparatoire à Noël. De là, il écrivait à madame Olive :

" ... Je suis arrivé à Turin durant les belles fêtes. Cela ne pourra certainement pas me faire oublier Marseille. Il me semble au contraire que, comme d'autres fois, je ne me trouve ici que de passage et que je dois d'un moment à l'autre repartir pour Marseille. Douce illusion, mais la désillusion qui suit est parfois cruelle. Ici d'ailleurs je vis des souvenirs de Marseille ; à tout instant tant de choses me ramènent à l'esprit votre bonté et votre charité ... "129

Portrait du provincial Albera

Le 29 octobre 1921, don Paolo Albera, devenu recteur majeur des salésiens, était terrassé par une crise cardiaque. Le meilleur observateur de ses années françaises, le directeur de Nice, Louis Cartier, publia en décembre qui suivit un portrait de ce salésien qu'il avait eu tout loisir de connaître et d'admirer.

Le croquis physique était réussi : "Sa démarche était lente, le corps un peu penché en avant, les yeux baissés et à demi-ouverts, il semblait ne rien voir, et rien ne lui échappait, ne rien entendre et cependant il entendait tout ; sa conception était claire et prompte et sa parole lente et mesurée. Sa conversation était agréable, d'une certaine austérité qui ne manquait cependant ni de saillies, ni d'humour à l'occasion, toujours édifiante, car il avait le secret de ramener tout à Dieu."

Le P. Cartier dessinait une image spirituelle un tantinet hagiographique de son supérieur, moins cependant qu'on aurait pu craindre : "Don Albéra était merveilleusement doué : intelligence vive et pénétrante, mémoire tenace et fidèle dans les moindres détails comme dans l'ensemble, volonté forte au service d'une douceur inaltérable de ton et de manières, coeur sensible, affectueux et compatissant. La mise en oeuvre de ces talents naturels par un travail assidu le rendit maître dans les sciences profanes et religieuses, et lui valut cette connaissance approfondie du coeur humain, ce discernement des esprits et cette maîtrise des hommes qui lui ont justement mérité l'estime, le respect et l'affection des plus hauts personnages ecclésiastiques et séculiers."

La piété de don Albera avait séduit le P. Cartier, qui en avait cherché la source et étudié les manifestations : "La note caractéristique de Don Albéra fut la piété, unie à une pureté de vie exemplaire. Fille aînée de la foi, la piété s'alimente dans la méditation des vérités révélées et par la prière, qui est en même temps la louange, l'action de grâces et la supplication. C'est dans la méditation de nos Saints Livres et tout particulièrement de l'Evangile et des Epîtres de saint Paul que Don Albéra puisa cette piété tendre, affective et communicative qui le maintenait toujours dans l'attitude de l'homme qui prie." Cette piété imprégnait ses réactions dans l'existence la plus ordinaire. "Elle se manifestait par son zèle à gagner des âmes à Dieu, et à n'épargner ni effort, ni labeur pour étendre son règne ; elle se manifestait par une filiale dévotion à l'Eglise et à sa Congrégation qu'il aimait d'un même amour. Elle se manifestait enfin par l'affliction profonde qu'il ressentait au moindre écart

dans la célébration des Saints Mystères, à la familiarité répréhensible dans les choses saintes et par la douleur vive et inexprimable que lui causaient les assauts de l'impiété contre l'Eglise et les astucieux enlacements de l'immoralité montante, menaçant d'étouffer dans sa fleur la jeunesse au salut de laquelle il avait voué sa vie. Elle était aussi transparente sous le voile de tristesse qui assombrissait son visage devant l'iniquité, et qu'il ne pouvait exprimer que par un monosyllabe, un geste, un branlement de tête, en élevant les yeux vers le ciel.¹³⁰

Don Albera avait été l'inspecteur provincial modèle à l'origine de l'oeuvre salésienne française et belge. Durant les années qui suivirent, il eut l'occasion de réfléchir sur cette difficile fonction. Le 25 décembre 1911, devenu recteur majeur, il signera une sorte de règlement de l'inspecteur, qui condensait ses observations et ses méditations. L'article clé de ce document était le troisième du premier chapitre sur "les attributions de l'inspecteur" : "Chaque inspecteur a la responsabilité de la marche de son inspection. Il devra par conséquent penser à la formation, à la conservation de son personnel et aux mesures à prendre envers ceux qui ne se conduisent pas bien." Cet article annonçait les titres des dix chapitres qui suivaient, tous relatifs à la formation¹³¹. Tels avaient été les grands soucis de don Albera provincial pendant les onze années de son mandat en France.

Paolo Albera sera pendant dix-huit ans (1892-1910) un remarquable directeur spirituel général de la congrégation salésienne. Sa visite consciencieuse des maisons les moins accessibles d'Amérique du Sud fera l'admiration des témoins proches et lointains. Quand il fallut remplacer don Rua, ce saint supérieur formé directement par don Bosco, les électeurs ne trouvèrent pas de meilleur candidat que l'ancien provincial de France. Don Albera sera recteur majeur des salésiens durant les années difficiles de la première guerre mondiale (1910-1921). Délicat et profond, ses lettres circulaires à sa congrégation ne seront jamais banales¹³².

NOTES

1. D'après Domenico Ruffino, *Cronache 1861*, 2, 3, p. 61-62. La photographie dans G. Soldà, *Don Bosco nella fotografia dell'800*, Turin, SEI, 1987, p. 79, 85.

2. G. B. Lemoyne, *Vita del Venerabile Servo di Dio Giovanni Bosco*, t. II, Turin, 1913, p. 333, n. 1.

3. Nous suivons ici Domenico Garneri, *Don Paolo Albera, secondo successore di Don Bosco. Memorie biografiche*, Turin, SEI, 1939, 502 p. La bibliographie du P. Albera comprend un certain nombre d'opuscules : Luigi Olivares, *Don Paolo Albera. Elogio funebre*, Turin, SEI, 1921 ; Michelangelo Grancelli, *Elogio funebre di Don Paolo Albera Rettor Maggiore dei Salesiani*, Milan, tip. salesiana, 1922 ; J.-M. Beslay, *Le Père Paul Albéra, second successeur de saint Jean Bosco*, Paris, Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 1956 ; Guido Favini, *Don Paolo Albera "le petit Don Bosco"*, Turin, SEI, 1975. Y joindre le recueil de ses lettres circulaires *Lettere circolari di D. Paolo Albera ai Salesiani*, Turin, SEI, 1922. On remarquera que les Français d'autrefois (et l'intéressé lui-même quand il résidait en France) ont écrit Albéra avec un accent aigu, que ce travail recopie cette orthographe lorsqu'elle figure dans un texte cité, mais que l'orthographe italienne sans accent a été respectée partout ailleurs.

4. Circulaire du 18 octobre 1920, in *Lettere circolari* ..., p. 331.

5. D. Garneri, *op. cit.*, p. 34.

6. On remarquera que ce terme était parfois traduit *orphelinat* dans les documents français contemporains.

7. D. Garneri, *op. cit.*, p. 45-46.

8. D. Garneri, *op. cit.*, p. 46-50.

9. A. Durante, *Mons. Salvatore Magnasco, arcivescovo di Genova, 1806-1892*, Milan, Ancora, p. 169.

10. MB X, 366.

11. ACS 38, Nice.

12. Aloïs, "Un homme de Dieu", dans *l'Adoption*, Nice, décembre 1921, p. 176.

13. MB XIII, 73.

14. Aloïs, *art. cit.*, p. 177.
15. Lettre éditée dans le *Bulletin salésien*, octobre 1881, p. 9.
16. Aloïs, *art. cit.*, p. 177.
17. Voir les *Etudes préalables à une biographie de saint Jean Bosco*, VII, Lyon, 1989, p. 88-91.
18. Tout ceci d'après le Premier Chapitre Général, conférences XVI et XVII, 14 et 21 septembre 1877 ; *Verballi*, ms, cahier II, p. 202-205, 212-217, 245-250.
19. D. Garneri, *op. cit.*, p. 80.
20. Sur ce ministère, voir D. Garneri, *op. cit.*, p. 110-112.
21. Ces relations dans le chapitre de D. Garneri, *op. cit.*, p. 94-109, intitulé "Développement de l'oeuvre en France".
22. Louis Cartier, dans l'Introduction à la Chronique manuscrite du noviciat de la Navarre, année 1929.
23. Noter que plusieurs de leurs compagnons novices demeuraient dans les maisons de Nice, Marseille, la Navarre et Saint-Cyr, pour lesquelles le catalogue salésien de 1884 alignait au total vingt-cinq novices. Il y avait donc officiellement cette année-là, non pas sept, mais trente-deux novices dans la province de France. Un chiffre impressionnant, eu égard au petit nombre des profès ! Il est vrai que la plupart disparurent rapidement des catalogues de la société.
24. Lettre de Paolo Albera à don Bosco, s.d. (été 1884), *Bulletin salésien*, septembre 1884, p. 91.
25. D'après A. Auffray, *Une page de vie cachée du Paris catholique*, Paris, Patronage St Pierre de Ménilmontant, 1921, p. 28. Je me sers de cette brochure de 96 pages pour décrire les origines du PSP parisien.
26. Ch. Bellamy à M. Rua, Paris, 23 juin 1885 ; éd. *Documenti per scrivere la storia di Don Giovanni Bosco* ..., XXIX, 363.
27. Aux archives salésiennes de Rome (ACS 38, Nice). Les références à ces lettres éditées en annexe, *ci-dessous*, seront données avec le numéro d'ordre de cette édition.
28. Lettre n° IV (1^{er} décembre 1886).
29. Lettre n° I (4 novembre 1885).
30. Lettre n° XXI (7 février 1889.)

- 31. Lettre n° X (4 novembre 1887.)
- 32. Lettre n° IV (1^{er} décembre 1886), *post-scriptum* d'une circulaire.
- 33. Voir la lettre n° VIII (17 mai 1887).
- 34. Même circulaire du 17 mai 1887.
- 35. Albera-Cartier, Marseille, 17 décembre 1890, *ci-dessous*, lettre n°

XXX.

- 36. Lettre n° IV (1^{er} décembre 1886).
- 37. Lettre n° III (31 octobre 1886).
- 38. Albera-Cartier, Marseille, 8 novembre 1890, *ci-dessous*, lettre n°

XXVII.

- 39. Lettre n° XV (16 juin 1888).
- 40. Lettre n° V (19 janvier 1887).
- 41. Lettre n° XII (6 décembre 1887).
- 42. Lettre n° XV (16 juin 1888).
- 43. *Regole o Costituzioni della Società di San Francesco di Sales*, éd. de 1874, chap. XIII, art. 2.
- 44. Lettre n° I (4 novembre 1885).
- 45. *Deliberazioni del secondo Capitolo Generale ...*, Turin, 1882, dist. III, chap. V, art. 4.
- 46. Lettre n° XII (6 décembre 1887).
- 47. D. Garneri, *Don Paolo Albera*, p. 129. L'auteur dit s'inspirer de notes de don Grosso, le principal auxiliaire de don Albera à Marseille.
- 48. Lettre n° XXI (7 février 1889).
- 49. *Deliberazioni del secondo Capitolo Generale*, dist. III, chap. V, art. 6.
- 50. Lettre n° XXI (7 février 1889).
- 51. Lettre n° VI (23 février 1887).
- 52. Même lettre.
- 53. Lettre n° XII (6 décembre 1887).
- 54. Lettre n° XV (16 juin 1888).
- 55. Lettre n° XVI (13 juillet 1888).
- 56. P. Albera à Louis Cartier, lettre n° XVII (3 août 1888).
- 57. *Deliberazioni del quinto Capitolo Generale ...*, San Benigno Canavese, 1890, chap. IV, art. 14.

58. Lettre n° XXVI (19 juillet 1889).
59. Lettre n° IX (10 août 1887).
60. Lettre n° XXVI (6 juillet 1890).
61. Voir, *ci-dessous*, une note de la lettre n° IX (10 août 1887).
62. Lettre n° XXVI (6 juillet 1890).
63. *Deliberazioni del secondo Capitolo Generale* .., 1882, dist. IV, chap. I, art. 2.
64. *Ibid.*, art. 3.
65. *Ibid.*, art. 4. Sur ces auteurs, voir *ci-dessous*, p. 116, n. 6..
66. Voir la lettre n° XXI (circulaire du 7 février 1889).
67. *Deliberazioni* .., *loc. cit.*, art. 16.
68. Voir la lettre n° XXI (circulaire du 7 février 1889).
69. *Deliberazioni* ..., *loc. cit.*, art. 18.
70. *Ibid.*, art. 9.
71. Lettre n° XXIV (circulaire du 15 janvier 1890).
72. Lettre n° V (circulaire du 19 janvier 1887).
73. Voir, *ci-dessous*, la lettre n° XX, n. 4.
74. Lettre n° V (19 janvier 1887).
75. Même lettre.
76. Lettre n° XIII (14 mars 1888).
77. Lettre n° XVI (circulaire du 13 juillet 1888).
78. Lettre n° XIX (circulaire de fin octobre 1888).
79. Lettre n° XXI (circulaire du 7 février 1889).
80. On ne parlera pas ici de la fondation d'un *ospizio per fanciulle* à Guînes (Pas-de-Calais), accepté par don Bosco en 1885 (*Verbali del Capitolo Superiore*, séance du 14 décembre 1885) et confié aux filles de Marie auxiliaire. Les tractations ne passaient pas par Marseille. La chronique salésienne du temps nous dit que, le 19 novembre 1888, Mgr Cagliero "arrivait chez les Soeurs de Marie Auxiliaire à Guînes (Pas-de-Calais), où la généreuse charité des demoiselles Morgant leur a confié la fondation d'un orphelinat de filles" (*Bulletin salésien*, janvier 1889, p. 15).
81. Je me sers, pour cette histoire dont les salésiens ne se sont jamais vantés, des quarante pièces de correspondance sur l'affaire Gevigney réunies aux archives salésiennes de Rome (ACS 389 Gevigney; microfiches FdB 263

C11 à 265 E6), de quelques procès verbaux du chapitre supérieur sur la question, ainsi que d'un feuillet de quatre pages intitulé laconiquement : *Supplément au Bulletin salésien de novembre 1889* et destiné aux seuls abonnés de la Haute-Saône et des départements limitrophes. Les pièces citées sans référence précise se trouvent dans le lot ACS 389 Gevigney.

82. G. Jobert à don Bosco, La Neylière, 22 mai 1885.

83. M. Willemot à don Bosco, Gevigney, 30 mai 1885.

84. Lettre du curé Cornu à don Bosco (apparemment), Gevigney, 31 mai 1885.

85. Lettre de G. Jobert à don Bosco, Lyon, 4 juin 1885.

86. Paolo Albera à Michele Rua, 6 juin 1885 ; lettre citée par Y. Le Carrères, *Les Salésiens de Don Bosco à Dinan*, Rome, LAS, 1990, p. 34, note.

87. Séance du 10 juillet 1885, *Verballi del Capitolo*, ms, p. 63.

88. G. Jobert à don Bosco, La Neylière, 29 juillet 1885.

89. Lettres de M. Willemot à don Albera, Gevigney, 20 octobre 1886 ; et à don Rua, 20 et 22 octobre 1886.

90. M. Willemot à don Rua, Gevigney, 30 octobre 1886.

91. Lettre de M. Willemot à G. Bosco, Gevigney, 18 octobre 1887.

92. *Verballi del Capitolo*, ms, 14 novembre 1887, p. 108.

93. Lettre de M. Willemot à don Rua, Gevigney, 21 novembre 1887.

94. Lettre de M. Willemot à don Albera, Besançon, 7 décembre 1887.

95. Date retenue par l'article du *Bulletin salésien*, mars 1888, p. 40.

96. "... Voici depuis le mois de novembre nos exercices réguliers", écrivait M. Fèvre à don Albera (ou à don Rua) le 11 janvier 1888.

97. *Bulletin salésien*, mars 1888, p. 40.

98. Lettre de G. Jobert à M. Rua, Gevigney, 28 septembre 1888.

99. Lettre de M. Willemot à don Rua, Gevigney, 1^{er} octobre 1888.

100. G. Jobert à M. Rua, La Neylière, 21 octobre 1888.

101. Lettre de M. Willemot à don Rua, Gevigney, 25 novembre 1888.

102. Voir la lettre de J.-B. Fèvre à don Rua ou à don Albera, Gevigney, 10 décembre 1888 ; et la finale de celle du 27 janvier 1889 aux

mêmes : "Je vous baise la main, mon révérend Père et me dis - Votre fils bien humble, bien obéissant et bien affectionné en N. S. - J.-B. Fèvre".

103. Lettre de J.-B. Fèvre à don Rua, Gevigney, 27 mars 1889.

104. "Un ecclésiastique consommé en piété, en savoir et en prudence, s'efforça d'en venir à un arrangement à l'amiable ; mais ses efforts furent inutiles", nous apprend l'historique du *Supplément au Bulletin salésien* de novembre 1889. Les lettres de cet ecclésiastique ne figurent pas au dossier.

105. Lettre de J. B. Fèvre à don Rua (probablement), Paris, le 8 décembre 1891.

106. T. II, p. 7.

107. Le P. Beslay a raconté l'incident d'après un récit que le P. Fèvre (+ 1919) lui en avait fait lui-même au noviciat d'Hechtel, en Belgique. "Les élèves de Courcelles avaient été invités par le comte de Montebello, ambassadeur de France en Russie, à passer dans sa propriété de Méry-sur-Oise non loin de Presles, une bonne journée de détente. Il fut vite décidé que l'on irait musique en tête, et que, pour remercier M. l'Ambassadeur, on lui donnerait un concert qui se terminerait par une vibrante Marseillaise. Et l'on se mit sans tarder aux répétitions ... Or le propriétaire du château appartenait à l'une de ces vieilles familles royalistes pour qui la Marseillaise restait un chant révolutionnaire au premier chef. Nous sommes, ne l'oublions pas, en 1898. Le maître du lieu ne put supporter longtemps ces répétitions quotidiennes du chant soi-disant patriotique "hommi de tous les gens raisonnables" ... "Quelle audace de jouer la Marseillaise dans un orphelinat religieux !" ... Il le dit assez vertement au P. Fèvre, directeur de la maison. Mais le P. Fèvre avait ses idées à lui et, en vieux Bourguignon tenace, il n'en démordait pas facilement. On continua donc d'apprendre la Marseillaise et, le jour venu, on la lança à tous les échos des bois du comte de Montebello ... Dès le lendemain, toutes les relations étaient rompues avec la château de Courcelles. Le P. Fèvre était prévenu par lettre recommandée que les Salésiens n'avaient qu'à s'en aller !" (*Histoire des fondations salésiennes de France*, t. II, p. 81, n. 1).

108. Lettre reproduite dans "Don Rua au Nord de la France, en Angleterre et en Belgique", *Bulletin salésien*, septembre 1890, p. 117.

109. "Don Rua au Nord de la France ...", *art. cit.*, p. 119.

110. Comme le montre amplement l'ouvrage d'Y. Le Carrères, *Les Salésiens de Don Bosco à Dinan (1891-1903)*, Rome, LAS, p. 17-55.

111. Y. Le Carrères, *Les Salésiens de Don Bosco à Dinan ...*, p. 20-22.

112. Voir une lettre de P. M. Gautier à Mgr Bouché, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, Dinan, 10 juin 1887, éd. Y. Le Carrères, *Les Salésiens de Don Bosco ...*, p. 160-162.

113. Y. Le Carrères, *Les Salésiens de Don Bosco à Dinan*, p. 62-63.

114. *Bulletin salésien*, janvier 1891, p. 4.

115. Art. "Ruitz", *Bulletin salésien*, août 1891, p. 133.

116. "Saint-Pierre de Canon. Une nouvelle Maison de Don Bosco en France", *Bulletin salésien*, décembre 1891, p. 195.

117. Ch. Jourdan, *Histoire de Saint-Pierre-des-Canons*, Aix-en-Provence, 1928, p. 13-15.

118. Sur la fondation, voir l'article cité du *Bulletin salésien* "Saint-Pierre de Canon ..", p. 195-199.

119. Les chapitres IX (*Les Salésiens (1891-1903)*) et X (*Les lois sectaires de 1901, 1904, 1905*) du livre de l'abbé Jourdan (p. 82-97), résument bien ce séjour. On y découvre, sur une pleine page 89, une photographie inconnue du maître des novices Binelli, dont on entendit si souvent parler dans la suite.

120. D'après Cyprien Beissière, *Cinquante ans d'apostolat salésien en Afrique du Nord*, Tunis, 1941, p. 18.

121. "Les Salésiens en Afrique", *Bulletin salésien*, novembre 1891, p. 180.

122. "Nos maisons de France à vol d'oiseau", *Bulletin salésien*, avril 1891, p. 67.

123. Description de ce voyage dans le long article "Don Rua dans le Midi de la France", *Bulletin salésien*, juin 1892, p. 83-90.

124. Auguste Giry, "Une ruche enfantine. Chez Don Bosco", *Le Soleil du Midi*, 31 mars 1892 ; article reproduit dans le *Bulletin salésien*, avril 1892, p. 54-55.

125. D. Garneri, *Don Paolo Albera*, *op. cit.*, p. 123-124.

126. D'après le procès verbal et les actes officiels manuscrits du chapitre dus aux secrétaires Erminio Borio et Gianni Bensi (ACS 046, C.G. VI); et E. Ceria, *Annali della Società Salesiana*, t. II, p. 238-249.

127. Lettre en traduction italienne dans D. Garneri, *op. cit.*, p. 124-125 ; retraduite ici tant bien que mal en français.

128. D'après D. Garneri, *op. cit.*, p. 127.

129. Lettre du 19 décembre 1892 à madame Olive, dans D. Garneri, *op. cit.*, p. 125-126 ; ici retraduite de l'italien comme ci-dessus.

130. Aloïs, "Un homme de Dieu, *L'Adoption*, Nice, décembre 1921, p. 172-174.

131. D. Paolo Albera, *Lettere circolari*, *op. cit.*, p. 71-77.

132. L'inscription de sa tombe à Turin-Valsalice semble sonner juste.

Paulus Albera sacerdos

a patre longe sibi successor divinitus designatus
mitissimo ingenio et praeclara pietate patris effigiem referens
Salesianos per undecim annos
religionis studio et caritate
fovivit et auxit

Natus Nonis in Taurinis anno MDCCCLV
obiit Aug. Taur. an. MCMXXI

Paolo Albera, prêtre

désigné de longue date comme son successeur par son père à la suite d'une inspiration divine , qui reproduisit son image par un caractère très doux et une remarquable piété et qui, pendant onze années, aida et gouverna les salésiens avec charité et zèle religieux.

Né à None, dans la région de Turin, en 1855, mort à Turin en 1921.

ANNEXE

LETTRES CIRCULAIRES ET PARTICULIERES DU PROVINCIAL
ALBERA A LA MAISON DE NICE

I

Oratoire de Saint-Léon
Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 4 9bre ¹ 1885

Bien cher Monsieur Ronchail²

La nouvelle année scolaire est commencée. Remercions Dieu des grâces qu'il a bien voulu nous accorder à nous-mêmes et à nos enfants pendant les vacances. Pour lui en témoigner notre reconnaissance, remettons-nous avec bonne volonté au travail. Nous avons pu nous apercevoir que le bon Dieu s'est plu de se servir de notre humble Congrégation pour accomplir un peu de bien dans la Société et dans l'Eglise même : cela doit nous engager à nous mettre comme des instruments dans ses saintes mains, et chacun doit, dans son emploi, se prêter entièrement à la volonté de Dieu.

Notre vénéré Père D. Bosco, dont la santé est un peu améliorée³, désire ardemment que Messieurs les Directeurs, les professeurs, et les surveillants s'occupent de la manière de prier et de bien faire prier leurs enfants. Nos saintes Règles recommandent de faire attention en priant à la tenue et à la prononciation⁴. Il faudra donc que chacun en donne l'exemple en particulier et en public : que l'on fasse bien le signe de la croix ; que l'on récite les prières avec sentiments de piété et avec un maintien bien pieux ; que l'on prononce les paroles bien clairement et distinctement. De même les courtes prières, que nous disons avant et après le travail, avant et après les repas, seront récitées avec beaucoup de dévotion. Quelle peine que d'entendre parfois un Supérieur, un Maître, un Surveillant dire l'Actiones ou

l'Agimus⁵ à la hâte sans dévotion, et de manière à ne pas même laisser comprendre quelle prière est dite. En les disant convenablement, ces prières seront un moyen bien efficace pour attirer les bénédictions de Dieu sur nous et sur nos maisons. Vous aurez l'obligeance, bien cher M^r, de communiquer à nos chers confrères ce désir de D. Bosco et de le faire observer.

1° Dans ces quinze premiers jours du mois courant vous aurez la bonté de faire passer l'examen de théologie aux abbés. C'est vous-même avec M. ⁶ qui êtes délégué pour cela.

2° Si vous ne l'avez pas encore fait, il faudra songer à faire le triduum de prédication pour commencer le mieux possible l'année scolaire. Je vous serai bien obligé si vous m'en faites connaître le résultat.

3° Il est bon qu'entre nos maisons les comptes soient réglés, sinon tous les trimestres, au moins à la fin de l'année. Si donc vous ne l'avez pas encore fait, je vous prie de le faire.

4° Je fais appel à votre bonté pour nous aider à soutenir la maison de noviciat⁷ destinée à vous fournir du personnel [*sic*]. Tous les frais de cette maison, jusqu'à présent, ont été à la charge de la maison de Marseille, qui est à ce moment dans de[s] besoins bien graves.

5° Il est recommandé à Monsieur le Directeur et à tous les confrères d'observer dans leur maison l'économie. Rien ne doit manquer de ce qui est nécessaire ; mais que l'on épargne tout ce qui est possible dans les constructions, dans les habillements, dans les lampes, dans le combustible, dans les voyages ; que l'on évite tout ce qui pourrait avoir l'apparence de luxe ou tout ce qui serait superflu⁸. C'est D. Bosco même qui me charge de vous recommander cela.

Travaillons avec courage en nous souvenant que Dieu même sera notre récompense.

D. Bosco vous bénit et avec vous bénit tous les confrères et les enfants.

Priez pour moi

Votre confrère aff^{mé}

P. Albera

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 4 pages. Lettre et signature autographes.

Notes

1. Lire : 4 Novembre.

2. Giuseppe Ronchail, né à Laux d'Usseaux, province de Turin, Italie, le 21 mai 1850, profès à Trofarello le 16 septembre 1869, prêtre le 21 décembre 1872, était, depuis 1875, directeur du Patronage St Pierre de Nice. Il sera, en 1887, directeur de l'oratoire Saint Pierre et Saint Paul à Paris, puis, en 1896, premier provincial de Paris, et mourra prématurément en 1898.

3. Don Bosco avait été très sérieusement malade en février 1884 Léon XIII, frappé par sa décrépitude lors d'une audience de mai, avait demandé en septembre suivant de lui donner un successeur ou, tout au moins, un vicaire général.

4. "La bonne tenue, la prononciation claire, pieuse et distincte des paroles des offices divins; la modestie de l'expression, des regards et de la démarche dans la maison et au dehors, doivent caractériser nos confrères." *Règles ou Constitutions de la Société de S. François de Sales*, chap. XIII, art. 2.

5. C'est-à-dire les prières latines d'introduction (*Actiones*) et de conclusion (*Agimus*) des actes communs de la journée : travaux, classes, études.

6. Le nom de l'examineur adjoint a été oublié. Dans cette lettre destinée à Nice, ce devait être vraisemblablement don Canepa.

7. Le noviciat de Sainte-Marguerite.

8. On retrouve là divers titres du premier chapitre général (1877), quatrième partie, intitulée *Economie* : 1) provisions, 2) voyages, 3) travaux et constructions, 4) cuisine, 5) éclairage, 6) papier

II

Oratoire de Saint-Léon
Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 14 Décembre 1885

Bien cher D. Ronchail,

1° L'année scolaire est commencée depuis un mois. Les occupations de chaque confrère sont maintenant bien fixées, aussi vous pouvez facilement me faire parvenir la liste de tous les Salésiens de votre maison. Je vous prie de marquer d'abord les membres dont est composé votre chapitre particulier¹, ensuite le nom et prénom de tous les confrères, des novices et des aspirants².

2° Je vous renouvelle la prière de me faire parvenir le compte rendu administratif de l'année dernière si vous ne l'avez pas encore envoyé.

3° Je me permets de vous recommander de faire faire la classe de cérémonies³ aux abbés. J'aime à croire que la classe de Théologie soit bien acheminée dans votre maison. M^r le vicaire général⁴ de notre chère congrégation désire savoir en quel jour et à quelle heure ces deux classes ont lieu pendant la semaine.

4° C'est avec bonheur que je vous donne la nouvelle, que le jour 8 Décembre, fête de l'Immaculée Conception, à Rome, on a béni la pierre angulaire de l'Orphelinat du Sacré Coeur⁵. Sous de tels auspices ce nouvel établissement fera, sans doute, beaucoup de bien à ces enfants que la Divine Providence voudra confier aux Salésiens. Veuillez faire prier pour cette bonne oeuvre, parlez-en souvent aux Coopérateurs, et si vous trouvez quelque personne charitable qui veuille venir en aide à notre Congrégation pour achever cette maison, vous feriez plaisir à vos vénérés Supérieurs en la leur faisant connaître, surtout si elle n'est pas encore inscrite parmi les Coopérateurs.

5° Les fêtes de Noël qui approchent, nous présentent une occasion bien favorable pour ranimer dans nos coeurs la ferveur dans nos pratiques de piété et le zèle pour le salut des âmes.

6° Que le bon Dieu règne dans votre coeur, bien cher confrère, et dans le coeur de tous les confrères de votre maison sur laquelle j'implore les meilleures bénédictions.

Tout à vous en N. S.

P. Albera

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 3 pages couvertes. Lettre allographe, signature autographe.

Notes

1. Le "chapitre particulier" était le conseil de la maison. A Nice, en 1885-1886, ce chapitre était composé de quatre prêtres : Giuseppe Ronchail, directeur ; Cesare Fasani, préfet ; Domenico Canepa, catéchiste des étudiants, et Lorenzo Prandi, catéchiste des apprentis.

2. Il y avait, en 1885-1886, dans la maison de Nice, dix "confrères" clercs ou coadjuteurs, quatre novices et quatre aspirants.

3. Ce que l'on appellera en d'autres temps le cours de liturgie, alors exclusivement pratique.

4. Don Rua.

5. L'*ospizio* adjacent à l'église du Sacro Cuore, encore en construction. Don Bosco tenait à cette oeuvre, qui lui permettrait d'avoir enfin une maison de bienfaisance sociale à Rome.

III

J. M. J.

Marseille, le 31 Octobre 1886

Bien cher M. Ronchail,

1° Nous voilà, avec l'aide de Dieu, à la fin des vacances : la nouvelle année scolaire vient de commencer. Pour obtenir la grâce de travailler avec quelque fruit dans les âmes de nos enfants, il sera bon de faire une petite retraite de trois jours¹, comme il est prescrit par les Délibérations du 2^e Chapitre Général - Distinct. 3^e - chap. V. - N° 7 ². Le moment le plus opportun serait la première moitié du mois de Novembre. Tous les jours il faudrait faire une méditation, le matin, et le soir, une instruction, et procurer ensuite aux enfants toute la commodité de faire une bonne confession et une fervente communion³.

2° Le 15 Novembre aura lieu l'examen de théologie et de philosophie pour tous les abbés de votre maison. Vous êtes délégué, avec M^r Canépa⁴, pour faire passer cet examen. En attendant, le programme de théologie pour cette année scolaire vous sera envoyé et vous pourrez en faire commencer les classes.

3° D'après les délibérations prises dans le dernier chapitre général⁵, le catalogue des confrères d'Europe sera publié au mois de Janvier prochain. Vous êtes donc prié de nous envoyer la liste de tous les confrères, novices et aspirants de votre maison.

4° Si vous avez célébré des messes à l'intention de nos Supérieurs de Turin, ou bien à notre intention, vous êtes prié de nous en faire connaître le nombre.

5° Si vous avez pareillement des messes à faire célébrer, vous aurez l'obligeance de nous les envoyer avec l'honoraire.

6° Vous savez que si l'on commence bien on a déjà fait un grand pas. Du courage donc pour bien commencer l'année scolaire ! Faisons tout ce qui dépend de nous, et après mettons toute notre confiance en Dieu : ipse incrementum dabit. Mettons tout l'empressement pour insinuer dans le coeur

de nos enfants une vraie dévotion envers le Sacré Coeur de Jésus⁶, et envers notre bonne Mère Marie Auxiliatrice.

Que Dieu nous bénisse et que la grâce de N. S. soit toujours avec nous.

Très aff^{mé} confrère
P. Albéra

P. S. Je me permets de vous rappeler un article des Délibérations du 2^e Chapitre Général : Dans toutes les maisons on aura le plus grand empressement pour observer l'horaire et le règlement⁷. Si quelque changement paraît opportun, il faut en donner avis à l'Inspecteur.

2° Il me semble nécessaire que vous fassiez souvent des réunions de votre chapitre particulier.

3° Il faut charger quelqu'un de la direction de vos classes⁸. Vous ne pourrez pas vous en occuper de manière régulière et vos jeunes professeurs feront ce qu'ils voudront.

4° Dans quelques jours la traduction des délibérations du 2^e Chapitre général sera terminée. Voulez-vous vous charger de l'impression (sans y employer cependant six mois) ou bien dois-je m'adresser à Lille ⁹?

Adieu. Priez un peu pour le

pauvre D. Albera

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 4 pages. Corps de la lettre allographe, signature autographe (y compris : Très aff^{mé} confrère). *Post-scriptum* personnel entièrement autographe.

Notes

1. Dite habituellement *triduum*.

2. *Deliberazioni del secondo Capitolo Generale della Pia Società Salesiana tenuto in Lanzo Torinese nel settembre 1880*, Torino, tipografia salesiana, 1882. 90 p. On avait rassemblé dans ce recueil, qui constituait un véritable règlement salésien, les "délibérations" autrement dit les "décisions" des premier (1877) et deuxième (1880) chapitres généraux. On lisait à la référence indiquée : "7. Au début de l'année scolaire on

fera l'inauguration des études par un triduum de prédications chaque soir ; à la fin du triduum on fera l'exercice de la bonne mort. Y interviendront les élèves, les clercs et tous les autres membres de la maison qui n'en seraient pas absolument empêchés."

3. Ces détails, dans une circulaire aux directeurs, laissent entendre que cette pratique était encore inhabituelle dans les maisons salésiennes de France.

4. Domenico Canepa, né à Voltri, en Ligurie, le 17 août 1858, profès salésien le 20 septembre 1877, prêtre le 23 septembre 1882, avait été destiné à Nice par don Bosco en 1883. Ce sera bientôt le parfait catéchiste de la maison, qu'il ne quittera qu'en 1904, lors de l'expulsion des religieux. Don Canepa mourut à Portici, en Italie, le 6 juin 1930.

5. Le troisième chapitre général s'était tenu à Turin-Valsalice du 1^{er} au 7 septembre 1886.

6. La dévotion préférée de don Albera.

7. "Dans toutes nos maisons, qu'on ait le plus grand soin d'observer l'uniformité dans l'horaire et dans les règlements. Si quelque modification paraît nécessaire, que l'on recoure à l'inspecteur" (Dist. II, chap. I, art. 5.) Ce rappel, pour le seul Patronage St Pierre, laisse entendre que Nice en prenait à son aise avec le règlement.

8. En 1885-1886, il n'y avait pas encore de conseiller scolaire ou professionnel à Nice. En 1886-1887, Giovanni Donzelli sera conseiller scolaire et Luigi Testoris conseiller professionnel.

9. Lille, maison fondée en 1884, avait déjà son imprimerie en cette année 1886. On verra bientôt les imprimeries salésiennes de Nice et de Lille se faire une vive concurrence.

IV

Oratoire Saint-Léon
Rue des Romains, 9
Marseille
(Oeuvre de Dom Bosco)

Marseille, le 1^{er} Décembre 1886

Bien cher Monsieur Ronchail

Je vous prie d'accueillir avec bienveillance quelques avertissement[s] que ma charge me fait un devoir de vous donner.

Avant tout, je dois vous faire savoir que nos bien-aimés Supérieurs de Turin désirent recevoir le compte administratif de l'année 1885-86. Veuillez donc vous hâter de le rédiger, si toutefois vous n'aviez pas encore pu le faire, et envoyez-le moi dès que vous le pourrez.

Souvenez-vous que les Directeurs ont la responsabilité de l'administration de leur collège ; ils doivent donc veiller à l'économie, la propreté, la comptabilité. Ils doivent aussi se rendre compte si le tableau des recettes et des dépenses est bien fait avant d'y apposer leur signature¹.

Je vous serais très obligé si vous me donniez quelques détails sur l'état moral de vos enfants, le nombre des élèves qui sont sortis de l'établissement et quelle a été la cause la plus probable de leur renvoi.

Dites-moi si parmi vos enfants il s'en trouve qui aient embrassé l'état ecclésiastique ou religieux.

J'apprendrai avec plaisir que vous avez commencé régulièrement la classe de Théologie et combien de fois elle a lieu par semaine. Dites-moi aussi si vous avez commencé la classe de cérémonies².

Nous avons déjà célébré la fête de l'Immaculée Conception de Notre Bonne Mère Marie, une autre grande solennité, celle de Noël se prépare ; j'aime à croire que moyennant votre zèle, ces deux fêtes et leurs neuvaines³ seront un bien puissant moyen pour conserver les bonnes dispositions avec lesquelles on a commencé l'année et qu'elles attireront sur votre maison les plus abondantes bénédictions du Bon Dieu.

Une trentaine de nos confrères s'apprêtent à partir pour la Patagonie sous la conduite de Don Lasagna; ils sont ici depuis plusieurs jours. Peut-être, s'il plaît à Dieu, pourront-ils partir demain de Marseille⁴. Recommandez aux confrères de prier pour eux afin que le Bon Dieu les accompagne et leur accorde un bon voyage.

Recevez, cher Monsieur, mes salutations les plus empressées.

Tout à vous en Notre Seigneur

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 3 pages couvertes.
Lettre et signature autographes.

Note

1. " ... Dans son administration, (le Directeur) doit avoir soin de tout le fonctionnement (*litt.* : la marche) spirituel, scolaire et matériel" de sa maison. (*Règles ou Constitutions de la Société de St François de Sales*, 1875, chap. X, art. 12).

2. Insistance significative.

3. La neuvaine de Noël, selon une tradition héritée de l'Italie, avait sa liturgie particulière très poétique.

4. Luigi Lasagna (1850-1895) avait fait partie de la deuxième expédition missionnaire salésienne (1876). L'expédition missionnaire de 1886 qu'il dirigeait quitta Marseille le 14 décembre et parvint heureusement à Montevideo (Uruguay) le 8 janvier 1887. Voir le *Bulletin salésien*, février 1887, p. 13.

V

Oratoire Saint-Léon
Rue des Romains, 9
Marseille
(Oeuvre de Dom Bosco)

Marseille, le 19 janvier 1887

Bien cher Monsieur Ronchail

Les grandes solennités¹ que nous venons de célébrer et le renouvellement de l'an auront laissé, j'ose l'espérer, dans le coeur de tous les chers confrères de votre maison les meilleures dispositions à travailler à la gloire de Dieu, à leur avancement dans la perfection et à l'avantage des âmes, qui leur sont confiées. Je vous souhaite de grand coeur, que ces dispositions durent toute l'année et produisent les fruits les plus abondants.

Je regrette bien d'être en retard à vous transmettre les voeux et souhaits de notre bon Père Dom Bosco². Il souhaite que la paix et la charité que N. S. J. C. est venu apporter sur la terre, règnent toujours dans votre maison ; il est certain que par là nous continuerons bien l'année, que la miséricorde divine nous a donné de commencer.

2° Un moyen³ pour faire beaucoup de bien, serait de répandre, autant qu'il est possible, les ouvrages de notre bon Père Dom Bosco, traduits en français⁴. Je vous recommande de ne laisser échapper aucune occasion de les faire connaître.

3° Une autre chose, qui serait bien agréable à Dom Bosco, serait d'augmenter, autant que possible, le nombre des Coopérateurs. Lorsqu'il vous arrivera de connaître quelque personne charitable, qui mériterait ce titre, veuillez en envoyer l'adresse à la Direction du Bulletin Salésien. Il conviendrait aussi d'inspirer aux élèves qui ne pensent pas rester chez nous, le désir de devenir un jour des Coopérateurs Salésiens⁵. La lecture du Bulletin Salésien au réfectoire vous aidera beaucoup à atteindre ce but.

4° Dans le mois de Janvier ou de Février, il serait bon de voir si vous pouvez organiser la conférence des Coopérateurs⁶. Vous aurez l'obligeance de me faire savoir ce que vous aurez fait à ce sujet.

Je vous prie de remercier tous les chers confrères de votre maison, qui ont bien voulu m'écrire à l'occasion du jour de l'an. Malgré ma bonne volonté il m'a été impossible de répondre à tous.

Veuillez me recommander aux prières de votre communauté, de tous les enfants et croyez-moi toujours en N. S. J. C.

Votre confrère très aff^{mé}

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 4 pages couvertes.
Lettre et signature autographes.

Notes

1. Les fêtes de Noël.

2. *Dom* est ici orthographié avec un *m* à la française.

3. Il n'y a pas de 1°.

4. En mai 1883, le *Bulletin salésien* signalait la publication, par les soins de la Librairie du Patronage Saint-Pierre à Nice et à l'Oratoire Saint-Léon de Marseille, des titres de don Bosco : *Pierre ou la puissance d'une bonne éducation*, *Angèle ou l'Orpheline des Apennins* et *Neuvaine à l'Auguste Mère du Sauveur invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice* ; en octobre de cette année, de *Le Petit pâtre des Alpes ou Vie du jeune François Besucco d'Argentera* et *La Jeunesse instruite de la pratique de ses devoirs et des exercices de piété chrétienne* ; en avril 1884 de *Michel Magon, élève de l'Oratoire de Saint François de Sales* ; en octobre 1884 de *Vie du jeune Savio Domenico, élève de l'Oratoire de S. François de Sales (1842-1857)* et *Biographie du jeune Louis Fleury Antoine Colle (1864-1881)* ; en avril 1886 de *Le Catholique dans le monde. Entretiens familiers d'un père avec ses enfants sur la religion*.

5. Tel était le procédé expéditif de recrutement des coopérateurs salésiens utilisé par don Bosco depuis 1877.

6. Le règlement des coopérateurs salésiens (§ V, art. 8) prévoyait deux conférences annuelles, l'une le jour de la Saint François de Sales, alors fixée au 29 janvier,

l'autre le jour de la fête de Marie Auxiliatrice, le 24 mai. Don Albera parlait ici de la première des deux conférences.

VI

Oratoire Saint-Léon
Rue des Romains, 9
Marseille
(Oeuvre de Dom Bosco)

Marseille, le 23 Février 1887

Monsieur Ronchail¹,

Notre vénéré Père D. Bosco a appris non sans un vif déplaisir, que dans quelques maisons salésiennes, on ne faisait pas le catéchisme aux enfants les jours de fête. Il a témoigné sa peine à D. Rua son Vicaire Général et lui a ordonné de recommander que tous les dimanches le catéchisme fût fait à tous les enfants internes et externes ainsi qu'à nos coadjuteurs et gens de service².

L'Eglise inculque d'une manière spéciale aux Curés et à tous ceux qui ont charge d'âmes, le devoir de faire le catéchisme. C'est là aussi l'objet du zèle des Evêques et S. François de Sales, notre saint Patron, non content de rappeler à ses Curés cette obligation, se plaisait à la remplir lui-même, se faisant petit avec les petits, pour s'adapter à leur intelligence.

Il ne faut pas oublier non plus que c'est par le catéchisme aux enfants qu'a pris naissance notre Oratoire de Turin et notre chère Congrégation elle-même ; car, vous le savez bien, Dom Bosco a commencé par catéchiser les enfants, et il se donnait une peine infinie pour en rassembler le plus grand nombre possible.

Le cours que l'on fait une fois par semaine dans les classes n'est qu'une branche de notre enseignement, quoique ce soit la principale ; mais il ne saurait jamais remplacer ce catéchisme du dimanche, fait par des prêtres ou des abbés de la Congrégation, surtout si on le fait à la chapelle.

Je me permets encore de vous faire observer que ce catéchisme ne doit pas consister en des dissertations théologiques ; mais on doit surtout s'appliquer à faire apprendre la lettre du catéchisme diocésain, et à l'expliquer le mieux possible d'une manière graduée à l'âge et l'instruction des élèves³.

Dieu bénisse les efforts que vous ferez pour vous conformer à ces saints désirs de D. Bosco.

2° Je serais bien aise de savoir quelles sont les cérémonies que vous faites dans votre maison, les dimanches ordinaires et les jours de fête qui ne sont plus d'obligation

3° A l'occasion des noces d'or du Saint-Père⁴, D. Bosco désirerait lui présenter une offrande au nom de toutes ses maisons. Je vous engage à faire tout ce qui dépend de vous pour que vos enfants donnent au Chef de l'Eglise ce témoignage de vénération en donnant leur petite obole. Voyez même s'il ne serait pas à propos d'inviter quelque personne charitable à s'associer à nous dans cette bonne oeuvre.

Je fais les vœux les plus ardents pour que S. François de Sales nous pénètre tous de son esprit de charité et de douceur et de son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes⁵.

Veuillez lui demander cette grâce pour

Votre confrère et ami très aff^{né}

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 3 pages couvertes.
Lettre et signature autographes.

Notes

1. Adresse exceptionnellement sèche : pas de "Bien cher ..." Noter que cette circulaire était, dans le cas, tout entière autographe. Don Albera semble gêné de devoir rédiger cette note sur la catéchèse dominicale obligatoire dans les maisons salésiennes.

2. Au Valdocco, il y avait catéchèse le dimanche après-midi, comme dans les écoles du Piémont sous la Restauration.. Selon la règle transmise ici, non seulement les enfants, mais aussi les "coadjuteurs" et les personnels de service étaient astreints à ces séances. Ces cours s'ajoutaient aux classes de catéchisme pendant la semaine.

3. Pour tout compliquer, il ne s'agissait pas d'un sermon plus ou moins savant, mais d'une étude du catéchisme diocésain, comme cela s'était fait à Chieri au temps de la jeunesse de Giovanni Bosco.

4. Gioachino Pecci, futur Léon XIII, avait été ordonné prêtre en 1837.

5. En bon disciple de don Bosco, don Albera voit dans saint François de Sales un modèle de douceur, de charité et de zèle pour le salut des âmes.

VII

Oratoire Saint-Léon
Rue des Romains, 9
Marseille

Vive le Sacré Coeur
Marseille, le 5 Mai 1887

Bien cher Monsieur Cartier¹

Je connais assez Monsieur Lassepat pour ne pas m'étonner de la lettre qu'il vous a écrite. C'est la peinture de son caractère un peu hautain et indépendant².

Lorsque vous me disiez que vous aviez l'intention de faire un peu de classe de latin, j'en ai été bien content, parce que malheureusement nous avons trouvé les élèves du patronage de Nice bien faibles en latin pour tant de raisons, que vous connaissez et aussi parce que les Professeurs mêmes ne sont pas forts. Mais en approuvant votre projet je comptais pour beaucoup sur la bonne volonté des professeurs, je calculais aussi les choses d'après ce qui arrive à l'Oratoire³, où Monsieur Grosso⁴ est chaque jour dans quelque classe de latin, tantôt l'une tantôt l'autre. Monsieur Lassepat se croit humilié et certainement ce sentiment ne lui fait pas honneur. Il faudrait que comme religieux il fût plus humble et plus simple. J'aimerais bien savoir comment cela s'est terminé. Il aurait, en cas que quelque difficulté grave l'eût empêché d'obéir, il aurait dû vous parler ou bien vous écrire d'une manière plus convenable.

Si vous me permettez, je voudrais tirer à la Lafontaine [*sic*] une petite morale. Je pense que, pour le moment, il ne vous convient pas de plaisanter beaucoup avec vos confrères : cela fait que quelque tête légère croit pouvoir traiter avec vous en égal. Je pense même que l'on plaisante un peu trop avec D. Fasani⁵ et D. Canépa⁶. Du reste vous êtes trop prudent pour avoir besoin que l'on vous suggère le moyen d'avoir toujours plus d'autorité.

Je vous enverrai la lettre de Fénelon. Vos traits de crayon sont aussi un peu utiles pour moi.

D. Ronchail prêche avec beaucoup de bonne volonté et il est écouté avec plaisir⁷. Nous espérons que les fruits seront abondants. Le défaut de notre noviciat est la régularité, mais parce que cette régularité est presque nue, et non animée de piété, de zèle et d'esprit de sacrifice. Priez.

La mère d'Allier⁸ a écrit qu'elle viendra le chercher. Il fallait s'y attendre : elle n'entend rien de ce qui regarde le service de Dieu, et son enfant pleurera et après fera comme dit Maman.

Dites à D. Fasani que s'il ne partait pas⁹ tout de suite de Marseille, je lui aurais présenté les félicitations de D. Rua pour le succès de la retraite de Ste Marguerite. On en a parlé, de ce qui paraît, à Turin et même à Rome. Je me contenterai de les lui transmettre par écrit ; sans doute, elles perdent toute leur fraîcheur.

Bien des choses à notre cher D. Canépa dont j'attend[s] le plus tôt possible un certificat qu'il est confesseur

Bien de{s] respects à M^r Bernard¹⁰, mes amitiés à M^r Bénard malade¹¹, auquel vous présenterez les salutations de ce Lazariste créol[e] qui venait toujours le visiter.

Courage, Monsieur Cartier, courage et confiance en Marie Auxiliatrice.

Je finis parce que je n'y vois plus et je n'ai plus de papier. Bien à vous en N. S.

P. Albera

Lettre personnelle manuscrite, 1 feuillet double, 4 pages couvertes. Lettre et signature autographes.

Notes

1. Louis Cartier (1860-1945), né à Saint-Colomban-des-Villards (Savoie), entré à l'oratoire de Turin le 27 octobre 1877, profès perpétuel à Marseille le 13 janvier 1879, ordonné prêtre à Marseille le 29 juin 1883, maître des novices à Sainte-Marguerite de 1884 à 1886, était arrivé à Nice en octobre 1886 avec le titre de conseiller scolaire,

immédiatement transformé en celui de vice-directeur. Il était devenu directeur effectif de la maison le 11 janvier 1887. Le P. Ronchail demeura sur place jusqu'à son installation dans la maison de Paris, dont il était nommé directeur. Il succédait à Charles Bellamy, transféré au noviciat de Sainte-Marguerite en 1887-1888.

2. Louis Lassepat, né à Milianah (Algérie) le 10 octobre 1862, de père et de mère inconnus (selon le registre des entrées du Patronage St Pierre), était arrivé pour la première fois au PSP le 1^{er} juillet 1877. Les catalogues salésiens le donnent comme novice clerc à Nice en 1879-1880 et à Marseille Saint-Léon en 1880-1881 ; puis, comme confrère clerc, à Marseille Saint-Léon de 1881 à 1883 et au PSP de Nice de 1883 à 1887. Il sortira de la congrégation et abandonnera la cléricature le 1^{er} octobre 1887. Il mourra en 1918 (cette dernière information d'après *l'Adoption*, 1918, p. 68).

3. Saint-Léon de Marseille.

4. Giovanni Battista Grosso (1858-1944), né à San Pietro Vallemina (province de Turin), entré à l'oratoire de Turin en 1868, profès perpétuel à Lanzo le 27 septembre 1876, prêtre le 24 septembre 1881, alors cheville ouvrière de la maison de Marseille, où il s'occupait entre autres de la musique.

5. Cesare Fasani, né à Gussola, province de Cremona (Italie), le 6 mai 1852, entré à l'oratoire de Turin le 17 septembre 1866, profès perpétuel à Lanzo le 25 septembre 1875, ordonné prêtre le 1^{er} octobre 1876, était arrivé au Patronage St-Pierre de Nice en 1884. Il y avait la charge de préfet.

6. Domenico Canepa, catéchiste au patronage Saint-Pierre depuis 1884. Voir, *ci-dessus*, lettre n° III, n. 4.

7. Don Ronchail prêchait peut-être aux novices de Sainte-Marguerite, mais le texte n'est pas d'une parfaite clarté.

8. Alexandre Allier était alors clerc novice à Sainte-Marguerite.

9. Pour : s'il n'était pas parti.

10. Personnage non identifié, probablement un laïc, car il ne figurait pas sur la liste du personnel de la maison de Nice cette année-là.

11. Le clerc Joseph Bénard, qui résidait à Marseille l'année précédente, et qui, selon le Nécrologe salésien, mourut à Nice le 25 septembre de cette année 1887, à 23 ans, après cinq années de profession.

VIII

Oratoire Saint-Léon

Rue des Romains, 9

Marseille

(Oeuvre de Dom Bosco)

Marseille, le 17 Mai 1887

Vive le S. Coeur !¹

Monsieur le Directeur
du Patronage St Pierre²

1° Vos occupations ne vous ont peut-être pas permis de répondre à quelques questions que j'avais pris la liberté de vous adresser touchant le catéchisme et les cérémonies religieuses, qui ont lieu dans votre chapelle les jours de fêtes³.

Veuillez m'en écrire quelque chose afin que je sache à quoi m'en tenir.

2° Vous devez avoir reçu de Nice les Délibérations du 2^{ème} Chapitre Général, traduites en français. Je vous prie d'en donner un exemplaire à tous les confrères, de les faire lire au réfectoire et de veiller à leur observation quoi qu'il vous en doive coûter. Plus on les médite, plus on est convaincu que c'est vraiment le St Esprit lui-même qui a inspiré ce petit livre, véritable complément et commentaire de nos constitutions⁴.

3° Il est de toute nécessité que M^r le Directeur fasse une ou plusieurs conférences sur le Système Préventif, afin que les idées de D. Bosco au sujet de l'éducation de nos enfants ne restent pas lettre morte. Remarquez qu'il dépendra peut-être de l'observation de ce système d'empêcher bien des offenses de Dieu dans nos maisons⁵.

4° J'aime à penser que dans votre orphelinat⁶ on continue toujours d'expliquer, une fois par semaine, le règlement des maisons salésiennes⁷. Soyez assez bon pour me le faire savoir au plus tôt. Notre vénéré Supérieur D. Bosco désire ardemment que cette habitude ne se perde pas.

5° Il est recommandé de ne donner le catalogue de la Congrégation qu'aux seuls membres du Chapitre de chaque maison⁸. Si on le laisse voir à quelque confrère on doit le lui réclamer au plus tôt.

6° Dom Bosco désire que dans nos maisons, dont l'unique ressource est la Charité, chaque Directeur se procure des cartes de visite ainsi conçues

L'Abbé N. N. Directeur de l'Orphelinat etc

vous présente ses respectueux hommages,

vous souhaite les plus abondantes bénédictions du bon Dieu

et recommande à votre Charité ses pauvres orphelins.

7° Ce me serait une satisfaction de savoir si la retraite pour vos enfants a eu lieu déjà et quels fruits ils en ont retirés.

8° J'aime à croire que dans votre maison le mois de Marie est célébré avec ferveur ; engagez s'il vous plaît vos chers élèves à se bien préparer aux fêtes de N. D. Auxiliatrice.

9° Vous savez que D. Bosco est à Rome pour la consécration de l'Eglise du Sacré-Coeur⁹. Il ne faut pas que nos chers confrères et tous les élèves ignorent que les désirs ardents de notre bon père ont été enfin remplis, et qu'après tant de peines, il a la consolation de voir s'élever à Rome, au coeur du catholicisme, un sanctuaire dédié au Sacré-Coeur et desservi par ses chers Salésiens. Remercions Dieu de cette grâce et efforçons-nous d'exciter tous ceux qui dépendent de nous à aimer et honorer de toutes leurs forces ce Coeur adorable.

Veuillez prier quelques fois {sic} pour moi qui dans le Sacré-Coeur de Jésus

ai l'honneur d'être

Votre confrère affectionné

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, quatre pages couvertes. Lettre allographe, signature autographe.

Notes

1. On sait que don Albera était un dévot du Coeur de Jésus.

2. Ces quatre mots sont de la main de don Albera.

3. Voir, ci-dessus, la lettre du 23 février 1887.

4. Voici les principales divisions du livret *Deliberazioni del secondo Capitolo Generale della Pia Società Salesiana tenuto in Lanzo Torinese nel settembre 1880* (Torino, Tipografia Salesiana, 1882), que don Albera ne se lassait pas d'admirer. La première partie comprenait : 1) le Règlement des Chapitres Généraux, 2) le Règlement pour l'élection des membres du Chapitre Supérieur, 3) les Offices de chacun des membres du Chapitre Supérieur, 4) le Règlement de l'Inspecteur, 5) le Règlement du Directeur, 6) la Direction Générale des Soeurs. La deuxième partie intitulée "Vie Commune" avait douze chapitres : 1) Articles Généraux, 2) Direction, 3) Respect envers les Supérieurs, 4) Administration, 5) Vêtements et Lingerie, 6) Alimentation et Chambre, 7) Livres, 8) Santé et Egards, 9) Hospitalité, Invitations, Repas, 10) Habitudes, 11) Transfert de personnel, 12) Monographies, Coutumier. La troisième partie intitulée "Piété et Moralité" avait six chapitres : 1) Moralité des confrères salésiens, 2) Pratiques de piété, 3) Moralité des élèves, 4) Moyens pour cultiver les vocations à l'état ecclésiastique, 5) Usages religieux, 6) Associations diverses. Les Coopérateurs Salésiens. La quatrième partie, intitulée "Etudes", avait six chapitres : 1) Etudes Ecclésiastiques, 2) Etudes philosophiques et littéraires, 3) Etudes des Elèves, 4) Manuels et livres de prix, 5) Diffusion des bons livres, 6) La presse. Enfin, la cinquième partie, intitulée "Economie", avait sept chapitres : 1) Articles Généraux, 2) Provisions, 3) Economie dans les voyages, 4) Economie dans les travaux et les constructions, 5) Economie à la cuisine, 6) Economie dans l'éclairage, 7) Economie du papier.

5. Don Albera semble insister sur la surveillance constante, qui met l'éduqué dans une sorte d'impossibilité morale de pécher. Ce n'était que l'un des aspects du système préventif de don Bosco.

6. Don Albera traduisait par *orphelinat* le terme italien *ospizio*, que nous rendons plutôt par *foyer*. La maison de Sampierdarena, type de l'oeuvre salésienne, était pour lui un *ospizio*.

7. Il s'agissait (traduit en français) du *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales*, Torino, Tipografia salesiana, 1877, qui commençait par le texte de don Bosco intitulé *Il Sistema preventivo nella educazione della gioventù*, auquel don Albera vient de faire allusion.

8. Ce "catalogue", plus tard intitulé *Elenco generale della Società di S. Francesco di Sales*, était alors simplement dit : *Società di S. Francesco di Sales*. On y

trouvait la liste alphabétique des confrères profès, novices et aspirants (postulants), puis, pour chaque maison, l'adresse, la liste du personnel et celle des offices du chapitre local.

9. Don Bosco séjourna à Rome du 30 avril au 18 mai 1887. L'église du Sacro Cuore, pour la construction de laquelle il avait tant peiné, fut consacrée le 14 mai.

IX

Oratoire Saint-Léon
(Oeuvre de Dom Bosco)
9, Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 10 août 1887

Bien cher Monsieur Cartier

Nous voici arrivés à la fin de l'année scolaire¹. Nous avons travaillé dans la portion de la vigne que le Divin Maître nous a assignée, nous avons semé, le temps de la récolte est venu. Quoique en réalité nous ne devons [*sic*] pas à la fin d'une année scolaire nous attendre à voir se produire avec éclat les fruits de ce peu de bien que nous avons tâché de faire, il nous est cependant bien permis d'en voir quelque chose. Par les examens nous nous rendons compte des progrès de nos élèves dans leurs études ou dans leur métier. Les dispositions morales et religieuses nous donneront une idée de la manière dont ils ont profité de nos avertissements et de nos bons conseils.

Auriez-vous encore, dans votre maison, le bonheur de voir se développer quelques vocations Ecclésiastiques ou religieuses ? Ce serait une marque bien sûre que Dieu a béni vos labeurs.

A nous maintenant d'empêcher, dans la mesure de nos forces, que les fruits que nous avons récoltés ne se perdent pas. C'est pourquoi je me permets de vous recommander tout particulièrement :

1° De donner à vos élèves, qui vont en vacances, les instructions nécessaires pour qu'ils ne perdent pas ce qu'on leur a appris. Commençons par les bien recommander au Sacré-Coeur et à Notre Dame Auxiliatrice, dans nos prières. Donnez ensuite quelques feuilles contenant le souvenir que Dom Bosco avait l'habitude de répéter en pareille occasion². En cas que vous n'en ayez pas, je vous en expédierai.

La lettre de recommandation à Messieurs les Curés ne sera aussi que très avantageuse.³

2° Il est bon encore de donner la facilité de faire la retraite avec les Salésiens à ceux qui ont quelques marques de vocation religieuse et qui sont déjà un peu avancés dans leurs études.

3° Si vous avez des clercs qui doivent être présentés aux ordres sacrés, il faudrait en donner la liste au plus tôt.

4° Si quelqu'un des confrères doit se rendre en Italie, souvenez-vous qu'il devra voyager en troisième, s'il n'est pas directeur, et que sur l'obédience il faudra écrire ricoverato⁴.

Que le Bon Dieu vous accorde à vous, à vos chers confrères et à tous vos élèves ses plus abondantes bénédictions.

Votre très affectionné confrère

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 3 pages couvertes. Lettre et signature autographes.

Notes

1. L'année scolaire s'achevait le 15 août.

2. Il s'agissait du feuillet *Ricordi per un giovanetto che desidera passar bene le vacanze* (Torino, Tip. dell'Orat. di s. Franc. di Sales, 1874, 4 p.) Les conseils étaient rassemblés sur la p. 2. C'était : "En tout temps. Fuir les mauvais livres, les mauvais camarades, les mauvaises conversations. L'oisiveté est le plus grand ennemi que tu dois combattre constamment. Avec une fréquence particulière. Approche-toi des sacrements de confession et de communion. S. Philippe Néri conseillait de s'en approcher tous les huit jours. **Chaque dimanche.** Ecoute la parole de Dieu et assiste aux autres cérémonies. **Chaque jour.** Entends et, si tu le peux, sers la sainte Messe, et fais un peu de lecture spirituelle. **Matin et soir.** Récite tes prières avec piété. **Chaque matin.** Fais un peu de méditation sur une vérité de la foi."

3. Les *Ricordi* cités de don Bosco comportaient en p. 4 le N.B. : "Au retour des vacances chaque élève devra présenter au Directeur des Etudes le certificat de bonne conduite délivré par son curé."

4. Cette "obédience", qui était une simple lettre d'accompagnement du directeur du confrère, permettait de voyager gratis ou à bon compte sur les chemins de fer italiens.

X

Oratoire Saint-Léon
(Oeuvre de Dom Bosco)
9, Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 4 novembre 1887

Bien cher
Monsieur le Directeur du
Patronage St Pierre¹

Que la grâce de N. S. J. C. règne toujours dans votre coeur et dans celui de tous vos subordonnés : qu'elle vous aide à passer saintement la nouvelle année scolaire 1887-88.

1° Par le passé il est arrivé que quelque Directeur, accablé d'occupations, n'a pas toujours répondu aux circulaires que je lui avais adressées. Je vous prie de vouloir bien, pendant la nouvelle année scolaire, répondre à toutes les questions que je prendrai la liberté de vous poser et de remplir la feuille que j'envoie ordinairement avec la circulaire. Cela est nécessaire afin que l'Inspecteur soit bien informé de la conduite de chaque confrère et qu'il puisse en donner aux Supérieurs majeurs tous les renseignements voulus.

2° Je désirerais faire parvenir ces jours-ci les notes de l'examen de Théologie au Conseiller scolastique². Si donc l'examen n'a pas encore eu lieu veuillez bien le faire subir au plus tôt. Cela contribuera beaucoup à ce que l'on puisse commencer de bonne heure la classe de Théologie.

3° Notre bien aimé Conseiller scolastique vous recommande aussi de la part de D. Bosco de faire écrire l'histoire de votre maison. J'aimerais bien pouvoir, à ma prochaine visite, constater que ce travail se fait dans votre orphelinat.

4° Vous aurez sans doute déjà fait le Triduum d'introduction à l'année scolaire. Veuillez m'écrire quel est le profit que vos élèves en ont tiré, qui l'a prêché et si vous avez invité un confesseur externe, etc.

5° Notre vénéré Vicaire Général³ recommande de lire et de mettre en pratique ce qui est dit dans sa circulaire ci-jointe relativement à l'usage des obédiences sur les chemins de fer italiens.

6° Veuillez me faire savoir si vous avez célébré des messes à mon intention ou à celle de D. Bosco pendant les mois d'août, septembre et octobre.

7° Si vous avez un nombre d'intentions de messes supérieur à celui des messes que vous pouvez célébrer, vous feriez bien de les envoyer à D. Rua ou à moi-même avec les honoraires respectifs.

8° Les dernières lettres que j'ai reçues de nos Supérieurs m'assurent que la santé de D. Bosco est passable⁴ et qu'il envoie une bénédiction particulière à tous les Directeurs et à tous les Confrères de France, afin qu'ils n'aient d'autre but dans leurs actions que la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Agréez, bien cher Monsieur le Directeur, mes plus affectueuses salutations en N. S. J. C.

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 3 pages couvertes.
Lettre allographe, signature autographe

Notes

1. Les mots *du Patronage St Pierre* ont été ajoutés sur la lettre par don Albera.

2. Don Francesco Cerruti (1844-1917), nommé conseiller scolaire général en 1885. Les salésiens français du dix-neuvième siècle et leurs élèves s'obstinaient à dénommer "conseillers scolastiques" le "conseiller scolaire" de leur congrégation et les "conseillers scolaires" de leurs diverses maisons. Voir, *ci-dessous*, les lettres du 14 mars 1888, du 16 juin 1888, etc.

3. Don Rua. Sur les "obédiences" en question, voir la n. 4 de la lettre précédente.

4. La santé de don Bosco ne deviendra vraiment mauvaise qu'un mois plus tard, au début de décembre 1887.

XI

J. M. J.

Lille¹, le 17 Novembre 1887Bien cher M^r Cartier,

Il ne m'a pas été possible de vous répondre plus tôt : soyez assez bon pour m'excuser.

Je regrette bien qu'il y ait eu quelque malentendu entre vous et M^r Grosso² à l'égard de l'enfant de Modane : il est indispensable de ne rien faire sans se mettre bien d'accord. On aurait aimé, par exemple, que vous eussiez dit quelque parole avant d'accepter à Nice le petit Reboul. Après cela on aurait dit que vous n'acceptiez pas le petit de Modane non parce qu'il n'avait pas de place, mais plutôt parce qu'il ne pouvait pas payer plus que 5 francs par mois. J'espère qu'à l'avenir il y aura plus d'entente entre les deux maisons.

Vous faites très bien à faire venir à Nice Monsieur votre père³. Il est bien juste que vous cherchiez à le consoler un peu.

Je tâcherai, s'il m'est possible, de venir vous voir bientôt. Cela dépendra de l'état dans lequel je trouverai la maison de Marseille.

J'ai eu occasion de voir D. Rua qui s'est un peu étonné que vous m'ayez envoyé 500 francs seulement. Nous sommes arrivés au point de misère à Marseille que plusieurs fournisseurs ont refusé de nous livrer de la marchandise. Et malgré cela, du Chapitre Supérieur je n'ai reçu, depuis mon premier voyage à Turin, que les 500 francs que vous m'avez transmis. Si vous pouvez satisfaire le désir de D. Rua, vous nous faites une charité.

Tous les confrères ici demandent de vos nouvelles ; tout le monde me charge de vous saluer.

Veuillez prier et faire prier pour moi ; de mon côté je ne manque jamais dans la sainte messe de vous recommander tout particulièrement. Nous devons nous presser⁴ de courage malgré toutes les peines que nous avons à essuyer.

Adieu

Tout à vous en N. S.

P. Albéra

Lettre personnelle, 1 feuillet double, 3 pages couvertes. Lettre et signature autographes.

Notes

1. L'inspecteur Albera était en visite à l'orphelinat Saint Gabriel.
2. Don Jean-Baptiste Grosso était alors vice-directeur de Marseille Saint-Léon. Le provincial don Albera ayant le titre de directeur, c'était lui qui, en fait, dirigeait la maison.
3. M. Zacharie Cartier.
4. Mot de lecture incertaine.

XII

Oratoire S^t Léon
Marseille

Le 6 décembre 1887

Bien cher M^r Cartier,

Il semble que votre maison, grâce à Dieu, soit bien acheminée ; tout de même je vous serais bien reconnaissant, si vous vouliez m'en donner des renseignements un peu détaillés sur tout ce qui peut intéresser nos bien aimés Supérieurs.

Veillez en attendant :

1° Me faire savoir si votre compte rendu administratif est prêt. J'en ai déjà quelques-uns, et je désirerais bien les envoyer tous à M. le Préfet de la Congrégation¹, qui les a demandés plusieurs fois.

2° Veillez à ce que l'on fasse le catéchisme, s'il est possible, à la chapelle même. M. le Directeur Spirituel² veut que je vous rappelle la grave responsabilité, qui pèse sur celui qui néglige ce devoir surtout à cause des dangers à venir, que les élèves rencontreront lorsqu'ils seront sortis de nos maisons.

3° Lorsqu'il s'agit de proposer quelque confrère à la profession ou bien aux ordres, il est recommandé de faire connaître à l'Inspecteur ou bien au Chapitre Supérieur l'avis du chapitre particulier de la maison.

4° Les deux grandes fêtes de l'Immaculée Conception et de Noël avec les neuvaines qui les précèdent serviront, je l'espère, à faire grandir dans les coeurs des confrères et des élèves la piété et la vertu. M. le Directeur Spirituel compte sur cela d'une manière spéciale sur votre zèle.

5° Don Bosco voudrait que dans nos maisons le chant grégorien fût spécialement cultivé. Veuillez faire en sorte que ce désir de notre vénéré Supérieur soit accompli.

6° Vous savez sans doute que notre très cher M^r Cagliero est arrivé à Turin³, et que le 6 sont partis des missionnaires pour l'Equateur⁴. Veuillez prier pour qu'ils fassent un bon voyage et que leurs labeurs soient féconds.

Je me recommande bien à vos prières et j'ai l'honneur d'être

Votre confrère très affectionné en N.S.

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet. double, 3 pages couvertes.
Lettre et signature autographes.

Notes

1. Don Domenico Belmonte.

2. Don Giovanni Bonetti.

3. Mgr Giovanni Cagliero, rendu inquiet par l'état de santé de don Bosco, était rentré d'Amérique. Il fut à Turin le 7 décembre 1887.

4. La cérémonie des adieux aux missionnaires salésiens en partance pour l'Equateur venait en effet d'avoir lieu ce 6 décembre en présence de don Bosco dans l'église Marie auxiliaire de Turin.

XIII

Oratoire Saint-Léon
(Oeuvre de Dom Bosco)
9, Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 14 Mars 1888

Bien Cher Monsieur Cartier

Notre chère Congrégation vient de perdre son Fondateur et Père. Don Bosco est mort¹. Le bon Dieu pour lequel il a travaillé pendant toute sa vie, nous l'a enlevé pour lui donner la récompense que méritaient ses vertus. Adorons la volonté de Dieu !

Nous ne jouirons plus, il est vrai, de ce doux et bienveillant sourire, nous ne pourrons plus entendre de sa bouche ces paroles si propres à nous donner du courage ; mais n'ayons garde de nous tenir séparés de notre vénéré Père. Que notre âme soit toujours avec son âme : élevons-nous souvent vers lui par la prière : mettons en pratique ses conseils. Il continuera de nous bénir, de nous consoler dans nos angoisses et à nous soutenir dans notre faiblesse.

Vous m'excuserez, bien cher confrère, si ma première circulaire après la mort de celui que j'aimais plus que moi-même², commence de cette manière. Comment pourrais-je écrire quelques lignes à nos chers Directeurs sans y mettre le nom de Don Bosco ?!

Cependant au milieu de notre immense douleur, le bon Dieu nous a ménagé une grande consolation et c'est d'avoir remis le gouvernement de notre chère Congrégation aux mains de notre bien-aimé Don Rua, celui qui mieux que personne possède l'esprit de Don Bosco, celui dont les vertus et les mérites ne sont plus à faire connaître³. Le nouveau Recteur Majeur, effrayé de la charge, que le St Père lui a confiée, fait appel à tous les confrères, surtout aux Directeurs, afin que par leur dévouement et leur zèle [ils] lui rendent la tâche moins pénible. Je ne saurais douter que cet appel soit entendu.

1° Pour lui être agréable, veuillez faire tout votre possible pour payer les dettes que vous pourriez avoir contractées envers l'Oratoire de Turin. Les droits de succession⁴ et beaucoup de charges grèvent dans ce moment-ci le budget de notre Congrégation. Don Rua serait bien aise de voir que l'on met en pratique ce qu'il a écrit dans sa circulaire du 8 Janvier dernier.

2° Notre Directeur Spirituel⁵ voudrait que l'on prépare le mieux possible nos élèves à accomplir le précepte pascal, soit par la retraite annuelle, soit, au moins, par un triduum avec prédication, dans laquelle on fasse bien comprendre l'importance d'une bonne Communion Pascale. Pour le bon exemple il est à souhaiter que tout le monde prenne part à ces exercices.

3° Le Conseiller Scolastique⁶ recommande que l'examen de Théologie soit donné dans le courant [*sic*] du mois de Mars. A ce propos je me permets de vous rappeler tout ce que sa circulaire du 18 Avril 1887 nous apprenait. Il serait utile de la relire et de la faire relire à ceux qui sont chargés de faire la classe de Théologie aux abbés et de les examiner⁷. Les notes méritées seront marquées dans les feuilles imprimées à cet effet, et envoyées à l'Inspecteur.

4° Don Cerruti désire aussi vivement que la classe de Théologie soit faite avec toute régularité et avec le plus de profit pour les étudiants.

5° Il voudrait que l'on se fit scrupule de tenir avec soin les registres des classes et de l'étude.

6° Vous lui seriez bien agréable si vous lui répondiez directement sur ces questions aussi bien que sur la manière dont vous aurez donné l'examen semestriel à vos étudiants.

7° Vous savez déjà le malheur qui a frappé la maison de Lille⁸. Veuillez l'aider au moins par vos prières. Dans cette nouvelle épreuve répétons ce que disait Don Bosco dans les douloureuses conjonctures : Sit nomen Domini benedictum !

Veuillez prier pour moi

Votre confrère aff^{onné} en N. S.

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 4 pages couvertes.
Lettre et signature autographes

Notes

1. Le 31 janvier précédent.

2. " ... que j'aimais plus que moi-même". On retiendra cet aveu, peu fréquent chez un subordonné parlant de son supérieur.

3. Sur cette élection extraordinaire par les soins du pape Léon XIII, voir la lettre circulaire du chapitre supérieur salésien, Turin, 7 mars 1888, dans le recueil des *Lettere circolari di D. Rua ed altri suoi scritti ai Salesiani*, Turin, Tipografia Salesiana, 1896, p. 8-17.

4. Don Bosco était, au moins en Italie, propriétaire de ses diverses maisons.

5. Don Giovanni Bonetti.

6. Don Francesco Cerruti.

7. Malheureusement, l'éditeur de ces lettres ignore encore le contenu de cette circulaire.

8. "Dans la nuit du 24 février, un violent incendie a détruit la plus grande partie des ateliers et de l'outillage de l'Orphelinat [Saint-Gabriel]. Par une véritable fatalité, l'assurance ne couvrait aucun des bâtiments récemment construits, de sorte que ces instruments de travail, acquis grâce à vos générosités, et au prix des plus cruelles privations, nous sont à tout jamais enlevés ... " (Lettre du directeur de Lille, Joseph Bologne, à ses bienfaiteurs et bienfaitrices, Lille, 28 février 1888 ; reproduite dans le *Bulletin salésien*, mars 1888, p. 39.) - Giuseppe Bologna (devenu en France Joseph Bologne), qui apparaît souvent dans l'histoire de don Albera, était né à Garesio, Italie, en 1847, était entré à l'oratoire de Turin en 1863, avait fait profession à Trofarello en 1868, avait été ordonné prêtre à Fossano en 1872 et, après quelques années dans l'encadrement de l'oratoire turinois, avait été, en 1878, envoyé par don Bosco comme directeur à Marseille. Il sera provincial de France de 1892 à 1896, provincial de France-Sud de 1896 à 1898, enfin provincial de France-Nord de 1898 à sa mort, à Turin, le 4 janvier 1907.

XIV

J. M. J.

Marseille, le 23 avril 1888

Bien cher M^r Cartier,

1° La seule difficulté qu'il [y] aurait pour vous permettre de prêcher la retraite aux religieuses de St Joseph, ce serait celle de nos retraites à nous. Mais vous y avez déjà répondu. Acceptez donc.

2° Pourriez-vous venir prêcher la retraite de nos enfants la semaine prochaine ? On penserait de vous donner pour compagnon M^r Bellamy¹, si cependant sa santé le lui permet. Un mot de réponse s'il vous plaît.

3° Impossible pour le moment de venir vous voir. Pour ce qui est de l'extraordinariat² des soeurs, comme je ferai trop attendre peut-être, il serait bon de confier cette mission à un autre salésien, d'accord avec D. Bonetti, bien entendu.

4° On vous avait prié par l'entremise de D. Fasani de vouloir bien demander au petit séminaire de Nice des renseignements sur un tel M^r Succioni³. Si vous pouviez nous faire cette commission vous nous feriez plaisir.

5° Vous ne me dites rien de la retraite. M^r Bellamy⁴ semble avoir été bien satisfait. Je désire un mot de votre part sur ce sujet.

6° L'examen de Théologie n'a pas été brillant pour tous vos abbés. Les notes de M^r André⁵ et de M^r Machet⁶ m'ont étonné. Voyez s'il y a moyen de les faire mieux réussir pour la fin de l'année.

Adieu. Priez pour votre

Pauvre confrère

P. Albera

Lettre personnelle, 1 feuillet simple, 2 pages couvertes. Lettre et signature autographes.

Notes

1. Charles Bellamy (1852-1911), qui avait été le premier directeur de Paris, était en 1887-1888 vice-directeur du noviciat de Sainte-Marguerite. La lettre nous apprend qu'il y avait deux prédicateurs à la retraite des enfants de Marseille.

2. Le "confesseur extraordinaire", c'est-à-dire différent du confesseur habituel dit "confesseur ordinaire" des soeurs salésiennes de Nice.

3. M. Succioni n'a jamais figuré au catalogue salésien.

4. Le prédicateur de la retraite aux enfants.

5. Victor André, qui sera prêtre et mourra à Lyon le 5 février 1933 à l'âge de 67 ans.

6. Personnage devenu énigmatique, qui ne paraît jamais sur les listes du personnel salésien. Il ne s'agit pas d'une confusion avec Charles Macey, qui avait alors quitté la maison de Nice.

XV

J. M. J.

Paris¹, 16 Juin 1888Bien cher M^r Cartier

Notre dette de reconnaissance envers la Divine Bonté et envers la Très Sainte Vierge Auxiliatrice augmente tous les jours.

Nos vénérés Supérieurs de Turin nous écrivent que la fête du 24 Mai² a été un véritable triomphe : concours extraordinaire, dévotion la plus fervente pour demander des grâces et pour remercier Marie de celles qu'Elle a déjà accordées.

Il faut donc que, de notre côté, nous soyons bien reconnaissants envers cette bonne Mère et que nous mettions en Elle toute notre confiance.

S'il plaît à Dieu de nous éprouver parfois, il est bien vrai aussi qu'Il nous bénit et qu'Il soutient d'une manière visible notre humble société.

Le mois du Sacré-Coeur³ nous présente l'occasion et les moyens d'accomplir envers lui notre devoir de gratitude. Je sais que dans votre maison cette dévotion est bien florissante ; j'aime à croire que vous ne la laisserez pas refroidir.

Notre bien aimé Directeur Spirituel⁴ recommande

1° de donner des marques de confiance spéciale aux jeunes qui sont sur le point de prendre une décision pour ce qui concerne leur vocation⁵. Veuillez les aider à connaître la volonté de Dieu et à l'accomplir avec courage et fermeté.

2° De plus il sera bon, ajoute-t-il, de les engager à prendre part à la retraite des Salésiens au mois de Septembre et de faire tout son possible pour les détourner des vacances⁶.

3° Il faut donner, continue-t-il, la plus grande importance au rendement de compte mensuel⁷. Il faut le faire avec calme : écouter le confrère avec

beaucoup de patience et le traiter enfin de façon à ce qu'il se retire le coeur content et toujours plus disposé à mieux faire.

Monsieur le Conseiller Scolastique⁸ recommande

1° que dans le choix des livres de prix⁹ on s'adresse autant que possible à nos imprimeries et librairies.

2° D'ex[c]iter l'émulation parmi les élèves en visitant souvent les classes, par des séances académiques¹⁰ sur les matières apprises pendant l'année, en donnant des distinctions aux plus méritants. Surtout faites bien comprendre aux élèves qu'ils doivent travailler en conscience pour remplir leur devoir et être agréables à Dieu.

3° De détourner nos élèves de la lecture de toute espèce de romans et d'autres livres frivoles. Comme l'examen de fin d'année approche, ces lectures les empêcheraient de travailler comme il faut.

4° De rappeler aux abbés que l'examen de Théologie est sur le point d'arriver : qu'ils s'y préparent le mieux possible.

De mon côté, je vous recommande l'uniformité de l'horaire dans toutes nos maisons. Bien souvent pour des prétextes plus ou moins graves, on se croit autorisé à introduire des changements qui avec le temps pourraient être nuisibles à l'esprit de la Congrégation¹¹.

Veuillez prier pour nos Supérieurs et pour moi qui suis dans le S.S.¹²

Votre confrère très affectionné

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 4 pages couvertes.
Lettre allographe, signature autographe.

Notes

1. Le provincial était apparemment en visite à l'oratoire Saint Pierre et Saint Paul de Paris-Ménilmontant.

2. Jour de la fête de Marie auxiliarice.

3. Le mois de juin.

4. Don Bonetti.

5. Il faut découvrir et suivre sa vocation particulière, qui représente la "volonté de Dieu" sur sa propre destinée. Ne pas s'y conformer met en jeu le salut éternel. Cette théologie de la vocation, inspirée de saint Alphonse de Liguori, se retrouve par exemple dans l'*Introduction* de don Bosco aux constitutions salésiennes à partir de l'édition italienne de 1877 au paragraphe intitulé (p. 5-8) : *Importanza di seguire la vocazione*.

6. L'une des idées fixes de don Albera, pour qui le temps des vacances était souvent fatal aux "vocations" des garçons.

7. Le rendement de compte au directeur de la maison était alors obligatoirement mensuel. L'*Introduction* de don Bosco au recueil des constitutions salésiennes consacrait, dans l'édition de 1877 (p. 23-27), un paragraphe à ces rendements de compte. "On a donc établi, y lisait-on, qu'au moins une fois par mois chacun s'entretienne avec son supérieur ..."

8. Don Francesco Cerruti.

9. Il s'agissait des livres de distribution des prix en fin d'année scolaire.

10. Comprendre : les "académies", terme alors courant pour désigner dans le monde salésien des assemblées littéraires et musicales.

11. "Que, dans toutes nos maisons on ait le plus grand soin d'observer l'uniformité dans l'horaire et les règlements ; si quelque modification s'avère nécessaire, que l'on recoure à l'inspecteur" (*Deliberazioni del secondo Capitolo Generale ...*, Turin, 1882, dist. II, chap. I, art. 5.).

12. J'avoue ne pas comprendre ces initiales. Il ne peut s'agir du Saint Sacrement. Don Albera avait peut-être écrit sur la lettre-modèle : S. C., soit Sacré Coeur. En tout cas le copiste a lu deux S.

XVI

J. M. J.

Marseille, le 13 Juillet 1888

Bien cher M. Cartier

La fin de l'année scolaire approche : plus que jamais il faut que les Directeurs et les professeurs déploient tout leur zèle pour le bien de leurs élèves. Le temps de la moisson est arrivé.

C'est le moment opportun pour affermir dans leurs bons propos les enfants qui ont manifesté quelques dispositions d'embrasser la vie religieuse ou ecclésiastique. Notre vénéré Directeur spirituel, d'après notre circulaire du mois de juin¹, nous a recommandé quelques moyens bien propres pour atteindre ce but.

Si parmi vos élèves il s'en trouve qui n'aient pas l'intention de se donner à Dieu dans la vie religieuse, veuillez les prémunir contre les dangers qu'ils rencontreront dans le monde et les encourager spécialement à ne pas abandonner les pratiques de piété et la fréquentation des sacrements.

2° 2. Vous devez avoir reçu la liste des retraites qui auront lieu pendant le mois de septembre prochain. Il sera bon de songer dès maintenant à distribuer votre personnel de façon à ce que chaque confrère puisse faire sa retraite sans que pour cela les enfants qui restent à la maison manquent de surveillance.

3° Dans les premiers jours du mois d'août il faudra m'envoyer la liste des enfants aspirants que vous comptez envoyer à la retraite de la Providence³.

4° Cependant il est bon de n'envoyer à cette retraite que les étudiants qui par leurs études sont à même d'entrer au noviciat et les artisans ayant déjà 16 ou 17 ans.

5° Si vous avez des abbés à présenter aux ordres, veuillez m'en envoyer la liste avec l'avis du Chapitre.

6° Avant de permettre à vos élèves d'aller en vacances, je vous recommande de leur faire faire l'exercice de la bonne mort et de leur donner la feuille des souvenirs pour les vacances⁴. N'épargnez rien pour que tous reviennent vertueux.

7° Vous êtes délégué pour faire passer l'examen de théologie à vos abbés. Vous pourriez vous adjoindre M. ⁵. Dans le courant de Juillet il faudra me faire parvenir les notes sur la feuille que vous trouverez ci-jointe.

8° Si quelque traité n'a pas été vu pendant l'année, il sera présenté à l'examen de Novembre. Mais si tous ont été étudiés il est bon de faire subir un examen général sur tous les traités de l'année. Veuillez le dire et le recommander à tous les abbés.

Je pense que vous n'oubliez pas de faire prier pour notre vénéré Fondateur : imitons à cet effet l'exemple de la maison mère, où le 24 Juin⁶ on a fait une communion générale à son intention à la suite de laquelle une députation est allée porter un bouquet de fleurs sur sa tombe pour lui témoigner la profonde vénération que l'on a pour lui, quoiqu'il ne soit plus parmi nous⁷.

Parlez souvent de ses vertus, du bien prodigieux qu'il a opéré pendant sa vie et des grâces que l'on obtient par son intercession⁸.

Que l'humilité et la douceur du Coeur de N. S. J. C. soient l'objet de votre étude pendant tout ce mois.

Priez pour nos vénérés Supérieurs et pour moi :

Votre confrère très aff^{né}

P. Albéra

Circulaire manuscrite aux directeurs, 1 feuillet double, 4 pages couvertes.
Lettre allographe⁹, signature autographe.

Notes

1. Circulaire du 16 juin 1887, *ci-dessus*.

2. Il n'y a pas de 1°.

3. Titre donné au noviciat de Sainte-Marguerite. Des enfants participaient donc à la retraite des profès salésiens.

4. Cette feuille a été signalée *ci-dessus*, lettre n° IX (10 août 1887), n. 2..

5. Un blanc dans l'original. A Nice, l'examineur adjoint était ordinairement don Canepa.

6. Traditionnellement, on avait fêté don *Jean* Bosco le 24 juin, jour de la Saint Jean Baptiste.

7. Le cercueil de don Bosco avait été déposé dans la maison salésienne de Turin-Valsalice.

8. Don Albera continuait ainsi de participer - très correctement - à la campagne ouverte dès février 1888 pour obtenir la canonisation de don Bosco.

9. De même que l'original, à juger par le style de la pièce, qui était inhabituel chez don Albera, plus délicat dans l'expression aux directeurs.

XVII

J. M. J.

Marseille, le 3 Août 1888

Bien cher M^r Cartier

1° M^r André¹ me demande d'aller en vacances. Il me semble que l'on pourrait lui accorder une quinzaine de jours tout au plus.

2° M^r Reboul² demande la même chose, mais il est allé déjà l'an passé. Sa santé maintenant est assez bonne et le désir de voir son père avant qu'il parte pour le service militaire n'est pas une raison suffisante. Tâchez de le tranquilliser et l'engager à renoncer à cette satisfaction³.

3° M^r Ronfort⁴ demande des livres de S^t Augustin, un exemplaire ou deux de chaque ouvrage. Je pense que cela ne puisse pas se faire sans s'entendre avec les éditeurs mêmes. Il est plus simple de nous donner l'ordre d'envoi toutes les fois que vous avez des commandes.

4° Voici les notes de théologie :

De actibus humanis⁵

André ⁶	9		
Cagnac ⁷	7		
Reboul ⁸	8		
Renat ⁹	7	7	De legibus
Machet ¹⁰	De confirmatione	6	
Perret ¹¹	10		
Mazzuchelli ¹²	9		

5° Le livre de M^r Despiney¹³ est très bien imprimé. J'espère qu'il sera bien accueilli.

Je vous remercie de toute la bonté que vous avez eu[e] envers moi à l'occasion de ma dernière visite à votre patronage. C'est dommage que l'on soit toujours si pressé !

Priez bien pour moi qui suis à jamais en N. S.

Votre confrère et ami très aff.né

P. Albera

P. S. Quelles nouvelles du petit André Esprit¹⁴?

Lettre personnelle, 1 feuillet double, 3 pages couvertes. Entièrement autographe.

Notes

1. Voir, *ci-dessus*, la lettre n° XIV (23 avril 1888), n. 5.

2. Charles Reboul, né le 29 mars 1869 à St-Laurent-du-Pape (Ardèche), entré à Marseille St-Léon le 3 octobre 1881, puis à Sainte-Marguerite le 25 septembre 1885 et profès en 1886. En 1889, il aurait vingt ans, l'âge du service militaire. Sera ordonné prêtre le 8 octobre 1892 et mourra à Paris le 6 août 1898.

3. Sévérité habituelle chez don Albera pour les vacances. Le chapitre général de 1889 exprimera les mêmes conceptions : "L'esprit de sacrifice et de pauvreté propre à notre congrégation ne permet pas aux confrères des vacances à proprement parler, et moins encore le retour en famille pour se distraire et se reposer de ses fatigues." (*Deliberazioni del quinto Capitolo Generale* .., San Benigno Canavese, 1890, chap. IV, art. 14.)

4. Il doit s'agir d'un ami de la maison de Nice, peut-être d'un postulant salésien.

5. Le traité *De actibus humanis* était le premier des traités de théologie morale fondamentale.

6. *Ci-dessus*, n. 1.

7. Julien-Henri Cagnac, né à Sidi-Moussa, Algérie, le 21 avril 1864, novice à San Benigno, Italie, en septembre 1880, profès le 3 octobre 1881, qui sera ordonné sous-diacre à Turin le 21 septembre 1888 et prêtre à Fréjus le 15 juin 1889. Il mourra à Paris le 15 décembre 1896.

8. *Ci-dessus*, n. 2.

9. Léon Renat, né à Saint-Martin, Cantal, le 5 octobre 1858, entré à Marseille St-Léon le 25 juillet 1883, novice à Sainte-Marguerite en octobre 1883, profès le 2 octobre 1885. Sera ordonné sous-diacre à Turin le 21 septembre 1889, diacre *ibid.* le 13 octobre 1889, enfin prêtre en un lieu et à une date non spécifiés sur les registres. Il sortira de la congrégation, sera dispensé de ses vœux le 20 juillet 1917 et incardiné dans le diocèse d'Acqui, Italie, le 8 août 1917.

10. Inconnu des listes salésiennes, ce personnage ne semble pas avoir été un aigle.

11. Remi Perret, né à Digne, Basses-Alpes, le 10 octobre 1866, était entré à Marseille St-Léon le 15 septembre 1884, avait été novice à Sainte-Marguerite en 1886-1887 et avait fait profession à Marseille le 17 septembre 1887. Il sera ordonné prêtre en 1891 et mourra à Montpellier le 1^{er} avril 1896.

12. Attilio Mazzuchelli était un Italien. Né à Busto Garolfo, province de Milan, le 9 octobre 1866, il était entré à Turin-Oratoire le 28 octobre 1881 et avait fait son noviciat à San Benigno, où il avait prononcé des vœux perpétuels le 3 octobre 1886. Il sortira de la congrégation.

13. Il s'agissait de la refonte de la biographie de don Bosco par Charles d'Espiney, qui avait été publiée pour la première fois en 1881. Le *Bulletin salésien* de septembre 1888 (p. 111) la présentera triomphalement : "*Don Bosco*, dixième édition entièrement refondue et enrichie d'un grand nombre de faits inédits. Ouvrage approuvé par les Salésiens, honoré d'une lettre de S. G. Mgr Balaïn, évêque de Nice, et orné d'un portrait authentique et d'un autographe de Don Bosco, Nice, Imprimerie-Librairie Salésienne du Patronage St Pierre, 1, place d'Armes, 1, 1888, XIII-508 p." Il fallait faire échec à la biographie pourtant meilleure, parce que complète, de Jacques-Melchior Villefranche, *Vie de Dom Bosco* (Paris, Bloud et Barral, 1888), qui était sortie dès le mois de juin de cette année 1888. Le P. Cartier a joué un rôle déplaisant dans cette campagne. Voir F. Desramaut, "La Mise à l'Index par les Salésiens français de la première biographie complète de don Bosco en 1888", dans les *Ricerche Storiche Salesiane*, IX, 1990, p. 67-96.

14. Reparaitra ci-dessous, dans la lettre du 17 octobre.

XVIII

J. M. J.

Marseille, le 17 Octobre 1888

Bien cher M^r Cartier

1° Je vous envoie les obédiences pour M^r Testoris¹ et M^r Cagnac².

2° Je pense que vous n'aurez pas rencontré de difficultés de la part des employés pour faire la déclaration des étrangers. On se contente que l'on présente l'extrait de naissance.

3° D. Rua recommande que l'on mette un abbé avec M^r Renat³ au réfectoire. Veuillez accomplir ce désir de notre vénéré Supérieur.

4° Il voudrait aussi voir la classe supérieure de latin confiée à un Professeur autre que celui qui est marqué. Pensez s'il y aurait moyen de le faire.

5° Pelous⁴ m'a écrit, il accepte volontiers d'aller dans une autre maison et de s'occuper n'importe comment. Il m'assure qu'il arrivera au plus tôt. A peine arrivé à Marseille, je le ferai partir pour Nice.

6° Je vous ai fait expédier un autre manuscrit à imprimer pour la Société Beaujour⁵. Veuillez faire attention à ce qu'il ne se perde plus et qu'il soit imprimé au plus tôt. Soyez assez bon pour nous envoyer les épreuves.

7° Mr de Barberin nous a payé 30 francs pour André Esprit. Il ne semble pas disposé de payer le droit d'entrée : au moins c'est la conférence de St Vincent de Paul qui ne lui fourni[t] pas les fonds pour le faire⁶.

Priez pour moi

Votre confrère affiné

P. Albéra

Lettre personnelle, 1 feuillet simple couvert recto et verso. Entièrement autographe.

Notes

1. Louis Testoris, né à Marie, près de St-Sauveur-sur-Tinée, Comté de Nice, le 1^{er} avril 1859, entré élève à Borgo San Martino, Italie, en décembre 1871, novice à Turin-Oratoire en septembre 1878, profès perpétuel à Lanzo le 19 septembre 1879, membre de la communauté de Nice depuis 1879, avait été ordonné prêtre à Turin le 11 octobre 1885. Puis il avait été, en 1886-1887, conseiller et, en 1887-1888, catéchiste des étudiants au PSP. L'obédience l'envoyait à la Navarre, où nous le trouvons catéchiste en 1888-1889. Il mourra à Sampierdarena le 3 octobre 1918.

2. Sur Julien Cagnac, voir, *ci-dessus*, la lettre du 3 août 1888, n. 7. L'obédience de don Albera le destinait à la Navarre, où il sera enseignant en 1888-1889.

3. Sur Léon Renat, voir, *ci-dessus*, la lettre du 3 août 1888, n. 9. Le supérieur général et, à sa suite, le provincial, entraient donc dans d'infimes détails de la vie des maisons.

4. Problème. Il s'agit peut-être, non pas d'*Eugène* Pelous, novice clerc à Ste Marguerite de Marseille en 1886-1887, profès clerc dans cette même maison en 1887-1888, qui disparaît ensuite du catalogue des salésiens français, mais de son homonyme *Lucien* Pelous, lui aussi novice clerc à Ste Marguerite en 1886-1887, qui constituait un cas particulier. Lucien Pelous, né à Laméac, Hautes-Pyrénées, date inconnue, fit un deuxième noviciat à Sainte-Marguerite en 1890-1891, émit ses vœux, fut donné, à Montpellier, comme sous-diacre en 1897-1898, comme diacre en 1898-1899 et comme prêtre en 1899-1900, figura au personnel de Nizas en 1900-1901 et à celui du PSP de Nice en 1901-1902, puis disparut des listes. Le fichier général salésien de Rome l'ignore.

5. Société administrative responsable de l'oratoire Saint-Léon de Marseille.

6. A Gênes (Sampierdarena), Nice, Marseille ou Paris, les conférences de St Vincent de Paul aidaient à payer les pensions des orphelins.

XIX

Oratoire Saint-Léon
(Oeuvre de Dom Bosco)
9, Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille le

188¹

Bien cher D. Cartier

Cette circulaire vous arrivera vers la fin du mois au lieu de vous arriver au commencement. Mon absence de Marseille en est la cause. Je le regrette bien.

J'espère que ce retard aura du moins une compensation dans l'empressement que vous mettrez à suivre les recommandations que je me permets de vous faire de la part de nos vénérés Supérieurs.

Don Rua espère que cette année sera bien profitable pour tous les confrères salésiens, ainsi que pour nos chers élèves.

Dans vos travaux et dans vos peines, souvenez-vous du zèle, de l'activité et de l'esprit d'abnégation de ce bon Supérieur que Dom Bosco a formé et nous a donné, et efforcez-vous de l'imiter. Faites toutes vos actions comme si vous aviez le bonheur de travailler sous ses regards.

Monsieur le Directeur Spirituel, D. Bonetti, recommande :

1° de faire, s'il n'a pas encore été fait, le triduum qui est destiné à réformer les consciences de nos élèves et les engager à bien profiter des grâces que le bon Dieu voudra bien leur accorder dans le courant de l'année. Vous aurez soin d'inviter quelques confesseurs étrangers.

2° de faire, dans le petit discours du soir, connaître aux enfants que les Supérieurs les aiment, et ne désirent que de faire du bien à leurs âmes. N'oublions jamais les saintes industries dont se servait D. Bosco pour gagner leur confiance. (Lisez les souvenirs confidentiels que D. Bosco nous a donnés)².

3° de faire les catéchismes dès le commencement de l'année.

4° de bien célébrer la neuvaine de l'Immaculée Conception, pour affermir les bons propos de vos enfants.

Monsieur le Préfet, Don Durando, recommande :

1° de lire avec les autres membres du chapitre³ le chap. II de la 5^{ème} partie des délibérations⁴

2° de préparer le compte rendu administratif de l'année scolaire 1887-88.

Monsieur le Conseiller Scolastique recommande :

1° de faire passer l'examen de théologie au plus tôt

2° de bien suivre le programme d'enseignement et de ne pas changer les livres de texte qui sont marqués dans le programme⁵

4° (sic) que les professeurs lisent la partie du règlement qui les concerne. Leur faire quelques conférences pour que la manière d'enseigner soit uniforme autant que possible⁶.

Monsieur le Conseiller professionnel⁷ désire :

1° que l'on traite avec bonté les coadjuteurs aussi bien que les hommes de service. Ils sont parfois bien peiné de voir M. le Directeur bon et affable avec tout le monde, et sévère, sérieux avec eux. Ils se découragent, ils font bien peu de travail et le font mal.

Je vous recommande de parler souvent de D. Bosco, d'en conserver bien vif le souvenir dans votre maison, d'en faire connaître l'esprit et les héroïques vertus⁸.

Adieu. Saluez bien toute la communauté, tous vos chers enfants, et priez pour moi qui suis

Votre très aff. en N. S.

P. Albéra

Circulaire manuscrite, sans date, à situer fin octobre 1888, 1 feuillet double, 4 pages couvertes. Lettre allographe, mis à part le nom du destinataire et la signature qui sont autographes.

Notes

1. Autrement dit, le formulaire imprimé du papier à lettres n'a pas été daté. La pièce doit être située à la fin d'octobre 1888. C'était la lettre d'ouverture d'année scolaire de l'inspecteur à ses directeurs, lettre qui, normalement, aurait dû leur parvenir au début de ce mois.

2. Il s'agissait d'une brochure minuscule intitulée *Ricordi confidenziali ai Direttori* (Torino, festa dell'Immacolata Concezione di Maria SS. 1886, 1 fasc., 110 x 70 mm., 16 p.), où les "souvenirs" aux directeurs étaient répartis en huit petits chapitres (non numérotés) : 1) avec toi-même, 2) avec les maîtres, 3) avec les assistants et les chefs de chambrées, 4) avec les coadjuteurs et le personnel de service, 5) avec les jeunes élèves, 6) avec les personnes de l'extérieur, 7) avec les membres de la Société, 8) quand tu commandes. Le deuxième article du chapitre "avec les jeunes élèves" décrivait la principale "industrie" recommandée par don Bosco : "Tâche de te faire connaître des élèves et de les connaître eux-mêmes en passant avec eux tout le temps possible, en t'employant à leur dire à l'oreille quelques mots affectueux, ceux que tu sais bien au fur et à mesure qu'il sera nécessaire. C'est le grand secret qui te rendra maître de leurs coeurs."

3. Il s'agissait du chapitre ou conseil local.

4. Dans les *Deliberazioni del secondo Capitolo Generale* ..., Turin, 1882, p. 79-82, le deuxième chapitre de la cinquième partie (ou *distinction*) : concernait les Procures, soit la Procure générale de Turin, soit les Procures particulières de chaque province.

5. Bien que concernant l'année scolaire qui suit, il paraît judicieux de reproduire ici, traduites intégralement en français, les instructions contemporaines de don Cerruti sur l'enseignement de la théologie dans les maisons salésiennes. Elles nous éclairent sur la fréquence des classes et sur les manuels en usage.

Normes

à observer pour l'étude de la théologie

Extrait des Délibérations du II^{ème} Chapitre Général

1° Le cours de théologie couvre quatre années (Dist. IV, chap. 1, art. 1).

2° Dans les maisons où l'on ne peut encore avoir un scolasticat régulier, il n'y aura pas moins de cinq heures de classe par semaine (Ibid., art. 3).

3° Pour être admis au Sacerdoce, le clerc devra avoir passé les examens sur tous les traités du quadriennium. Au cas où le Recteur Majeur jugerait bon de faire une exception et de présenter quelqu'un aux ordinations avant l'achèvement de son cours de théologie, le

candidat demeurerait tenu de compléter ses études durant les années qui suivraient et à passer les examens correspondants (Ibid., art. 16).

4° Que les leçons soient données chaque jour, que l'on fasse réciter et que les notes méritées soient enregistrées (Ibid., art. 4).

5° Que les Directeurs veillent à ce que les clercs emploient tout leur temps disponible à l'étude de la Théologie (Ibid., art. 16).

6° Que chaque directeur fasse en sorte que les clercs maîtres ou assistants aient toute facilité d'étudier à mi-temps (Ibid., art. 18).

Programme de théologie pour l'année scolaire 1889-1890

Traité s à étudier

- 1° De Deo Uno et Trino
- 2° De Deo Creatore
- 3° De Justitia et Jure
- 4° De Restitutione

Manuels

**Perrone : Praelectiones Theologicae in
compendium redactae**

**Scavini-Delvecchio : Theologia moralis universa
in compendium redacta**

Herméneutique

**Introduction. De canone et de Divinitate
librorum sacrorum**

Manuel

Janssens : Hermeneutica Sacra

Histoire de l'Eglise

**De la Conversion de Constantin le Grand
en 312 au IVème Concile du Latran en 1215**

Manuel

Bosco : Storia Ecclesiastica

N. B. En 1889-1890 on continuera à se servir de Perrone. Comme il y a trois manuels de théologie dogmatique, reconnus mieux adaptés à l'étude de la matière et plus conformes à nos besoins, ceux de Sala, de Hurter et de Schouppe, on les expérimentera dans quelques

maisons, afin de pouvoir, l'an prochain, choisir en meilleure connaissance de cause celui qui nous convient davantage. Par conséquent, à l'Oratoire de Turin on adoptera Sala (*Institutiones Theologiae dogmaticae*), à Valsalice Hurter (*Medulla Theologiae dogmaticae*) et à Marseille Schouppe (*Elementa Theologiae dogmaticae*).

Turin, 20 octobre 1889

Fr. Cerruti, prêtre

Circulaire lithographiée, 1 feuillet double, 3 pages couvertes. Traduction de l'original italien.

6. Voici quelques informations complémentaires sur les manuels utilisés. C'était, en théologie dogmatique, le condensé des *Praelectiones theologicae quas in Collegio Romano habebat* (Leçons de théologie données au Collège Romain) par Giovanni Perrone, publiées d'abord à Rome en 1835 et 1842 ; François-Xavier Schouppe, *Elementa theologiae dogmaticae*, Bruxelles, 1861 ; H. Hurter, *Medulla theologiae dogmaticae*, Oeniponte (Innsbruck), Libreria Academica Wagneriana, 1870. En théologie morale, P. Scavini, *Theologia moralis universa ad mentem S. Alphonsi M. De Ligorio*, 4 vol., dont la onzième édition parut à Milan en 1869, et qui était proposée aux salésiens dans l'adaptation de Del Vecchio. En Ecriture sainte, J. H. Janssens, *Hermeneutica sacra seu Introductio in omnes et singulos libros sacros veteris ac novi foederis*, Augustae Taurinorum, H. Marietti, MDCCCLVIII. En histoire de l'Eglise, G. Bosco, *Storia ecclesiastica ad uso della gioventù utile ad ogni grado di persone approvata e raccomandata da mons. L. Gastaldi arcivescovo di Torino*, 10ème éd., Torino, tipografia e libreria salesiana, 1888.

7. Don Giuseppe Lazzero.

8. Don Albera poursuivait sa pieuse campagne pour la canonisation de don Bosco, qui reconnaissait ses "héroïques vertus".

XX

J. M. J.

Marseille, le 23 Janvier 89

Bien cher M^r Cartier

Il n'est pas bien facile de conclure, de loin, l'admission de M^r Ant. Sartore. Il faudra que vous m'en donniez tous les renseignements que vous avez pu avoir. S'il est sorti du Séminaire de Nice convient-il que nous l'acceptons ?¹ Après tant d'essais restés tout à fait inutiles, je ne sais pas comment faire à admettre des adultes dans notre humble Congrégation. Vraiment on reconnaît que Don Bosco avait raison de dire après le rêve de la promenade que c'était lui-même qui devait se former ses collaborateurs !² Tout au plus il y a quelque espoir de réussite lorsque ces abbés entrent avec nous faire leur philosophie³.

J'ai écrit à D. Bologne. Mais je pense que l'intervention de D. Rua dans vos questions, sera nécessaire⁴.

Monseigneur Cagliero a trouvé vos enfants bien disposés : il en a reçu une très bonne impression. A plusieurs reprises, il en a manifesté toute sa satisfaction⁵.

Pour ce qui regarde Monsieur Borghi⁶, il n'y a rien d'arrêté, ni pour le laisser à Nice, ni pour lui accorder un changement. Si un changement ferait mauvaise impression, il n'est pas moins à regretter qu'en restant à Nice, il ne rende presque pas de service (*sic*, au singulier) et qu'il souffre physiquement et moralement. Il faut que nous y pensions et ensuite que nous agissions pour le mieux.

Certes, rien ne sera fait sans consulter nos Supérieurs.

Présentez, s.v.p., mes respects à Monsieur votre père⁷ et à tous les confrères.

Priez un peu pour moi

Votre pauvre confrère

P. Albéra

Lettre personnelle manuscrite, 1 feuillet double, 4 pages couvertes. Texte et signature autographes.

Notes

1. Antoine Sartore ne figurera pas au catalogue salésien les années qui suivront.
2. Il s'agissait peut-être du songe des 3, 4, 5 avril 1861, noté par Bonetti, *Annali* I, 17-30, et Ruffino, *Cronache* 1861, 2, 3, p. 2-21, compilé par don Lemoyne en MB VI, 864-878, et intitulé par lui à cet endroit : *Una passeggiata dei giovani al Paradiso*.
3. C'est-à-dire à la fin du temps de petit séminaire, vers dix-sept ou dix-huit ans.
4. Ces "questions" entre don Louis Cartier, directeur de Nice, et don Joseph Bologne, directeur de Lille, portaient sur le monopole niçois des éditions françaises d'opuscules de don Bosco. Bologne revendiquait le droit de les publier, que Cartier voulait réserver au Patronage Saint-Pierre. On trouve sur ces "questions" dans notre dossier deux lettres aigres-douces, l'une de Joseph Bologne, Lille, 26 décembre 1888, l'autre de Louis Cartier, Nice, 30 décembre 1888.

Don Bologne écrivait solennellement : "Monsieur Cartier. En réponse à votre honorée lettre du 23, j'ai l'honneur de vous informer que la traduction de Savio Domenico et de M. Magon a été faite à Marseille par le Père Eugène et pour mon compte. L'imprimerie de ces deux opuscules a été confiée à l'imprimerie de St Pierre d'Aréna pour le compte de la maison de Marseille par mon ordre. Je ne vois pas pourquoi la maison de Nice s'en serait emparée et serait devenue propriétaire. - Je demande à Turin un autre authentique sur les différentes propriétés de votre maison et nous tâcherons de les respecter. Je ne m'étais pas douté jusqu'ici qu'on pourrait en venir à faire des cas de guerre de ce genre devant avant tout chercher à propager le plus possible l'esprit de Notre Don Bosco. - Si vous êtes monté comme imprimerie ne faites plus imprimer les ouvrages qui portent votre enseigne à Turin. Nous devons payer les livres, le port et la douane. Les D'Espiney nous coûtent 39 centimes la copie, de port de douane, etc. - Bon aff. d'anno. -

Adieu. - J. Bologne. - Vous avez fait annoncer le D'Espiney dans la Croix. Vous avez mis de s'adresser à Nice, Place d'Armes, pourquoi ne pas mettre aussi qu'on pouvait se le procurer ailleurs ?"

Le P. Cartier avait soin d'introduire ironiquement sa réponse : "Bien cher Don Bologne. - Vous avez eu l'honneur de m'informer (soulignés dans l'original) de bien des choses par votre lettre du 26 courant. Merci. Moi, j'ai la douleur de constater sans regret que ma lettre du 23 courant vous a fait enfourcher, contre mon intention, un cheval fougueux. - Cette seconde lettre a pour but de confirmer en tout, la première. Si vous avez des droits, comme vous paraissez l'affirmer, faites les valoir, et nous serons amis après comme devant. - Comme vous, je ne désire rien tant que de propager les opuscules de notre bien aimé et saint Don Bosco. Cependant vous me permettrez de vous faire remarquer que les imprimeries salésiennes doivent s'entr'aider dans cette entreprise et non se faire la guerre. - Vous désirez répandre les opuscules de Don Bosco. C'est un saint désir. Aidez-nous donc à écouler les 10.000 volumes qui nous restent en magasin, au lieu de songer à de nouvelles éditions au détriment des nôtres. - Le livre de Monsieur D'Espiney a été imprimé à Turin, mais au compte de la maison du Patronage St Pierre. Don Rua l'a ainsi voulu. Peut-être eût-il mieux fait de vous consulter ! - Ne faites pas cas de l'annonce parue dans la Croix. Elle n'a pas été reproduite telle que je l'ai communiquée au R. P. Bailly, directeur de ce journal. - Je ne veux pas terminer ma lettre sans vous renouveler tous mes meilleurs souhaits de bonne et sainte année pour vous et pour toute votre maison. - Croyez-moi toujours tout à vous in Domino." Les copies de ces deux lettres figurent au dossier ACS 38, Nice.

Une solution aux dites "questions" fut bientôt préconisée par Turin en "accord avec don Albera". Elle était ainsi formulée : "Très cher D. Cartier. - D'accord avec D. Albera, quand il est dernièrement venu ici à Turin, nous avons décidé en chapitre que la publication des oeuvres de notre bien-aimé D. Bosco, traduites en français, se fera aussi bien à Nice qu'à Lille, selon un plan de répartition que je vous enverrai moi-même. Toutefois avant de faire la liste des oeuvres en question à confier à votre maison, et de celles à attribuer à la maison de Lille, j'aurais besoin de la liste précise des oeuvres de D. Bosco déjà antérieurement publiées par votre typographie avec, pour chacune d'elles, le nombre des exemplaires restants. Ainsi, on pourra mieux procéder et en bons frères, comme nous le sommes. Quant aux relations et aux réductions entre l'une et l'autre librairie, comme aussi envers les maisons, il suffira que vous vous en teniez fidèlement

aux décisions prises en réunion le 4 novembre 1887 (...)" (Traduction de la lettre de F. Cerruti à L. Cartier, Turin, 21 mai 1889. Dossier ACS 38 Nice.)

5. Mgr Cagliero, avant de repartir en Patagonie le 7 janvier 1889 accompagné d'une cinquantaine de missionnaires, avait fait durant les deux mois précédents un circuit dans les maisons et chez les coopérateurs du nord de la France, de Belgique et d'Angleterre. Il était passé par Nice, Marseille était son point d'attache. Voir le *Bulletin salésien*, novembre 1888, p. 135, et janvier 1889, p. 1 et 5.

6. Le profès coadjuteur Victor Borghi, ici peint sous des traits peu favorables, figurait au catalogue de Nice en 1888-1889. Il mourra salésien à Turin le 16 janvier 1940, âgé de 83 ans.

7. Zacharie Cartier, désormais en résidence au Patronage Saint-Pierre avec l'autorisation de don Albera.

XXI

Oratoire Saint-Léon
(Oeuvre de Dom Bosco)
9, Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 7 février 1889

Bien cher M^r Cartier,

Il y a quelques jours nous avons célébré la fête de S^t François de Sales et l'anniversaire de notre à jamais regretté Fondateur D. Bosco¹. Je suis certain que ces deux cérémonies auront laissé une profonde impression dans le coeur de nos chers confrères et des élèves. J'espère que notre bon Père du haut du ciel, où nous le croyons, aura souri à nos fêtes et aux prières que nous avons faites pour lui.

Cependant pour être toujours plus agréables à D. Bosco, efforçons-nous de mettre en pratique ce que les Supérieurs nous recommandent en son nom.

1° Je vous fais savoir que D. Belmonte², Préfet de la Congrégation, déchargé en grande partie de la Direction de l'Oratoire de Turin, pourra dorénavant aider plus efficacement notre vénéré Recteur Majeur dans les affaires de la Pieuse Société Salésienne. Vous pourrez donc vous adresser à lui toutes les fois que vous croirez qu'en sa qualité de Préfet il puisse vous être utile dans l'administration de votre maison.

2° D. Belmonte nous recommande de ne pas oublier de munir les confrères qui doivent se rendre dans une maison de l'Obédience dont il est question dans les Délib., Part. II, chap. XI³. Si vous n'avez pas de feuilles imprimées *ad hoc*, je vous en enverrai.

3° Don Bonetti, Directeur Spirituel, insiste beaucoup pour que l'on conserve la belle habitude de lire et expliquer une fois par semaine à toute la Communauté une partie du Règlement de la maison, et aussi de lire et

expliquer le système préventif dans des conférences particulières aux confrères⁴.

Don Bonetti désire aussi que les Directeurs de nos maisons parlent souvent de la mort aux Confrères et aux Enfants suivant l'exemple de Don Bosco. La bon Dieu a souvent fait connaître combien cette pratique⁵ lui était agréable en révélant l'époque et le genre de mort de plusieurs élèves afin qu'il pût les préparer.

Il faudrait encore présenter plutôt (*sic*, pour : plus tôt) à D. Bonetti les demandes pour les ordinations, car nous savons tous les inconvénients d'un retard en pareille matière.

4° L'Econome⁶ de la Congrégation veut qu'on rappelle aux Directeurs que, d'après les Délibérations, ils ne peuvent pas faire de nouvelles constructions, modifications ou réparations importantes sans la permission du Chapitre Supérieur⁷.

5° D. Cerruti, Conseiller Scolastique, recommande de veiller à ce que la classe de Théologie se passe avec régularité et profit. Là où on ne peut faire une classe d'histoire ecclésiastique, il est au moins à désirer que nos abbés lisent les livres qui traitent cette matière, surtout l'abrégé fait par D. Bosco⁸.

6° Don Lazzero, Conseiller Professionnel, recommande aux Directeurs de ne pas oublier le catéchisme aux Domestiques tous les dimanches, de l'expliquer et de le faire réciter aux apprentis. Si l'on ne fait pas bien attention, il y a des enfants qui passent plusieurs années dans nos maisons sans apprendre les prières du matin et du soir et la manière de servir la S^{te} Messe. Je vous prie de bien veiller pour l'éviter⁹.

Il est de notre devoir de faire toujours mieux connaître aux Confrères et aux Enfants ainsi qu'à nos Coopérateurs notre vénéré Supérieur D. Rua. Parlons souvent de ses vertus, de l'esprit de D. Bosco qui anime toutes ses paroles et ses actions, de l'estime qu'en avait D. Bosco et qu'en ont le S^t Père et l'Episcopat¹⁰.

Faites prier souvent pour lui et pour tous les Supérieurs. Dom Rua recommande surtout d'inspirer aux Enfants le désir de réparer par leurs pratiques de piété les outrages que l'on fait à N. S. dans la T. Sainte Eucharistie¹¹.

Veuillez avoir dans vos ferventes prières un souvenir pour
 Votre Confrère aff^{né}
 P. Albéra

Circulaire manuscrite, 1 feuillet double, 4 pages couvertes. Lettre allographe, nom du destinataire et signature autographes.

Notes

1. Les 29 et 31 janvier précédents. Jusqu'à la canonisation de don Bosco en 1934, la fête de saint François de Sales, patron de la société salésienne, était très solennisée dans les maisons salésiennes.

2. Don Domenico Belmonte (1843-1901).

3. "Quand un confrère doit se rendre d'une maison à une autre pour un motif quelconque, que son Directeur le munisse toujours d'une lettre d'accompagnement, dans laquelle seront expliqués la raison du voyage, sa durée et les indications nécessaires et opportunes. Cette lettre doit toujours porter le cachet de la maison à laquelle le confrère appartient." (*Deliberazioni del secondo Capitolo Generale* ..., Turin, 1882, dist. II, chap. XI, art. 1.) Il ne s'agissait donc pas formellement d'une obédience, telle que nous l'entendons de nos jours.

4. Il s'agissait de la deuxième partie du *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales*, Turin, Tipografia Salesiana, 1877, règlement qui commençait par le petit traité *Il Sistema preventivo nell'educazione della gioventù*. La première partie concernait l'encadrement de la maison, la deuxième partie était destinée aux enfants.

5. Ce terme de "pratique" montre peut-être que don Albera pensait ici à l'exercice de la bonne mort.

6. Don Antonio Sala.

7. "Que l'on n'entreprenne jamais de constructions sans l'autorisation expresse de l'Inspecteur, qui en parlera au Recteur Majeur et lui soumettra leur plan, leur montant, leur nécessité, ainsi que les probabilités de leur financement ; et que l'on ne commence pas les travaux avant d'avoir obtenu une permission écrite." (*Deliberazioni del secondo Capitolo Generale* ..., Turin, 1882, dist. V, chap. IV, art. 1.)

8. Les étudiants en théologie avaient pour manuel d'histoire de l'Eglise la *Storia ecclesiastica* de don Bosco (voir plus haut, lettre d'octobre 1888, n. 5, les instructions de

don Cerruti sur l'étude et l'enseignement de la théologie). Une édition française paraîtra bientôt : *Histoire ecclésiastique à l'usage de la jeunesse par Don Bosco et recommandée par Mgr L. Gastaldi, archevêque de Turin*. Traduction française d'après la neuvième édition italienne, Nice, Imprimerie et Librairie du Patronage Saint-Pierre (Oeuvre de Don Bosco), 1890, 508 p.

9. Recommandations pour un temps de chrétienté homogène, bien révolu un siècle plus tard.

10. Les Recteurs Majeurs étaient désormais considérés comme d'autres don Bosco, à qui ils succédaient.

11. On trouvait dans le *Giovane provveduto* de cette époque (101^{ème} éd., Turin, 1885, p. 120-123), une *Corona al Sacro Cuore di Gesù* (Chapelet du Sacré Cœur de Jésus), destinée à réparer "les outrages que le Divin Cœur de Jésus reçoit dans la très sainte Eucharistie de la part des infidèles, des hérétiques et des mauvais Chrétiens".

XXII

Marseille le 19 Juillet 1889

Bien cher M^r Cartier

Nous voilà arrivés à la fin de l'année scolaire. Plusieurs de nos chers élèves se préparent à aller en vacances, où tant de dangers les attendent. Cette pensée contriste nos vénérés Supérieurs toujours attentifs à saisir tous les moyens de faire du bien à la jeunesse. C'est pourquoi notre Recteur Majeur nous recommande particulièrement d'abréger le plus possible les vacances, s'il n'est pas possible de les retrancher.

Un moyen de bien réussir en cela, pour ce qui regarde les élèves les plus avancés dans leurs études, c'est de les engager à aller à la retraite des Salésiens. Pour les autres, notre Recteur recommande de les bien prémunir contre les dangers des vacances par les conseils que votre expérience et l'esprit de Don Bosco vous suggéreront.

Je pense, à ce propos, que vous avez déjà des lettres d'accompagnement (comme on les appelle), pour recommander les enfants au Curé de leur paroisse, ainsi que des souvenirs des vacances¹. Si vous en avez besoin, veuillez les demander.

Il est à désirer aussi que, selon les traditions, on fasse l'exercice de la bonne mort avant le départ des élèves pour les vacances.

Il serait bon de présenter à l'Inspecteur une liste des jeunes gens que vous pensez envoyer à la retraite des Salésiens, afin de savoir à peu près combien de places il faut préparer.

De même, vous être prié de proposer à votre chapitre particulier² tous ceux qui devraient être présentés aux ordres, ou qui ont fait la demande d'être admis, ou comme profès, ou comme novices, ou comme aspirants.

Comme la maison du Noviciat est trop petite, on ne pourra y envoyer que peu de confrères pour la retraite. Il est donc nécessaire de distribuer d'avance le personnel, de manière que ceux qui, pour quelque raison, vont en

Italie, fassent leur retraite et retournent à temps pour remplacer les autres pendant la retraite de Nice.

Vous êtes délégué, avec M^r Canépa³, à faire passer l'examen de théologie, avant la fin du mois de Juillet, et de m'envoyer les notes.

Si pendant l'année on n'a pas pu voir tous les traités de théologie qui sont marqués dans le programme, on pourra les faire étudier pendant les vacances. Si on les a vus tous, on pourra répéter le traité *de locis*⁴.

Veuillez prier pour notre Vénéré Supérieur général, pour tous les autres Supérieurs du chapitre et n'oubliez pas

Votre très affect. confrère

P. Albéra

(N. B. Le début du *Post-scriptum*, sans doute trop confidentiel, fut intentionnellement déchiré sur l'original, qui est ainsi amputé pour nous du bas des pages 3 et 4. Ce *Post-scriptum* continuait au sommet de la page 4 :)

donc espérer que le démon cette fois cessera⁵ le carnage.

Pour Giachino je pense qu'il faudrait le faire demander par D. Rua⁶. A Turin, s'il veut mieux faire il en aura tous les moyens ; s'il doit sortir D. Rua pourra le relever de ses vœux.

Pour Renat⁷, voilà un autre arrêt pour l'ordination. Cependant toute liberté est laissée au Chapitre de Nice de le réincorporer.

L'examen de Théologie vous pourrez le faire passer le jour que vous voudrez. Je viendrais bien volontiers le faire passer moi-même et prendre part à votre fête du Sacré Cœur : mais j'ai déjà passé trop de temps hors de l'Oratoire⁸. Plusieurs petites (La fin du *post-scriptum* a été déchirée).

Circulaire manuscrite, 1 feuillet double, 4 pages couvertes à l'origine, bas des pages 3 et 4 arraché. Lettre allographe, nom du destinataire, signature et *post-scriptum* autographes.

Notes

1. Les *Ricordi per un giovanetto che desidera passar bene le vacanze*. Voir, *ci-dessus*, la lettre du 10 août 1887, n. 2. Les salésiens du temps traduisaient littéralement *Ricordi* par *Souvenirs*. C'était plutôt des consignes.
2. C'est-à-dire au conseil local.
3. Le nom du catéchiste du PSP de Nice a été ajouté sur la lettre commune.
4. Sous-entendu : *theologicis*. Le traité *De locis theologicis*, en français *Les lieux théologiques*, étudiait l'ensemble des sources dans lesquelles la réflexion théologique puisait les thèmes propres à faire progresser l'intelligence du dogme. On se fiait alors à l'ouvrage classique du dominicain Melchior Cano, *De locis theologicis* (1563). La question a été renouvelée depuis lors. Voir en particulier Y. Congar, *La foi et la théologie*, coll. *Le mystère chrétien*, 1962, p. 137-168.
5. Mot de lecture problématique.
6. Le coadjuteur Carlo Giachino, mort salésien à Gênes le 13 janvier 1915 âgé de 65 ans, faisait partie du personnel de la maison de Nice depuis 1881. Il y restera jusqu'en 1899.
7. Sur Léon Renat, voir, *ci-dessus*, la lettre du 3 août 1888, n. 9. Le chapitre du PSP de Nice "réincorporera" Renat, puisqu'il sera ordonné sous-diacre à Turin le 23 septembre suivant.
8. L'oratoire Saint-Léon de Marseille, dont le P. Albera était encore le directeur en titre.

XXIII

J. M. J.

Marseille le 7 Nov. 1889

Bien cher D. Cartier

1° Vous savez déjà que l'on a fait deux changements bien importants dans le personnel de nos maisons d'Italie : D. Marengo¹ est Inspecteur de la Ligurie et D. Farina² Directeur de l'Oratoire St François de Sales.

2° D. Rua vous recommande de faire écrire l'histoire de votre maison. J'aimerais de savoir qui en est chargé et si celui qui en est chargé est à jour dans son travail.

3° Je pense que vous avez fait le triduum, tâchez de veiller à ce que les enfants se conservent pieux et sages. Invitez quelques fois [*sic*] un confesseur externe.

4° Pensez-vous de présenter quelques abbés à l'ordination de Noël ?

5° Veuillez faire passer l'examen de Théologie avec D. Canépa, et faites commencer de suite la classe de Théologie.

6° Je pense que vous avez déjà fait quelque conférence aux professeurs. Il serait bon que l'on fasse lire dans ces conférences les chapitres du règlement qui concernent les maîtres et les surveillants³. Engagez-les aussi à distribuer les matières de classe mois par mois.

7° Veuillez vous souvenir des paroles si graves de notre bien-aimé D. Rua, pendant les séances du Chapitre Général, sur la moralité et sur la manière de traiter les enfants⁴. Qu'elles soient le sujet de quelque conférence aux confrères.

8° Engagez D. Fasani⁵ à terminer son compte rendu administratif de l'année 1888-1889.

9° Les Supérieurs désirent que l'on s'adresse à Mathi⁶ pour le papier : je ne sais pas si nous pouvons le faire à cause des frais de la douane. Je vous l'écris quand même, vous ferez ce qui vous semblera bon in Domino.

Priez pour nos vénérés Supérieurs et aussi pour votre pauvre confrère.

P. Albéra

Lettre personnelle manuscrite, entièrement autographe.

Notes

1. Giovanni Marengo (1853-1921), qui sera plus tard ordonné évêque et deviendra internonce en Amérique centrale.

2. Carlo Farina (1852-1936) sera directeur de la maison-mère de 1889 à 1898.

3. C'est-à-dire les chapitres VI-X de la première partie du *Regolamento per le case della Società di S. Francesco di Sales*, intitulés respectivement : les maîtres (entendez : les enseignants), les maîtres d'atelier, les assistants en classe et en étude, l'assistant d'atelier, les assistants ou chefs de dortoir.

4. Discours de don Rua aux membres du cinquième chapitre général, Valsalice, le 6 septembre 1889 (d'après le procès-verbal manuscrit). N'oublions pas qu'en ce temps, tous les directeurs de maison, parce que convoqués aux chapitres généraux, avaient pu entendre don Rua.

5. Cesare Fasani (1852-1908), le préfet du patronage Saint-Pierre, qui reparaît fréquemment dans cette correspondance.

6. Localité proche de Turin, où les salésiens géraient une papeterie depuis 1877.

XXIV

Oratoire Saint-Léon
(Oeuvre de Dom Bosco)
9, Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 15 Janvier 1890

Bien Cher D. Cartier

1° Je vous enverrai le formulaire pour la conduite morale et religieuse des confrères : je vous prie de donner tous les renseignements nécessaires pour que nos vénérés Supérieurs puissent bien connaître leurs sujets.

2° Je vous recommande, au nom de notre bien-aimé Supérieur Général, de faire la Conférence des Coopérateurs à l'époque de la Saint François de Sales.

3° En Italie, les Salésiens s'efforcent de répandre partout les bons livres. Si cela ne peut pas encore se faire en France, au moins je vous recommande de propager les livres qui sont déjà sortis des imprimeries de Nice et de Lille¹.

4° Je pense que le Bulletin Salésien est bien constamment dans votre maison. Je vous recommande de le répandre autant que possible.

5° De la part de Monsieur le Directeur Spirituel² de la Congrégation, je vous prie de faire quelques instructions aux élèves sur la vocation religieuse et sacerdotale ; de traiter, dans les conférences mensuelles aux Confrères, de la nécessité de conserver et fortifier la propre vocation, et d'en proposer et expliquer les moyens³. Un autre sujet de ces conférences serait de montrer que tous les Salésiens doivent être prêts à faire volontiers tous les sacrifices d'esprit, de coeur et d'action, que la vie religieuse impose, pour Celui qui a fait pour nous le sacrifice de sa vie même.

A tout abbé entré déjà dans les ordres, il faudrait procurer un livre des rubriques, et l'engager à bien les apprendre.

6° Le Conseiller Scolastique⁴ attend encore de quelques directeurs le compte rendu scolaire du premier trimestre.

7° Don Lazzero rappelle aux Directeurs leur devoir de cultiver, avec tous le soin possible, les vocations parmi les apprentis et de bien traiter les domestiques en les aidant à bien faire leurs pratiques de piété.

Priez toujours pour notre Vénéré Don Rua, et pour tous les membres du Chapitre Supérieur, qui comptent beaucoup sur vos prières et sur votre dévouement.

N'oubliez pas dans vos prières

Votre bien aff. Confrère

P. Albéra

Circulaire manuscrite, 1 feuillet double, 3 pages couvertes. Lettre allographe, nom du destinataire et signature autographes.

Notes

1. Contrecoups probables de cette recommandation, quatre pages (de couverture) sur seize du *Bulletin salésien* de janvier 1890 furent consacrées aux publications de la Librairie Salésienne du Patronage St Pierre de Nice ; sur seize pages du *Bulletin* de février 1890 six à cette même librairie et deux à la Librairie ecclésiastique de l'Oratoire St Léon, à Marseille ; sur vingt-quatre pages du *Bulletin* de mars 1890, quatre à la Librairie de l'Orphelinat St Gabriel, à Lille, et quatre à la Librairie ecclésiastique de Marseille ; sur vingt-quatre pages du *Bulletin* d'avril 1890, quatre à Nice et quatre à Marseille ; etc. Les supérieurs de Turin pouvaient être contents et les appétits des lecteurs français de Nice, de Lille et de Marseille satisfaits.

2. Giovanni Bonetti.

3. Les directeurs pouvaient s'inspirer du long paragraphe "Moyens pour conserver la vocation" de l'*Introduction* de don Bosco aux constitutions salésiennes depuis l'édition italienne de 1877 (p. 11-14).

4. Don Francesco Cerruti.

XXV

J. M. J.

Marseille le 25 Mars 1890

Bien cher M^r Cartier

Je n'ai pas répondu plus tôt à votre aimable lettre parce que vraiment je ne savais quelle réponse vous donner. Maintenant encore je ne sais pas comment combiner pour vos retraites.

Je ne pense pas de pouvoir venir la prêcher à vos enfants moi-même. Ils doivent être déjà trop habitués à entendre ma voix, et d'ailleurs, je ne me sens pas la force. Inutile de venir faire la visite de votre maison après la visite du Supérieur Général et de Don Lazzero¹. J'ai prié D. Rua de m'en dispenser. Ici il n'y a personne qui puisse prêcher² une retraite ; je voudrais la proposer à M^r Bellamy³; mais je crains que ses classes et la Direction des novices ne lui permettent pas d'accepter. Je vous écrirai le résultat de ma démarche.

M^r Timon⁴ a écrit à M^r Trucchi⁵, poste restante. Peut-il encore le nier ? Si dans cette correspondance il n'y a rien de mal, pourquoi s'écrire en cachette ? Veuillez le lui dire même de ma part si vous le croyez à propos.

Priez bien pour moi qui suis

Votre affectionné confrère

P. Albéra

Lettre manuscrite personnelle, 1 feuillet simple, 2 pages couvertes, entièrement autographes.

Notes

1. Don Rua, accompagné du conseiller général professionnel don Lazzero, avait séjourné à Nice du 8 au 18 février précédent. Voir le *Bulletin salésien*, mars 1890, p. 25-29, 44-45.

2. *Sic*, pour l'accent.

3. Le catalogue de 1889 donnait Charles Bellamy catéchiste au noviciat de Sainte-Margherite. En fait, il était "maître des novices".

4. Edouard Timon-David figurait sur le catalogue salésien pour l'année 1886 au titre de confrère clerc de Marseille Saint-Léon. Il disparaissait ensuite des listes des maisons françaises.

5. Le prêtre Charles Trucchi, né à Sospel (Comté de Nice) le 6 avril 1860, entré à Sampierdarena en février 1879, profès perpétuel (probablement à San Benigno Canavese) le 12 septembre 1881, ordonné prêtre à Cambrai le 20 décembre 1884, était, en 1890, conseiller scolaire au Patronage Saint-Pierre de Nice. Il mourra salésien à Turin le 17 mai 1925.

XXVI

Oratoire Saint-Léon
(Oeuvre Dom Bosco)
Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 6 Juillet 1890

Bien cher D. Cartier

Il y a quelques mois déjà que notre correspondance languit un peu. La visite de notre Vénéré Supérieur Général aux maisons de France, sa présence même en quelques-unes d'entre elles semblaient me dispenser de vous écrire¹. Ses conseils et ses encouragements pouvaient largement suppléer ceux de l'Inspecteur. Voici maintenant quelques pensées que nos bien-aimés Supérieurs me chargent de vous communiquer.

Notre Vénéré Supérieur Général désire :

- 1° Que l'on engage les étudiants à mettre leurs examens sous la protection de la Très Sainte Vierge, invoquée sous le titre de Sedes Sapientiae.
- 2° Que l'on parle souvent aux élèves pendant les mois de Juillet, d'Août des dangers que l'on court étant en vacances. Il serait à désirer qu'ils n'en prissent point ; mais si cela ne peut pas s'obtenir, au moins que nous fassions tout notre possible pour qu'elles leur soient le moins nuisibles².
- 3° Que l'on engage des étudiants de 4^{ème} et de 3^{ème} ³ à faire la retraite avec les salésiens soit à Nice, soit à Lille.

Don Bonetti, Catéchiste de la Congrégation

- 1° Prie d'envoyer au plus tôt la liste des abbés que l'on juge à propos de présenter aux ordres dans le courant de Septembre prochain.
- 2° Recommande de remplir le formulaire ci-joint⁴.
- 3° Rappelle aux Directeurs de prendre les dispositions nécessaires pour que tous les confrères puissent faire leur retraite annuelle avec le plus grand profit et le moins de frais possible.

Vous êtes délégué avec M^{eur} 5 pour faire passer l'examen de théologie aux abbés de votre maison avant la fin du mois de Juillet.

Priez pour moi qui dans le Sacré Coeur suis à jamais

Votre très affectionné confrère

P. Albéra

P.S. D. Rua a été très touché des marques d'affection que les confrères et élèves de Nice lui ont données pour la St Jean⁶. Veuillez aussi remercier de ma part ceux qui ont bien voulu penser à moi à l'occasion de ma fête⁷.

Circulaire manuscrite, 1 feuillet double, 3 pages couvertes. Lettre et post-scriptum entièrement autographes.

Notes

1. Don Rua avait séjourné en France du 8 février au 10 mars 1890. Voir les deux articles "Don Rua en France", dans les numéros du *Bulletin salésien* de mars et d'avril 1890. Il s'était ensuite rendu en Espagne.

2. Don Rua souhaitait donc que, non seulement les salésiens, mais aussi leurs élèves ne prennent pas de vacances. C'était d'ailleurs conforme à l'esprit de don Bosco. Voir la biographie de Dominique Savio, chap. 19.

3. Les classes secondaires supérieures du temps dans les maisons salésiennes.

4. Nous en ignorons la nature.

5. Un blanc dans l'original. C'était très probablement don Canépa.

6. C'est-à-dire pour la fête de *don Bosco* célébrée traditionnellement à la Saint Jean Baptiste, le 24 juin (voir, *ci-dessus*, p. 106), fête que l'on avait eu la délicatesse de souhaiter à don Rua. Comme on le sait, celui-ci se prénomait Michel.

7. Saints Pierre et Paul, le 29 juin. Don Albera se prénomait Paul.

XXVII

J. M. J.

Marseille le 8 9^{bre} 1890¹Bien cher M^r Cartier,

1° Dans la première quinzaine de ce mois, il serait bon que vous et D. Canepa fassiez passer l'examen de théologie aux abbés en me faisant parvenir les notes.

Après il faudra commencer avec ardeur la classe de théologie.

Vous devez avoir reçu le programme de théologie de cette année.

2° Veuillez me donner une liste de votre personnel avec les occupations qui sont fixées à chacun des confrères.

3° Je pense que vous avez déjà fait le triduum du commencement de l'année. Veuillez appeler quelques confesseurs externes. C'est absolument nécessaire au commencement de l'année scolaire.

4° N'oubliez pas de faire quelques conférences aux professeurs pour les engager à enseigner d'une manière bien profitable et chrétienne.

5° D. Rua désire qu'on lui envoie l'argent reçu pour l'établissement du Sacré Coeur à Rome².

Saluez bien tous les nos chers confrères de Nice et croyez-moi à jamais,

Votre confrère et ami aff^{né}

P. Albéra

Lettre personnelle manuscrite, 1 feuillet simple, 2 pages couvertes. Autographe.

Notes

1. Lire : le 8 novembre 1890.
2. Il s'agissait de l'*ospizio* (foyer) adjacent à l'église du Sacro Cuore consacrée en mai 1887.

XXVIII

J. M. J.

Marseille, le 28 Nov. 90

Bien cher M^r Cartier,

1° Il est entendu que votre père peut venir passer le temps qu'il voudra avec vous¹. Tous les confrères de votre maison le reverront bien volontiers.

2° J'ai reçu les notes de théologie : je regrette qu'un seul de vos abbés ait subi l'examen². Insistez beaucoup pour qu'ils travaillent davantage à la théologie.

3° D'une manière ou de l'autre il faut que l'on vous envoie le certificat d'ordination de M^r Patarelli³. J'en ai écrit aussi moi à D. Bonetti.

4° D. Rua m'écrit qu'il accepte de fournir une rente viagère à M^{me} votre⁴. Il me charge de conclure l'affaire. Je ne sais trop quelles sont les démarches qu'il faudra faire. Veuillez vous informer et me mettre au courant des conditions auxquelles serait fait ce contrat. S'il est nécessaire de se rendre sur place⁵, veuillez m'en avertir un peu avant l'époque fixée. Avec la nouvelle construction⁶, je ne suis pas toujours libre.

5° Je ne vois pas pourquoi D. Fasani se laisse aller après son imagination⁷. Personne, que je sache, [ne] lui a parlé de Dinan. Je lui ai écrit, il n'y a pas longtemps, qu'il reste tranquille. La carte postale de D. Ronchail⁸ l'avait tout troublé.

6° Je regrette que la pauvre soeur Rosine soit si gravement malade. Si par malheur elle meurt à Nice, les Supérieurs auront beaucoup de la peine de la part de ses parents qui ne sont pas raisonnables du tout. Prions pour elle.

Saluez tous nos chers confrères du Patronage, nommément D. Prandi⁹ et croyez-moi toujours

Votre bien aff^{né} confrère

P. Albéra

Lettre personnelle manuscrite, 1 feuillet simple, 2 pages couvertes.
Autographe.

Notes

1. Le P. Cartier avait demandé une nouvelle fois au P. Albera la permission de conserver son père Zacharie à Nice après les vacances d'été.

2. En 1890-1891, figuraient au catalogue salésien de Nice au titre de clercs : Cyprien Beissière, Pierre Bonfante, Paul Moullet, Remy Perret et Joseph Sallen.

3. Charles Patarelli, né à Breil (Comté de Nice) le 5 octobre 1867, était un ancien élève du Patronage St Pierre de Nice, où il était entré le 21 septembre 1880. Profession perpétuelle le 21 septembre 1886. Nommé à Lille, il avait été ordonné sous-diacre à Arras le 23 décembre 1889 et sera ordonné prêtre à Cambrai le 29 juin 1891. Il succèdera en 1919 au P. Cartier à la tête du Patronage St Pierre et mourra directeur de Melles-lez-Tournai, Belgique, le 7 juin 1935.

4. *Sic.* Le titre de la personne, une tante du P. Cartier (voir, *ci-dessous*, la lettre du 17 décembre 1890), a été oublié.

5. A Saint-Colomban des Villards (Savoie), j'imagine, c'est-à-dire au village de la famille Cartier, .

6. La "nouvelle construction" de l'oratoire Saint-Léon à Marseille.

7. Cesare Fasani était alors, comme on sait, préfet du Patronage St Pierre de Nice. Il s'imaginait, nous dit-on ici, devoir se rendre dans la nouvelle maison salésienne de Dinan, où les premiers salésiens arrivèrent un mois après la rédaction de cette lettre, le 31 décembre 1890. (Voir Y. Le Carrères, *Les Salésiens de Don Bosco à Dinan, 1891-1903*, Roma, LAS, 1990, p. 57.)

8. Joseph Ronchail, alors directeur de l'oratoire Saint-Pierre et Saint-Paul de Paris.

9. Lorenzo Prandi (1853-1937) était conseiller au PSP de Nice.

XXIX

J. M. J.

Marseille le 5 10^{bre} 1890¹

Bien cher D. Cartier

Je n'ai pas encore vu M^r le Curé² pour lui parler de la préface. Il est débordé. Je pense qu'il me dira qu'il ne peut pas.

Nulle difficulté de ma part de présenter M^r Mathieu à l'ordination de la prêtrise³; demandez la dimissoire⁴ à D. Bonetti.

Dites mille choses de ma part à Soeur Rosine. Priez pour moi.

P. Albera

Lettre personnelle manuscrite, 1 feuillet simple, 1 page couverte.
Autographe.

Notes

1. Lire : 5 décembre.
2. Probablement le curé de Saint-Joseph de Marseille, Clément Guiol.
3. Antoine Mathieu, né le 21 décembre 1864 à Seyne-les-Alpes (Basses-Alpes), profès à Marseille le 2 décembre 1886, fut ordonné prêtre à Nice le 20 décembre 1890. Il mourra le 21 septembre 1957 à Maroggia (Suisse) à l'âge de 92 ans.
4. La "lettre dimissoriale" du supérieur religieux.

XXX

J. M. J.

Marseille le 17 10^{bre} 1890¹

Bien cher D. Cartier

Du moment que le Supérieur Général semble disposé à réaccepter M^r Macheraud et à vous le laisser à Nice, et que vous n'avez aucune difficulté à exécuter son désir, je n'ai plus rien à dire².

Je crains un peu qu'avec des sujets un peu chancelants dans votre maison, l'esprit général en souffre. Veillez afin que ces craintes ne se réalisent pas.

Je pense que vous pourriez régler vous-même les affaires de votre tante. Si vous croyez de pouvoir accepter cette mission et aller la voir, je vous passerai la procuration nécessaire.

En attendant on pourrait lui envoyer l'argent qu'elle demande. Si vous l'avancez, il me semble que D. Rua ne manquera pas de vous le rendre. Nous autres, avec notre bâtisse qui nous suce [*sic*] le sang, nous devons nous restreindre le plus possible³.

Je trouve tous les jours dans vos lettres quelque mot qui me fait de la peine. Courage ! Si vous veniez nous voir ? Vos visites nous font bien plaisir toujours. Priez aussi pour votre confrère et ami.

P. Albéra

Lettre personnelle manuscrite, 1 feuillet simple, 2 pages couvertes. Autographe.

Notes

1. Lire : 17 décembre 1890.

2. Don Albera manifeste pour une fois un brin de mécontentement devant une disposition de don Rua. Pierre Macherau, né le 12 novembre 1838 à Luçon, était entré

dans le clergé de Nice par sa prise de soutane des mains de Mgr Sola le 8 mars 1873. Ordonné sous-diacre dans le diocèse, il avait fait son noviciat au Patronage Saint-Pierre de Nice (1878-1879). Profession perpétuelle le 3 octobre 1879. Le catalogue de 1879-1880 l'avait donné comme conseiller scolaire sous-diacre à Nice et celui de 1880-1881, comme préfet prêtre dans cette maison. Puis les catalogues l'avaient ignoré pendant une dizaine d'années. Officiellement, il n'était donc plus salésien au cours de cette période. Il ne reparut qu'en 1891-1892, au cours de l'année scolaire qui suivit la rédaction de cette lettre. Pierre Macherau est décédé prêtre salésien à Saint-Cyr-sur-Mer, le 12 septembre 1895.

3. La lettre annuelle de don Rua aux coopérateurs avait dit en janvier précédent : "A Marseille, moyennant 60.000 francs, dont une partie est encore à payer, nous avons pu acquérir un lot de terrain adjacent à l'Oratoire St-Léon ; nous attendons maintenant de la Providence les 100.000 francs que doivent coûter les constructions à élever sur l'emplacement en question." (*Bulletin salésien*, janvier 1890, p. 4).

INDEX

- Abrate, Matteo, 7.
 Acqui, Italie, 109.
Adoption (L'), périodique, 56, 63, 83.
 Afrique, 48, 49, 62.
 Aix-en-Provence, France, 48, 50.
 Alassio, Ligurie, 8, 11.
- Albera, Paolo, 5, 9, 58, 60, 66, 69, 71, 74, 76, 77, 80, 82, 85, 86, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 102, 103, 105, 106, 108, 110, 111, 113, 118-120, 123, 126, 129, 131, 132, 135, 136, 138-141. Origines, 7. Nomination à Marassi, 9. A Sampierdarena, 10. A Gênes, 11. Nomination en France, 11. A Marseille, 12, 15-17. Fondation du noviciat de Sainte-Marguerite, 17-18. Fondation de Paris, 18-19. Lettres aux directeurs, 19-21, 65-142. - et la vie spirituelle des confrères et des enfants, 21-27. - et l'exercice de la bonne mort, 25-26. - et les vacances, 28-29. - et la formation des salésiens, études y compris, 29-30, 54-55. - et les coopérateurs, 31. - et son affection pour don Bosco et don Rua, 32, 33, 96. Affaire de Gevigney, 33-45. Fondations de Saint-Pierre de Canon, 47-48. - et d'Oran, 49. Elu directeur spirituel général, 52. La province de France à son départ, 53. Portrait du provincial Albera, 53-55. Bibliographie, 56. Tombe, 63.
- Algérie, 49, 108.
 Allier, Alexandre, 82, 83.
 Alpes-Maritimes, 50.
 Alphonse de Liguori, saint, 103, 116.
 Amérique, 20, 48, 55, 129.
 Amiens, France, 44.
- André, Victor, 18, 99, 100, 107.
 Angleterre, 26, 61, 120.
 Arras, Pas-de-Calais, 46, 139.
 Auffray, Augustin, 57.
 Augustin d'Hippone, saint, 107.
 Aurons, Bouches-du-Rhône, 48.
- Babled, Paul, 48.
 Bailly, Vincent de Paul, 119.
 Balain, Mathieu-Victor, 109.
 Barberin, M. de, 110.
 Barberis, Giulio, 52.
 Beaujour, société, Marseille, 110.
 Beissière, Cyprien, 62, 139.
 Belgique, 26, 43, 48, 61, 120.
 Bellamy, Charles, 19, 49, 57, 83, 99, 100, 132, 133.
 Belmonte, Domenico, 11, 51, 95, 121, 123.
 Bénard, Joseph, 82, 83.
 Bensi, Gianni, 63.
 Bernard, M., Nice, 82.
 Bertello, Giuseppe, 52.
 Besançon, Doubs, 33, 60.
 Beslay, Jules, 43, 56, 61.
 Besucco, François, 76.
 Béthune, Pas-de-Calais, 46.
 Binelli, Francesco, 48, 62.
 Boggi, Laurent, 48.
Bollettino salesiano, périodique, 11.
 Bologne, Joseph (Giuseppe), 12, 16, 18, 31, 44, 46, 47, 52, 98, 117, 118, 119. Biographie, 98.
 Bonetti, Giovanni, 9, 24, 51, 95, 98, 99, 102, 112, 118, 121, 122, 131, 134, 138, 140.
 Bonfante, Pierre, 139.
 Borghi, Victor, 117, 120.
 Borgo San Martino, Piémont, 8, 111.

- Borio, Erminio, 63.
 Borivent, Jules, 38.
 Bosco, Giovanni, saint, 5, 7-13, 15, 19-21, 23-26, 28, 30-37, 39, 43, 45, 48, 50, 51, 55-57, 60, 65-67, 69, 72, 75, 78-80, 84, 87-91, 94-96, 105, 106, 109, 112-119, 121-123, 125, 131. L'inspecteur selon - , 13-15.
 Bouché, Eugène-Ange-Marie, 62.
 Branda, Giovanni, 9.
 Breil, comté de Nice, 139.
 Bretagne, 45.
Bulletin salésien, périodique, 16, 31, 42, 44, 48, 49, 50, 57, 59, 60, 61, 62, 74, 75, 76, 109, 130, 131, 132, 135, 142.
 Buzzo Garolfo, Italie, 109.
- Cagliero, Giovanni, 51, 52, 59, 95, 117, 119.
 Cagnac, Julien, 107, 108, 110, 111.
 Cambrai, Nord, 133, 139.
 Canepa, Domenico, 30, 67, 69, 70, 72, 81, 82, 106, 126, 128, 135, 136.
 Cannes, Alpes-Maritimes, 50.
 Cano, Melchior, 127.
 Cartier, Louis, 10, 11, 17, 18, 22, 31, 50, 53, 54, 56, 57, 58, 81, 82, 92, 96, 99, 107, 109, 110, 112, 117-121, 125, 128, 130, 132, 134, 136, 138-141. Biographie, 82. Portrait de don Albera, 53-54.
 Cartier, Zacharie, 93, 120, 139.
 Casale, Piémont, 7.
 Cataldi, Luigia, 10.
 Ceria, Eugenio, 52, 63.
 Cerruti, Francesco, 9, 11, 29, 51, 91, 97, 103, 114, 119, 120, 122, 131.
 Chapitres généraux salésiens. Premier (1877), 13-15, 57, 67. - Deuxième (1880), 21, 22, 58, 59, 70, 71, 84, 86, 103, 114, 123. - Troisième (1883), 72. - Cinquième (1889), 28, 58, 108, 128, 129. - Sixième (1892), 30, 49, 51-52.
- Charité, filles de la, 18.
 Cherasco, Piémont, 8.
 Chieri, Piémont, 26, 79.
 Coigneux, Somme, France, 44, 45, 53.
 Colle, Louis Fleury Antoine, 76.
 Combeaufontaine, Haute-Saône, 35.
 Congar, Yves, 127.
 Constantin, empereur, 115.
 Coopérateurs salésiens, 31, 75, 76, 77, 86, 130, 142.
 Cornu, M., curé de Gevigney, 36, 60.
 Côte d'Or, département français, 38.
 Courcelles-Presles, Seine-et-Oise, 43, 61.
 Cremona, Italie, 83.
Croix (La), périodique, 119.
- David, Augustin, 45.
 Delpont, Jules, 48.
 Del Vecchio, auteur, 115, 116.
 Desramaut, Francis, 109.
 Dieu, 8, 25, 32, 122. Action de grâce à - , 65. Agréable à - , 102. Aide de - , 70. Bénédiction de - , 25, 66, 71, 73, 79, 84, 88, 89. Confiance en - , 70. Don à - , 104. Epreuves voulues par - , 101. Gloire de - , 23, 75, 79, 91. Grâce de - , 94, 112. Homme de - , 10, 56. Offenses de - , 84. Parole de - , 89. - pour don Albera, 53, 54. Regard de - , 23. Règne de - , 69. Service de - , 82. Volonté de - , 32, 74, 96, 101, 103.
 Digne, Basses-Alpes, 109.
 Dijon, Côte d'Or, 38.
 Dinan, 45, 53, 60, 62, 138, 139. A - fondation salésienne, 45-46.
 Donzelli, Giovanni, 72.
 Durando, Celestino, 49, 52, 113.
 Durante, Antonio, 56.

Eglise. Histoire de l' -, 30. - pour don Albero, 54.
 Equateur, Amérique du Sud, 95.
 Espagne, 135.
 Espiney, Charles d', 107, 109, 118, 119.
 Esprit, André, 108, 110.
 Etienney, fermier à Gevigney, 34.
 Europe, 49, 70.

Farina, Carlo, 128, 129.
 Fasani, Cesare, 18, 69, 81, 82, 83, 99, 128, 138, 139.
 Favini, Guido, 56.
 Fénelon, François de, 82.
 Fèvre, Jean-Baptiste, 38-44, 60, 61.
 Fliche, Louis, 18.
 Fossano, Italie, 98.
 France, 5, 7, 9, 11, 12, 17, 18, 25, 26, 37, 43, 48, 50, 52, 56, 61, 62, 72, 91, 98, 120, 130, 134, 135.
 Francesia, Giovanni Battista, 9.
 François de Sales, saint, 15, 16, 31, 76, 78, 79, 80, 121, 123, 130.
 Franqueville, comte de, 19.
 Fréjus, Var, 108.

Gaëtan de Thienne, saint, 10.
 Garessio, Italie, 98.
 Garneri, Domenico, 25, 56, 57, 58, 62, 63.
 Gastaldi, Lorenzo, 11, 116, 124.
 Gautier, Pierre-Marie, 62.
 Gênes (Genova), Italie, 9, 10, 11, 56, 111, 127.
 Gevigney, Haute-Saône, 33-44, 59-61.
 Giachino, Carlo, 126, 127.
 Giry, Auguste, 62.
 Gouth-Soulard, François-Xavier, 48.
 Grancelli, Michelangelo, 56.
 Grasse, Alpes-Maritimes, 50.

Grosso, Giovanni Battista, 50, 53, 81, 83, 92, 93.
 Guînes, Pas-de-Calais, 59.
 Guiol, Clément, 140.
 Gussola, Italie, 83.

Haute-Saône, département français, 33, 35, 38, 42, 60.
 Hautes-Pyrénées, département français, 111.
 Hechtel, Belgique, 43, 61.
 Hulst, Maurice d', 19.
 Hurter, Friedrich von, 29, 116.

Ignace de Loyola, saint, 13.
 Innsbruck, Autriche, 116.
 Italie, 8, 9, 10, 17, 67, 89, 98, 111, 126, 128, 130.

Jacob, fermier à Gevigney, 34.
 Janssens, Jean Hermann, 30, 115, 116.
 Jean-Baptiste, saint, 106, 135.
 Jésus. Voir : Sacré-Coeur.
 Jésus Ouvrier, oratoire de Dinan, 46.
 Jobert, Gaspard, 35, 36, 37, 39, 42, 60.
 Joseph, saint, 25.
 Jourdan, Ch., 62.
 Jussey, Haute-Saône, 33, 34.

La Fontaine, Jean de, 81.
 Lafuma, vicaire général d'Oran, 48.
 Laméac, Hautes-Pyrénées, 111.
 Lanzo, Piémont, 8, 83, 111.
 Lasagna, Luigi, 52, 74.
 Lassepat, Louis, 81, 83.
 Latran, quatrième concile du, 115.
 Laux d'Usseaux, Italie, 67.
 Lazzerio, Giuseppe, 26, 52, 116, 122, 131, 132.
 Le Carrérès, Yves, 60, 62, 139.

Le Conte, Jules, 18.
 Lemarchand, Joseph, 48.
 Lemoyne, Giovanni Battista, 9, 56, 118.
 Léon XIII, pape, 67, 79.
 Ligurie, Italie, 9, 11, 72, 128.
 Lille, France, 16, 18, 20, 24, 27, 29, 31, 44, 46, 53, 71, 72, 92, 97, 98, 118, 119, 130, 131, 134, 139.
 Luçon, Vendée, France, 141.
 Lyon, France, 36, 100.

Macey, Charles, 100.
 Macherau, Pierre, 21-22, 141, 142.
 Machet, M., Nice, 99, 107.
 Magnasco, Salvatore, 10, 11, 56.
 Magon, Michel, 7, 76, 118.
 Manchester, Angleterre, 10.
 Marassi, Ligurie, 9, 11.
 Marengo, Giovanni, 128, 129.
 Marie, localité des Alpes-Maritimes, 111.
 Marie, sainte Vierge. Fils de - , 11.
 Immaculée conception de -, 73, 94, 113, 114. Mois de - , 25, 85. Office de - , 26.
 Marie auxiliatrice, 10, 28, 31, 71, 77, 82, 85, 88, 101, 102, 134. Basilique - à Turin, 49, 95. Filles de - , 50, 59.
 Maroggia, Suisse, 140.
 Marseille, 5, 11, 12, 16-20, 25, 29, 31, 35, 36, 45, 46, 48-53, 57, 58, 66, 68, 70, 73, 74, 75, 76, 78, 81-84, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 99, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 116, 117, 120, 121, 125, 128, 130-134, 136, 138-142.
 Martin, Jean-Marie, 45.
 Matha, Charles, 18.
 Mathi', Piémont, 129.
 Mathieu, Antoine, 140.
 Mazzuchelli, Attilio, 107, 109.
 Melles-lez-Tournai, Belgique, 139.
 Ménilmontant, Paris, 18, 19, 57, 102.
 Méry-sur-Oise, Seine-et-Oise, 61.

Mialhe, Louis, 46.
 Michel, Ernest, 10.
 Milan, Italie, 109.
 Milianah, Algérie, 83.
 Mirabello, Piémont, 7, 8.
 Modane, France, 92.
 Mondicourt, Pas-de-Calais, 44.
 Montredon, Marseille, 17.
 Montebello, comte de, 61.
 Montevideo, Uruguay, 74.
 Montpellier, Hérault, 109, 111.
 Morgant, demoiselles, Guînes, 59.
 Moullet, Paul, 139.

Nantes, France, 45.
 Nasi, Luigi, 46.
 Navarre (La), La Crau, Var, 11, 24, 29, 37, 53, 57, 111.
 Neylière (La), Rhône, 35, 60.
 Nice, Alpes-Maritimes, 5, 10, 11, 12, 17, 19-22, 24, 27-31, 50, 53, 56, 57, 67, 69, 72, 76, 81, 82, 83, 92, 99, 100, 106, 108-111, 117-120, 126, 127, 130, 131, 133, 134, 138-142.
 Nizas, Hérault, 111.
 None, Piémont, 7, 63.
 Nord, département français, 47.
 Notre-Dame, rue de Lille, 18.
 Notre-Dame de la Croix, église, Paris, 19.

Olivares, Luigi, 56.
 Olive, Claire, 51.
 Olive, Ludovic, 17, 48, 51.
 Olive, madame, Marseille, 17, 52, 53, 63.
 Oran, Algérie, 48, 49.

Paris, 5, 18, 24, 25, 27, 29, 53, 57, 61, 67, 83, 100, 101, 102, 108, 111, 139.
 Pas-de-Calais, département français, 44, 47.

- Pastré, famille, 18, 50.
 Patagonie, Amérique du Sud, 74, 120.
 Patarelli, Charles, 138, 139.
 Paul de Tarse, saint, 51, 54, 135.
 Pecci, Gioachino, 79.
 Pelous, Eugène, 110, 111.
 Pelous, Lucien, 110, 111.
 Perret, Remi, 107, 109, 139.
 Perrone, Giovanni, 29, 115, 116.
 Perrot, Pietro, 50.
Petit (Le) Provençal, périodique, 12.
 Philippe Néri, saint, 89.
 Pie IX, pape, 25.
 Piémont, 7, 79.
 Pierre-Qui-Vire (La), monastère, 48.
 Pisani, Paul, 18-19.
 Portici, Italie, 72.
 Pothier, Joseph, 25.
 Prandi, Lorenzo, 69, 138, 139.
 Presles, Seine-et-Oise, 44, 61.
 Providence (La), maison de noviciat, 48, 104.

Radical (Le), périodique, Marseille, 12.
 Reboul, Charles, 28, 107, 108.
 Reboul, élève de Nice, 92.
Règlement des maisons salésiennes, 84, 86, 121, 123, 128, 129.
 Renat, Léon, 18, 107, 109, 110, 126, 127.
 Retrait, rue du, Paris, 18.
 Ricardi, Louis, 46.
Ricordi confidenziali ai direttori, oeuvre de don Bosco, 16, 112, 113, 114.
Ricordi per un giovanetto che desidera passar bene le vacanze, écrit de don Bosco, 88, 89, 105, 125, 127.
 Rivetti, Jean-Baptiste, 38, 39, 44, 45.
 Riviera, Ligurie, 8.
 Romains, rue des, Marseille, 68, 73, 75, 78, 81, 84, 88, 90, 96, 112, 121, 130, 134.
 Rome, 9, 20, 57, 59, 68, 69, 82, 87, 111, 116, 136.
 Ronchail, Joseph (Giuseppe), 12, 21, 67, 68, 69, 70, 73, 75, 82, 83, 139.
 Ronfort, M., au PSP de Nice, 107.
 Rosine, soeur, 138, 140.
 Rossignol (Le), orphelinat agricole de Coigneux, 44.
 Rua, Michele, 8, 10, 11, 21, 31, 32, 33, 36, 37, 39-43, 45, 46, 49, 50, 51, 52, 55, 57, 60, 61, 62, 69, 78, 82, 91, 92, 97, 98, 110, 112, 117, 126, 128, 129, 131, 132, 135, 136, 138, 141, 142. Eloges de - par don Albera, 96, 112, 122.
 Rueil, Seine-et-Oise, 43.
 Ruffino, Domenico, 56, 118.
 Ruitz, Pas-de-Calais, 46, 47, 53, 62.
 Russie, 61.

 Sacré-Coeur de Jésus, 16, 28, 71, 81, 84, 85, 88, 103, 105, 126. Chapelet du - , 124. Mois du - , 25, 101.
 Sacré-Coeur, orphelinat du Rossignol à Coigneux, 44.
 Sacro Cuore, église et *ospizio* de Rome, 20, 68, 69, 85, 87, 136, 137.
 Saint-Brieuc, Côtes-du-Nord, 45, 46, 62.
 Saint-Colomban des Villards, Savoie, 82, 139.
 Saint-Cyr-sur-Mer, Var, 11, 37, 50, 53, 57, 142.
 Saint-Fiacre, oratoire de Courcelles-Presles, 43.
 Saint François de Sales, société et oratoire, 5, 8, 128.
 Saint-Gabriel, orphelinat de Lille, 18, 20, 93, 98, 131.
 Saint-Isidore, orphelinat de Saint-Cyr 11.

- Saint-Joseph, colonie agricole de Ruitz, 47.
 Saint-Joseph, congrégation religieuse, 99.
 Saint-Joseph, orphelinat de la Navarre, 11.
 Saint-Joseph, paroisse de Marseille, 140.
 Saint-Laurent-du-Pape, Ardèche 108.
 Saint-Léon, oratoire de Marseille, 5, 11, 12, 16, 17, 18, 49, 50, 53, 68, 73, 75, 76, 78, 81, 83, 84, 88, 90, 93, 94, 96, 108, 109, 112, 121, 127, 130, 131, 133, 134, 139, 142.
 Saint-Louis, compagnie religieuse, 16.
 Saint-Malo, paroisse de Dinan, 45, 46.
 Saint-Martin, Cantal, 109.
 Saint-Pierre, patronage de Nice, 5, 11, 17, 21, 67, 72, 76, 83, 84, 90, 111, 118, 119, 120, 127, 129, 131, 133, 139, 142.
 Saint-Pierre, patronage de Paris, 18, 57.
 Saint-Pierre de Canon (ou : des Canons), Aurons, 29, 47-48, 50, 53, 62.
 Saint-Pierre et Saint-Paul, oratoire de Paris, 19, 67, 102, 139.
 Saint Sacrement, compagnie religieuse, 16.
 Saint-Sauveur, paroisse de Dinan, 45, 46.
 Saint-Sauveur sur Tinée, Alpes-Maritimes, 111.
 Saint-Sulpice, séminaire, Paris, 18.
 Saint-Vincent de Paul, foyer, Gênes, 10.
 Saint Vincent de Paul, société, 9, 18, 19, 110, 111.
 Sainte-Marguerite, Marseille, 18, 38, 47, 48, 50, 53, 67, 82, 83, 100, 106, 108, 109, 111, 133.
 Sala, Antonio, 51, 123.
 Sala, auteur de manuel, 29, 115, 116.
 Sallen, Joseph, 139.
 Salon, Bouches-du-Rhône, 48, 50.
 Sampierdarena (Saint Pierre d'Aréna), Gênes, Italie, 10, 11, 16, 19, 86, 111, 118, 133.
 San Benigno Canavese, Piémont, 17, 38, 109, 133.
 San Pietro Vallemina, Italie, 83.
 Sartore, Ant., 117, 118.
 Saussey, Côte d'Or, 38.
 Savio, Dominique, saint, 7, 76, 118, 135.
 Scalon, Francesco, 26.
 Scavini, Pietro, 29, 115.
 Schouppé, François Xavier, 29, 115.
 Seine-et-Oise, département français, 43.
 Selle, Samuel, 48.
 Seyne-les-Alpes, Basses-Alpes, 140.
 Sidi-Moussa, Algérie, 108.
 Sola, Pierre, 142.
 Soldà, Giuseppe, 56.
Soleil (Le) du Midi, périodique, 50, 62..
 Solesmes, Sarthe, 25.
 Somme, département français, 44.
 Sospel, Alpes-Maritimes, 133.
 Soubrier, Gérard, 48.
Storia ecclesiastica, oeuvre de don Bosco, 115, 116, 122, 123, 124.
 Succioni, M., personnage de Nice, 99.
 Système préventif, préconisé par don Bosco, 84, 86, 121, 123.
 Testoris, Luigi, 72, 110, 111.
 Timon-David, Edouard, 132, 133.
 Tosan, Dominique, 48.
 Tréguier, Côtes-du-Nord, 62.
 Trofarello, Piémont, 67, 98.
 Trucchi, Charles, 132, 133.
 Turin, Italie, 7, 8, 9, 19, 20, 21, 26, 29, 34, 35, 37, 44, 49, 51, 53, 63, 67, 70, 73, 78, 82, 83, 92, 95, 97, 98,

106, 108, 109, 111, 114, 116, 118,
119, 120, 126, 127, 133.

Uruguay, Amérique du Sud, 74.

Valdocco, Turin, 8, 9, 10, 11, 25, 79.

Valsalice, Turin, 8, 17, 51, 63, 106,
116, 129.

Varazze, Ligurie, 8.

Verhaeghe, Paul, 48.

Vesoul, Haute-Saône, 42.

Villefranche, Jacques-Melchior, 109.

Vincent de Paul. *Voir* : Saint Vincent
de Paul.

Voltri, Ligurie, 72.

Willemot, M., 33-42, 60.

TABLE DES MATIERES

Introduction

4

PAOLO ALBERA, PREMIER PROVINCIAL SALESIEEN DE FRANCE

Un disciple de prédilection, 7. - Le directeur de Marassi, puis de Sampierdarena, 9. - Paolo Albera, inspecteur provincial de France, 11. - L'inspecteur salésien selon don Bosco, 13. - Don Albera à Saint-Léon de Marseille, 15. - Les fondations de 1883-1885, 17. - Les lettres de l'inspecteur Albera à ses directeurs, 19. - La vie spirituelle des confrères et des enfants, 21. - Le temps des moissons, 27. - Les études des clercs, 29. - Don Bosco et don Rua pour don Albera, 31. - La longue affaire de Gevigney, 33. - Les fondations de 1889-1891, 44. - Un nouveau noviciat, 47. - L'année du chapitre général (1892), 49. - Portrait du provincial Albera, 53.- Notes, 56.

 ANNEXE : LETTRES CIRCULAIRES ET PARTICULIERES DU
 PROVINCIAL ALBERA A LA MAISON DE NICE

I. Marseille, 4 novembre 1885, 65. - II. Marseille, 14 décembre 1885, 68. - III. Marseille, 31 octobre 1886, 70. - IV. Marseille, 1^{er} décembre 1886, 73. - V. Marseille, 19 janvier 1887, 75. - VI. Marseille, 23 février 1887, 78. - VII. Marseille, 5 mai 1887, 81. - VIII. Marseille, 17 mai 1887, 84. - IX. Marseille, 10 août 1887, 88. - X. Marseille, 4 novembre 1887, 90. - XI. Lille, 17 novembre 1887, 92. - XII. Marseille, 6 décembre 1887, 94. - XIII. Marseille, 14 mars 1888, 96. - XIV. Marseille, 23 avril 1888, 99. - XV. Paris, 16 juin 1888, 101. - XVI. Marseille, 13 juillet 1888, 104. - XVII. Marseille, 3 août 1888, 107. - XVIII. Marseille, 17 octobre 1888, 110. - XIX. Marseille, octobre 1888, 112. - XX. Marseille, 23 janvier 1889, 117. - XXI. Marseille, 7 février 1889, 121. - XXII. Marseille, 19 juillet 1889, 125. - XXIII. Marseille, 7 novembre 1889, 128. - XXIV. Marseille, 15 janvier 1890, 130. - XXV. Marseille, 25 mars 1890, 132. - XXVI. Marseille, 6 juillet

1890, 134. - XXVII. Marseille, 8 novembre 1890, 136. - XXVIII. Marseille, 28 novembre 1890, 138. - XXIX. Marseille, 5 décembre 1890, 140. - XXX. Marseille, 17 décembre 1890, 141.

Index

143